

Publié le 14 juillet 2014.
Dernière modification : 22 novembre 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

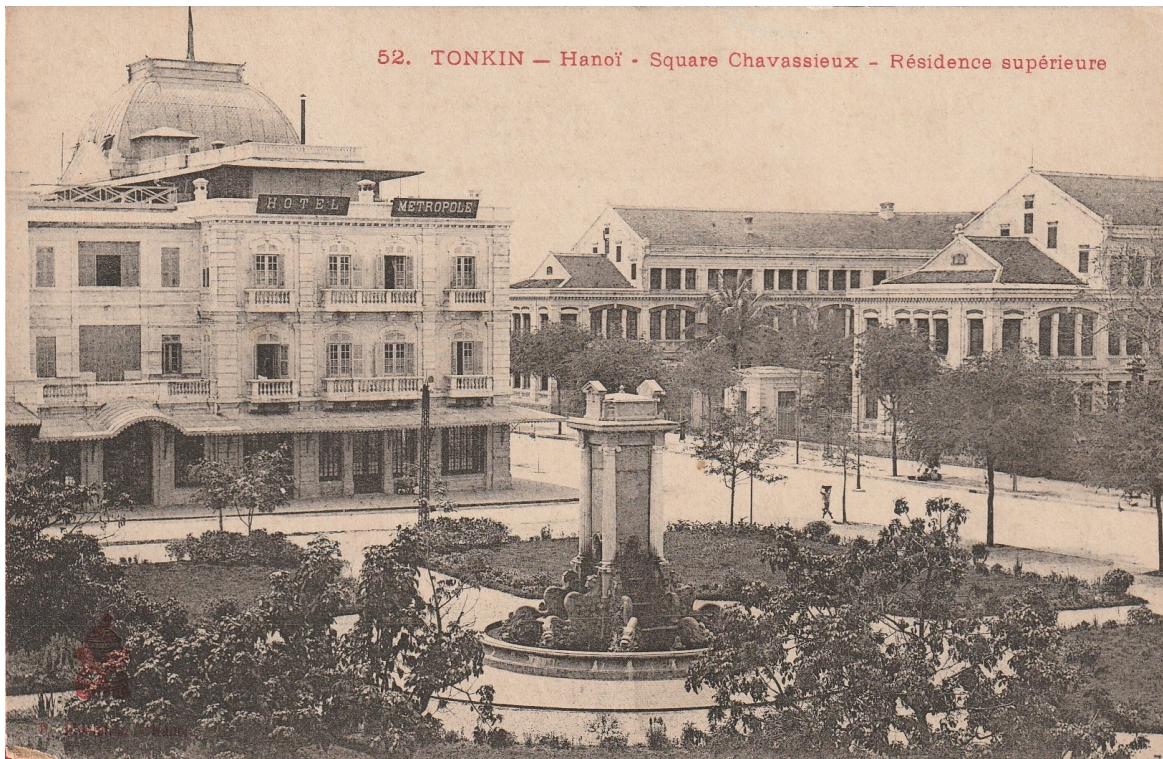
HÔTEL MÉTROPOLE, Hanoï

Propriété de la [Compagnie française immobilière](#)



[Coll. Olivier Galand](#)

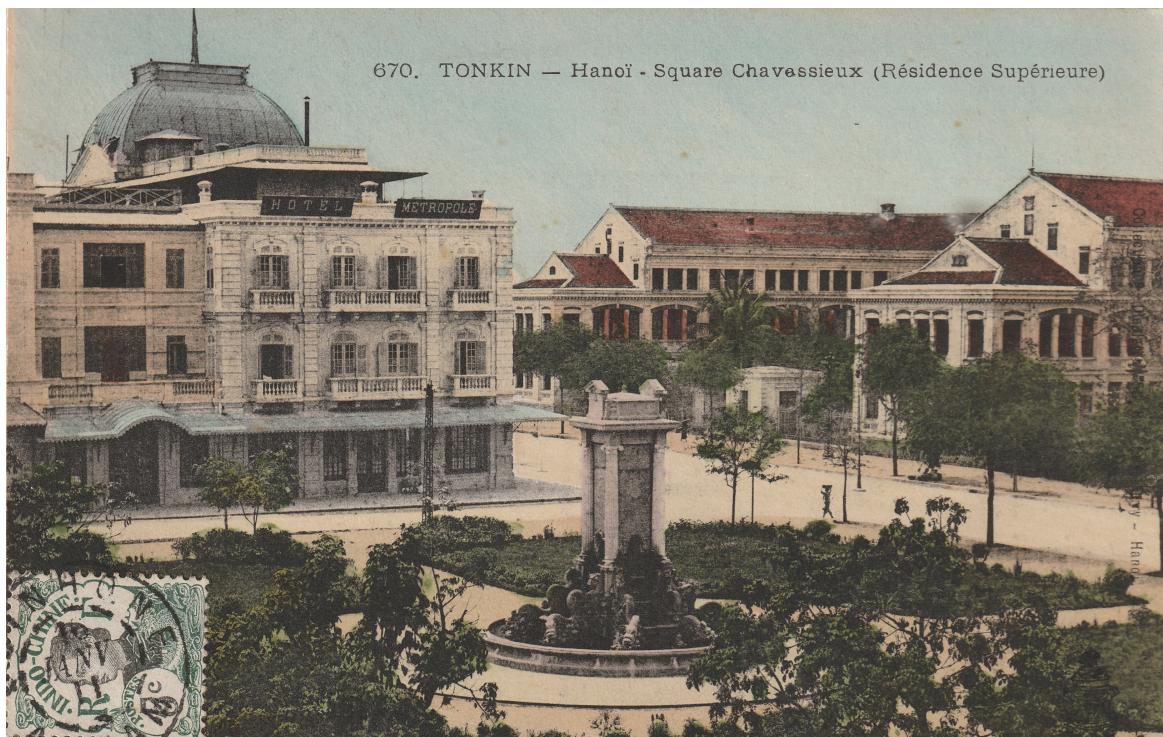
Grand Hôtel Métropole, à Hanoï. — Propriété Librairie Crébessac, Hanoï.
Carte postale adressée le 4 février 1905 à Georges Duguet, directeur des douanes, Hanoï.



52. TONKIN — Hanoï - Square Chavassieux - Résidence supérieure

[Coll. Olivier Galand](#)

Grand Hôtel Métropole, à Hanoï. — Côté square Chavassieux. À droite, la résidence supérieure.
Collection Dieulefils, Hanoï.



670. TONKIN — Hanoï - Square Chavassieux (Résidence Supérieure)

[Coll. Olivier Galand](#)

La même en couleurs.

Hanoï
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-872)

« Grand Hôtel Métropole » : Ch. Forest, directeur, boulevard Henri-Rivière, propriété de la Société foncière immobilière du boulevard Henri-Rivière. Siège social à Avignon Montfavet (Vaucluse) ; André-Ducamp, administrateur.

Hôtels & maisons meublées
(*L'Avenir du Tonkin*, 14, 16 et 20 avril 1902)

Les hôtels d'Hanoï sont encombrés et l'approche de l'Exposition n'est pas de nature à faire diminuer le nombre des personnes qui s'arrêteront dans notre ville.

Aussi croyons-nous être agréable à nos lecteurs en ouvrant dans nos colonnes, sous la rubrique *Hôtels et maisons meublées*, la liste des visiteurs actuels de Hanoï.

Nous la tiendrons au courant tous les jours

Hôtel Métropole

MM. Baudet
Cne Brugier
Dr Butin
Cambier
Chassain
Chrétien
Cne Colonna
Dr Coniac
Courtellemont et M^{me} ¹.
Danaïs
Darbrée
Dr Degorce et M^{me}.
Cdt Delmotte
Devaux
Colonel Diguet et M^{me}.
Ducamp (Roger)
Duraigne
Fabry
Gage
Gaydier
Gaisman
Ltt Girardot
Baron et baronne de Goy
de Grandmaison

¹ Jules Claudio Gervais-Courtellemont (1863-1931) : photographe et explorateur. Marié en 1895 à Hélène Lallemand, fille de Charles Lallemand (Strasbourg, 1826-Bordeaux, 1904), publiciste, et sœur de Charles Lallemand (Baden-Baden, 1964-Nîmes, 1940), préfet, conseiller d'État, administrateur de sociétés. Veuf (juin 1922), remarié avec Louise Clémence Pesquet (juillet 1922). Surtout connu pour ses voyages en pays musulmans (troisième Français à visiter La Mecque), il est aussi l'auteur d'un livre sur l'*Indo-Chine* (1901) et d'un récit de voyage au Yunnan et au Thibet (1903), suivi de conférence. Madame en dispense elle-même une sur « la Femme en Chine » (*Le Temps*, 25 mars 1904). Officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 11 janvier 1914).

Guillemin
Ltt Lafon
MM. Lambert
Lapouyade
de Lavigne
Lelorrain
Le Roy des Barres
Malloué
Mezières
Ltt Noël
Dr Pineau
Piry
Rebaud [ou Rabaud]
Régnier
Richmann et M^{me}.
Roqueferrier
Roques
Baron et baronne Rousseau
de Sesmaisons
Sennelier
Dr Sureau
Dr Thoulon
Ltt Trial
Baron et baronne du Vaure
Vialle
Waddelle

Le **Typhon** du 7 juin
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 juin 1903)

Un pan de la toiture de l'hôtel Métropole est enlevé, l'eau pénètre dans les chambres, toutes habitées, l'égout qui se trouve à proximité de l'hôtel s'effondre.

Hanoï
La Corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mai 1905)

Une quarantaine de nos compatriotes originaires du département de la Corse se sont réunis, hier matin, à dix heures, dans l'un des salons de l'Hôtel Métropole pour jeter les bases d'une société amicale qui portera le nom de « La Corse ».

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1905)

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1906)

Dîner officiel. — M. le général Voyron, inspecteur d'armée en mission spéciale en Indo-Chine, offrait un dîner aux notabilités de Hanoï à l'Hôtel Métropole, dimanche, 21 janvier à 7 heures du soir.

Autour d'une table décorée avec le meilleur goût se sont réunis autour du sympathique général MM. Hauser, résident maire ; Gourbeil, gouverneur des Colonies, chef du cabinet de M. le gouverneur général ; Guillemoto, directeur général des Travaux publics ; Clavel, directeur du service de santé ; les généraux Lasserre, Chevalier, Combes ; Lallier du Coudray, commissaire général des Troupes coloniales ; Morel, directeur des Douanes et Régies ; Hoang cao Khai, régent de l'Empire d'Annam en retraite ; Baudet, conseiller à la Cour ; Guioneaud, président de la chambre de commerce ; colonels Spitzer, Bertin, Teillard d'Eyry ; Brien, directeur des Postes et Télégraphes du Tonkin ; Brenier, directeur p. i. de l'Agriculture, des Forêts et du Commerce ; Dubreuilh, procureur général ; docteur Le Roy des Barres, directeur p. i. de l'École de médecine.

À la droite et à gauche du général se trouvaient MM. Broni, secrétaire général de l'Indochine, et Groleau, résident supérieur p.i. au Tonkin.

Voici le menu du repas :

Potage Colbert
Vol au vent Financière,
Bar de mer sauce genevoise,
Filet de bœuf Henri IV,
Perdreaux en chaufroid.
Artichauts sauce hollandaise.
Dindonneaux truffés,
Cœur de laitue,
Tutti frutti
Petits fours
Dessert
Vins Sauternes 93
Pontet Canet
Pontard Veuve Clicquot.

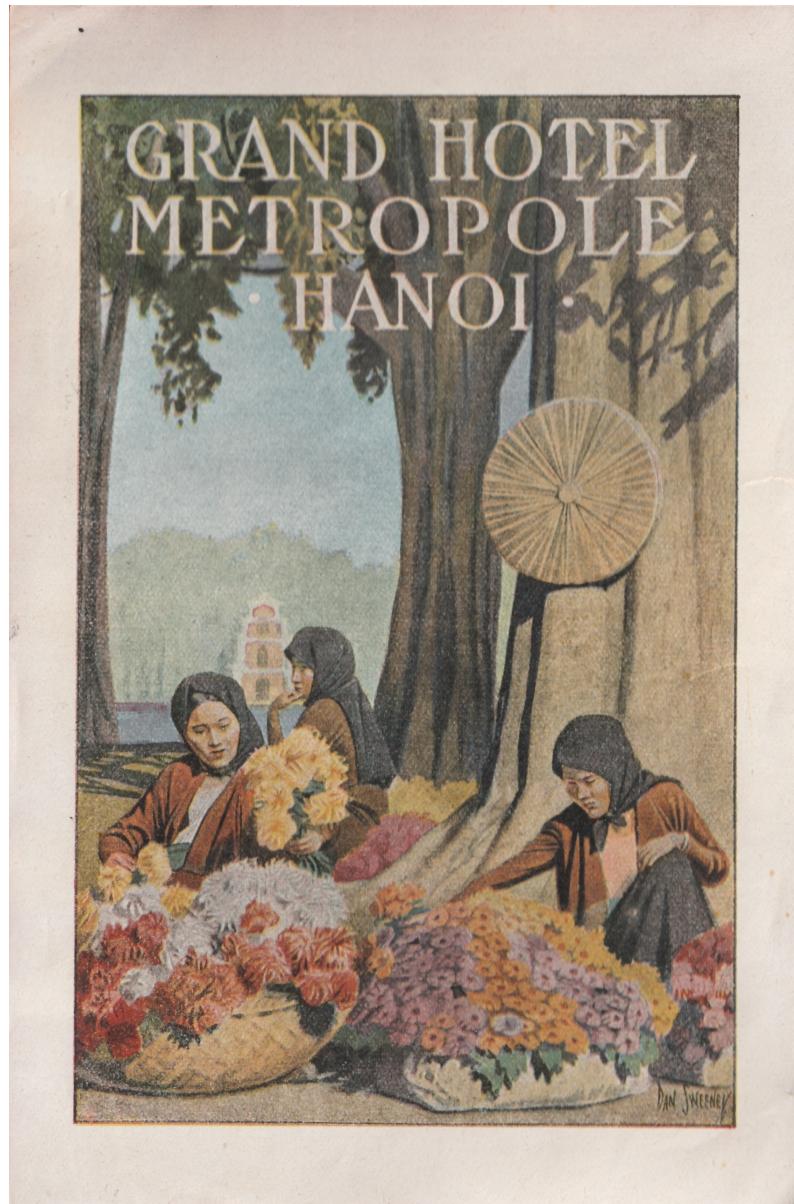
Au cours du repas, la musique du 9^e régiment d'infanterie Coloniale, sous l'habile direction de son chef, M. Prince, exécuta les morceaux suivants :

- 1° Hymne de guerre de l'Infanterie Coloniale.
- 2° Ouverture symphonique Lefebvre ;
- 3° Danse orientale Sarraut
- 4° Masacarde (suite d'Osches) Lacome
- 5° Salambô (sélection) Reyer
- 6° Les Erinnyses (divertissement), Manchet
- 7° Marche de l'émir (marche symphonique) Luigini

À son tour, l'orchestre de l'hôtel Métropole, conduit par M. O. Bauvy, fit entendre le programme ci-après :

The Soldiers in the Dark Sousa

Idylle passionnelle Razigade
Concerto pour violon O. Baivy ²
Martha, grande fantaisie Flotow.
Je t'aime Waldteufel
Modern Style Berger

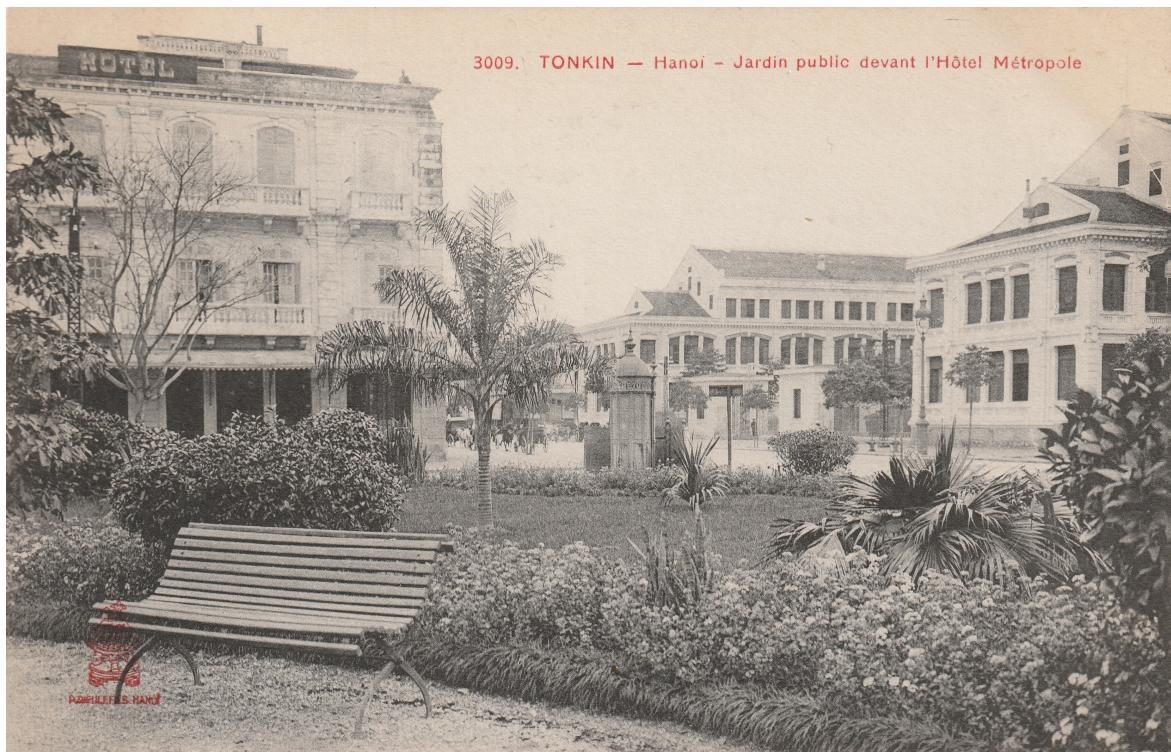


Coll. Olivier Galand
Étiquette à bagage signée Dan Sweeney

² Omer Baivy (1878-1944) : violoniste, professeur de musique, marchand d'instruments, [planteur de café](#), propriétaire d'Au Ménestrel à Hanoï.



Coll. Olivier Galand
Hôtel Métropole (Coll. Raphaël Moreau)



Coll. Olivier Galand
Jardin public devant l'Hôtel Métropole (Coll. Dieulefils)

CHRONIQUE LOCALE
Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 avril 1906)

Reunion de Société. — Samedi soir, les anciens de l'École centrale se réunissaient en des agapes fraternelles à l'Hôtel Métropole. Pour la circonstance, un des salons avait été très joliment décoré de verdure et de fleurs.

Parmi les convives, nous reconnaissions M. Destabeau ; M. et M^{me} Barbotin ; M. et M^{me} Gentilhomme ; M. et M^{me} Charon ; M. et M^{me} Geymat ; M. Blondel ; M. Pisier ³ ; M. Mounier.

Le menu, fort bien composé par l'habile maître des cuisines qui préside aux compositions des lisiers de ce genre, comportait :

Croquettes sauce Bertrand
Cervelle meunière
Aspic au foie gras
Lapin au civet
Salsifis frits
Cuisseau de veau rôti
Salade
Dessert
Pommes meringuées
Glace pralinée
Vins
Pommard. Barsac
Champagne. Farre, carte blanche

Tout fut exquis et fort bien servi. Au dessert, quelques toasts furent portés à la liaison plus intime encore et à l'amitié des anciens centraux.

Cette réunion qui avait revêtu un caractère de familiarité charmante prit fin vers 11 heures.

HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mai 1906)

Séance de cinématographie. — Ce soir, 15, à 8 h. 1/2, M. [Dufresne](#), photographe à Haïphong, donnera dans la grande salle du café de Métropole une séance de cinématographie qui promet d'être des plus intéressantes, si nous en jugeons par quelques-uns des numéros inscrits au programme : *les Maçons, Jours de guigne* ; *Rêve à la lune* (pellicule de 140 mètres) ; *La Suisse en hiver* (3 pellicules) ; *Réhabilitation* (pellicule de 350 mètres).

L'entrée est fixée à une piastre.

³ Georges André *Louis Pisier* (Paris, 1881-Paris, 1954) : inspecteur des chemins de fer de l'Indo-Chine, puis directeur de la Stacindo à Haïphong. Père de Georges Pisier (Saïgon, 1910-Paris, 1986), administrateur des services civils de l'Indochine, marié à Paula Caucanas (1922-1988), fille du directeur de la Banque de l'Indochine à Haïphong, dont : Évelyne Pisier (Hanoï, 1941-Toulon, 2017), professeur de droit, mariée en premières noces avec Bernard Kouchner, et Marie-France Pisier (Dalat, 1944-Toulon, 2011), actrice.

Clémence Ysaure
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 février 1907)

Oh! elle n'a rien d'historique, la petite Bretonne qui chante et enchanter à Métropole-Hôtel .

Elle est arrivée là, comme l'oiseau qui, loin du rivage, vient se poser sur la vergue d'un navire et, comme lui, par ses chants, elle a rappelé toute une patrie lointaine ; elle a évoqué les genêts et les landes, les calvaires et les clochers de Bretagne.

Un son de biniou nous est parvenu ; un parfum de bruyère est venu jusqu'à nous et ces chose bretonnes, brusquement évoquées, ont, pour nous, la saveur des vieilles choses de France, souvenirs d'autrefois qui causent à la fois joie et tristesse.

Et voilà pourquoi Clémence Ysaure a toujours et de plus en plus du succès. Et si, l'imitant, quelqu'un vient nous dire après nous avoir lu : « Quoi ? quoi ? » nous répondront : « Allez, écoutez, et vous applaudirez. »

HOTEL MÉTROPOLE
Propriété de la Compagnie immobilière, S.A.
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 220)

Personnel européen

A. DUCAMP, administrateur;
M. Chevallier, gérant du restaurant.
M. Vidal ⁴, chef de cuisine.
M. Gabai, gérant de café.
M^{me} Malaurie ⁵, caissière.
M^{lle} Muller, housemaid.

BRASSERIE DE L'ÉTOILE
Propriété de la Compagnie immobilière
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 215)

Bières Munich et Pilsen à la pression
Spécialité de soupers fins
cabinets particuliers
soupers-concerts après le théâtre
Ventilation électrique — téléphone

BEYSSON, gérant

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 avril 1912)

⁴ Étienne Émile Vidal : né à Bédoin (Vaucluse), le 26 novembre 1879. Cuisinier à Lyon en 1899. Futur directeur de l'Hôtel, il passe en 1915 au service de Boy Landry, s'associe ensuite avec Mazoyer, puis crée sa propre épicerie rue Paul-Bert.

⁵ Germaine Malaurie : tour à tour lingère et caissière. Mère de Jean-Édouard et de Germaine (1899-1987), mariée en 1920 avec Émile Vidal.

Saisie de l'Hôtel Métropole — Jeudi matin, à 9 heures, M. Ronquier, porteur de contraintes, accompagné de M. Terrien, commissaire-priseur, s'est rendu à l'Hôtel Métropole pour procéder à la vente aux enchères publiques du matériel de cet établissement jusqu'à concurrence de 70 piastres, montant du supplément de patente que M. Ducamp, administrateur de la société, s'était refusé — en simple manière de protestation — à payer.

Quelques chaises, quelques tables furent donc alignées sur le trottoir, bien vite rachetées par M. Ducamp, en personne, pour la plus grande désillusion de tous les fripiers et brocanteurs annamites qui croyaient déjà pouvoir emporter chez eux, à bon compte, le luxueux mobilier de notre grand hôtel.

M. Ducamp, on le voit, a protesté de plaisante façon, le sourire aux lèvres, l'éventail en mains.

La commission des patentés comprendra-t-elle cette leçon ? Nous le souhaitons.



L'Hôtel Métropole (à gauche), face à la résidence supérieure du Tonkin.

1912 (2 juillet) : lancement de la Ligue des intérêts français
par [Henri de Monpezat](#)
devant onze cents personnes au café-Hôtel Métropole

Nº 289. — Arrêté faisant concession provisoire à M. Vidal, d'un terrain du Domaine local, sis au Tam-dao.

(Du 22 février 1913)

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1913, p. 507-508)

Le Résident supérieur au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur,

.....
Arrête :

Article premier. — Il est fait concession provisoire à M. Vidal (Émile-Étienne), directeur de l'Hôtel Métropole à Hanoï, de la parcelle de terrain n° 5, dépendant du domaine local, sise au Tam-dao, territoire de la « Cascade d'Argent », province de Vinh-yén, d'une contenance approximative de mille huit cent quatre-vingt-dix-sept mètres carrés (1.897 m²) ; telle que ladite parcelle se trouve figurée au plan de lotissement, en date du 4 octobre 1908.

Art. 2. — Le concessionnaire devra se conformer strictement aux dispositions de l'arrêté organique du 18 mai 1912.

Art. 3. — Le Résident de France à Vinh-yén, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 22 février 1913.

DESTENAY.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 avril 1913)

Les vols. — La série des vols recommence de façon inquiétante : nous avons relaté, hier, le vol de draps — des draps à 25 francs la pièce s'il vous plaît — commis au préjudice de M. Le Guern, vol atténué par la diligence du service de sûreté qui, à l'heure actuelle, a déjà retrouvé une demi-douzaine de ces objets de literie ; le vol de 1.000 piastres environ, commis à l'Hôtel Métropole au préjudice de M. Boulard ⁶, docteur ès sciences.

Cette nuit, les malandrins ont gagné les quartiers plus éloignés et, rue de l'Est, ils ont volé un uniforme militaire, deux montres, des vêtements.

Ça va bien. Aussi l'on ne saurait redoubler de prudence devant les agissements audacieux des escarpes indigènes.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1913)

Le service de la Sûreté. — Le service de la sûreté, lancé à la recherche des voleurs que nous signalions hier, a arrêté une femme indigène soupçonnée du vol du coffret en fer contenant divers valeurs, commis au préjudice de M. Boulard, docteur ès sciences.

AU PALAIS

⁶ Henri Boulard : ingénieur agronome (major de la promotion de l'Institut agricole de Nancy en 1908), docteur ès sciences, attaché à la Société française des distilleries de l'Indochine à Hanoï. Créditeur de la Société d'exploitation des procédés Henri Boulard (Paris, juillet 1913). L'un des fondateurs de la Société des Plantations de Casamance (1928).

Tribunal correctionnel
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 avril 1913)

AUDIENCE DU 11 AVRIL 1913

Présidence : M. Pommier — Procureur de la République : M. Abor.

.....
Enfin, voici la jeune fille.— une gentille petite gamine de 16 ans à peine, — et le jardinier auteur du vol de 8 billets de 100 francs, de 2 billets de 50 francs, d'une somme de 150 piastres, de bijoux et de papiers, commis le 30 mars dernier à l'hôtel Métropole au préjudice de M. Boulard. On avouera que les petites épouses d'aujourd'hui deviennent bien exigeantes.

Les billets français et les papiers furent retrouvés dans le chapeau du jardinier de l'hôtel.

La jeune fille, ayant agi sans discernement, est condamnée à 6 mois d'internement dans une maison de correction. Le jardinier, reconnu coupable de recel, est condamné à 8 mots de prison.

H. M.

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1913)

Rien ne se perd. — Nous avons relaté le vol dont fut victime, au mois d'avril dernier, dans une chambre de l'Hôtel Métropole, M. Boulard, docteur ès sciences ; les bijoux et l'argent volés furent retrouvés entre les mains du jardinier de cet établissement et une jeune fille annamite, auteur du vol, fut arrêtée. Le coffret qui contenait l'argent et les bijoux était demeuré introuvable.

Or, hier matin, M. Castaing se promenait autour du petit Lac, lorsqu'arrivé à hauteur de la rue [il trouva] un coffret en métal nickelé qu'il s'empressa d'aller remettre entre les mains de M. Grémeaux, commissaire de police du 1^{er} arrondissement. On ouvrit le coffret qui renfermait deux clefs, un billet à ordre et un permis de chasse au nom de M. Boulard, un sachet en jonc et deux morceaux de papier qui avait dû servir à maintenir des billets de banque.

[Les « Corses ».](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1913)

Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement, les Tonkinois originaires du département de la Corse, ont répondu, hier dimanche, à l'appel fait pour la reconstitution de leur Amicale et c'est au nombre de 32 qu'ils se sont trouvés réunis dans un des salons de l'hôtel Métropole, où a eu lieu l'élection du nouveau bureau.

ANNONCE LÉGALE

ÉTUDE DE M^e L. GUEYFFIER
Avocat-défenseur
37, boulevard Gia-Long

Société anonyme française de colonisation en Annam-Tonkin

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mars 1914)

1 — Suivant acte sous seine privé en date à Hanoï du 2 mars 1913 enregistré : M. de Monpezat, Henri, propriétaire, demeurant à Hanoï, Hôtel Métropole, d'une part ;

.....
— M. Vidal, Émile, gérant de l'hôtel Métropole, demeurant à Hanoï ;

Le souper veglione de Métropole
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mars 1914)

Le souper veglione organisé, la nuit dernière, par M. Féraudy, dans les salons de Métropole, avait attiré une nombreuse et élégante assistance autour des tables coquettement dressées.

Remarqué : M. et M^{me} Michel ; M^{me} Logerot, M. et M^{me} Dubreuilh ; le docteur, M^{me} et M^{lle} Barbézieux ; M. et M^{me} Sauvage ; M. et M^{me} Balliste ; M. et M^{me} Debeaux ; M. Terrien de la Couperie [commissaire-priseur] ; les capitaines Gérard, Roelland, Pidoux ; M. et M^{me} Cormerais [des Éts Larue], M^{me} Calisti ; M^{me} Lemoine ; MM. Duguet, Devé ; Chemin-Dupontès ; M. et M^{me} Jaspar⁷ ; MM. Dronet, Peyroux, Ficoud, Ribeyre, M. et M^{me} Faye ; M. et M^{me} Stross ; M. Deligne ; M. et M^{me} Lilodonespe ; M. Loyau, etc., etc.

La fête, pleine d'entrain, a duré jusqu'à 4 h. 30.

HOTEL MÉTROPOLE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 51)

Propriété de la Cie Française immobilière, de Hanoï
boulevard Henri-Rivière

MM. A. DUCAMP, administrateur ;
GABAÏ, directeur ;
G. JACQUET, chef de cuisine ;
M^{me} GABAÏ, lingère-caissière.

Berck⁸, directeur de l'Hôtel Métropole (*Annuaire général de l'Indochine frse*, 1916, p. 58).

Le Tonkin devient musical
par BARBISIER [= H. CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 avril 1918)

[...] En dehors des concerts si appréciés qu'organise le Conservatoire, nous avons ceux, tout à fait remarquables, de l'Hôtel Métropole et du Coq d'Or et une mention

⁷ Jules Jaspar (1878-1963) : directeur des Éts Gratty, consul de Belgique.

⁸ Georges Jean Baptiste Beck (Nîmes, 26 novembre 1875-Hanoï, 13 novembre) : né de père inconnu et de Jeanne Irma Berck. Commerçant en vins, syndic de faillite, courtier asservementé.

toute spéciale doit être faite des efforts de M. Fafart pour créer à la cathédrale une bonne maîtrise et remplacer aux offices la cacophonie de jadis par du chant.

Tout le monde peut constater que, tandis que le niveau musical s'élevait si rapidement du côté exécutant, il s'élevait non moins rapidement du côté auditeurs. On commence à Hanoï à écouter la musique ; aux concerts de Métropole, on l'écoute même presque religieusement. C'est en forgeant, dit le proverbe, qu'on devient forgeron. C'est à force d'entendre de la bonne musique bien exécutée qu'on acquiert dû goût et ce goût est à la portée de tous. Vous verrez qu'avant deux ans, il sera impossible à Hanoï de jouer mal ou de jouer de la mauvaise musique au plus humble cinéma et que, par centaines, les Annamites seront devenus amateurs de musique européenne.

Peut-être même entendra-t-on un jour les fidèles, à la cathédrale, entonner tous en chœur les chants liturgiques et les soldats en marche chanter de belles chansons d'une voix juste et agréable.

Hanoï : les hôtels

(Louis Bonnafont, *Guide du Tonkin*, IDEO, 1919, p. 49)

Hôtel Métropole, 17, boulevard Henri-Rivière. Etablissement de premier ordre. 80 appartements et chambres, douche, eau courante, salles de bain depuis 2 \$, 2 \$ 50, 3 \$, 4 \$, 5 \$, 6 \$, par jour. Prix à la journée, pension complète, petit déjeuner et logement à partir de 5 \$. Prix au mois, pension et chambre 80 \$. Cuisine recommandée

Hanoï : les distractions

(Louis Bonnafont, *Guide du Tonkin*, IDEO, 1919, p. 61)

.....
Tous les soirs, séances cinématographiques à l'établissement Pathé, boulevard Francis-Garnier, et dans la grande salle de l'Hôtel Métropole.
.....

HOTEL MÉTROPOLE

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. 54)

J. BENEZET, directeur.
L. ARNAUD.

LE BAL PERSAN DE MÉTROPOLE

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mars 1922)

Ce fut une fête de rêve, sous une voûte de glycines, rehaussées par la lumière mauve de lampes noyées dans le feuillage et parmi les grappes de fleurs retombantes. Quant aux toilettes, il nous faut renoncer à les toutes décrire dans leur richesse et leur splendeur ; qu'Allah et ses houris nous pardonnent si nous ne parvenons à nommer que les favorites de ce harem élégant et parfumé que fut Métropole en cette brillante nuit de Mi-Carême.

Au premier rang, voici NASR ED DURAND, empanaché de superbes plumes de couleur feu, tout costumé de rouge sous le caftan bleu foncé, et, accompagnant LEÏLA DURAND, dans un costume digne d'une *chérite* du *Dar Makkzen* : pantalons d'étoffe argent, la taille libre sous un ruissellement de perles fines, les yeux agrandis par le *Kohol*, brillante sous le turban bleu pâme tissé d'or et crêté de plumes blanches.

Madame Marché : une sultane des *Mille et une nuits*, aux cheveux épandus, diadème d'or au marabout de plumes noires ; sous l'*Izar* de gaze mauve transparaissent turquoises et améthystes, formant gorgerin, tandis que les pantalons

.....
franges perlées.

Mademoiselle Piot : un jeune et fier seigneur noue arrivant tout droit du Turkestan, en costume bouton d'or sous le caftan de couleur feu relevé de riches broderies ton sur ton : sous le turban égretté de plumes blanches, le regard est aussi aiguisé que les poignards que cachent sa ceinture rouge clouée de diamants.

Madame Bernhard : une élégante du dernier Stamboul, en une sobre mais merveilleuse toilette sortant de chez la merveilleuse faiseuse de Péra : toute de soie noire ceinturée de canari, les bras voilés de gaze noire se terminant en flots d'or, la tête enturbannée de perles d'or.

Madame Mellier : une Circassienne à la belle chevelure épandue, corsetée et ceinturée de turquoises sous une *Tfina* de tissu d'or.

Madame Jaspar : riche costume de Téhéran, rouge orange à grands panneaux de broderies, voilé d'un haïk bleu; sous l'égide d'un superbe Pacha en bleu fonça au poitrinal surfilé d'or, en enturbanné d'or perlé.

Mademoiselle Willotte, superbe et blonde, favorite du *Seraskiera*, en casaque de drap d'or pantalonnée de gaze blanche et emplumée de blanc.

Mesdemoiselles Fleury ; deux délicieuses Persanes de féerie ; l'une en gaze jaune, tunique blanche, caquée d'or égretté ; l'autre en Gorge de Pigeon changeant, voilé de tulle bleuté.

Madame Erhardt, en une ravissante tunique bleu de Roi, perlée et frangée d'argent, retombant sur des pantalons mauves, tous brochés de grande dessins bleutés.

Mademoiselle Boutonnet, mignonne et indépendante petite sultane, de jaune costumée sous le caftan de gaze tango bordé de fourrures.

Madame Aveyrous, superbe Géorgienne, pantalonnée de vert, corsetée de mille couleurs sous une gaze argentée, au turban de perle d'or empanaché de merveilleuses plumes cendrées.

Madame Samson, délicieuse silhouette en tunique verte, couverte de perles et d'or.

Madame Barthélémy, très classique costume de dame *Parsi* en gaze violette.

Madame Martin, damier bleu et noir tout emperlé.

Mademoiselle Doumert, en étoffe d'indienne, chargée de turquoises, enturbannée de tango.

Madame Bazin, ravissante sultane bouton d'or au turban diapré.

Madame Harter : pantalons blancs, tunique de tissu d'or perlé de toutes teintes ; Madame Galley, toute blancheur sous ses voiles brodés de perles fines. Madame Allemand en blanc et rouge vif, corsetée de perles d'or. Madame Pierre Allemand, en or gazé de bleu. Madame André en tunique vert pomme, gazée de fourrures. Madame Coldefy, pantalonnée de vert, tunique tango et turban de perles. Madame Jean en costume vert et turban tango. Madame Pouget en blanc corsetée de turquoises. Mademoiselle Mathon, pantalonnée de noir drapé d'or et de rouge. Madame Rondy, pantalonnée de vert, corsetée de bouton d'or sous des gazes d'or.

Citons encore madame Gallet en Désenchantés d'avoir à quitter le Tonkin ; madame Micolon en Rose de Téhéran ; mademoiselle Guille Desbuttes en Cru Perçant ; Mesdames Fort, Barnavon, de Quiévrecourt, Hude, Laurans, Chassagne, Leinss (?), Vallé,

Piton, Kieffer, Piot, Milliès-Lacroix, de Bourguesdon, Bénard, Margueritti, Crêpin, Bournais, Henriot, Faye, Willotte, Fleury, etc.

Parmi les messieurs, n'oublions pas M. Colin, étourdissant marchand de cacahuètes ; Coldefy en Turc or et vert ; André en Arabe jeune et bleu ; Aubanel, un authentique Persan en bonnet d'astrakan. N'imitant pas en cela M. Ducamp, faisons fi de la cohue des habits noirs, Roumis introduits en fraude dans ce HareM.

Terminons en félicitant une fois de plus Métropole pour le succès de cette fête, et confions-nous à l'ingéniosité de M. Ducamp, grand dispensateur des jeux et des ris hanoïens, pour nous préparer de plus belles fêtes encore pour l'hiver prochain.

GRANDS TRAVAUX

HÔTEL MÉTROPOLE (*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1922)

Il n'est actuellement question, en Indochine, que des futurs palaces qui doivent nous aider à attirer une future clientèle de Grand Tourisme et lui faire mieux apprécier les beautés naturelles de notre colonie.

Il n'est que trop juste de rendre justice, en pareille occurrence, à la Compagnie française immobilière du boulevard Henri-Rivière et à M. Andre Ducamp, son administrateur délégué, qui, sans subvention d'aucune sorte, dotèrent notre ville de Hanoï d'un hôtel tel Métropole, dont on peut dire, pour le moins, que, malgré ses palaces, Saïgon serait bien heureuse d'en posséder de pareille.

Certes, jamais Métropole n'a visé aux épithètes, trop aisément galvaudées, de *Grand Hôtel* ou de *Palace* ; Métropole s'est contesté d'offrir à sa clientèle de la propreté, de l'eau et du confort simple, mais de bon aloi ; c'est-à-dire ce qui répondait à ses besoins, dans les limites de nos respectifs budgets qui n'étaient point riches.

À l'heure actuelle, Métropole, devançant l'avenir, s'efforce sans bruit de répondre au programme de Grand Tourisme du Gouvernement général.

Nous avons déjà décrit les travaux effectués dans cet hôtel, au cours de l'an dernier, pour le doter d'une partie *Réception* qui en fait maintenant le succès ; il n'est personne à Hanoï qui n'ait eu l'occasion d'admirer le vaste hall de Métropole avec ses *cosy corners* si artistiquement fleuris, et ses salons de musique et de lecture.

Continuant son œuvre, M. Ducamp va maintenant jeter à bas le double immeuble qui forme la partie de Métropole la plus rapprochée de la rue Paul-Bert. Le bâtiment va être élargi de manière à comporter un corridor central flanqué d'une double série d'appartements, lesquels posséderont tous leur salle de bain particulière, agrémentée d'un matériel complet et entièrement moderne ; le bâtiment sera, en même temps, surélevé d'un étage et desservi par un ascenseur et un monte-chARGE, lesquels, ainsi que le grand escalier, donneront accès à une vaste terrasse jardin située au 4^e étage.

L'œuvre achevée, et il y faudra deux étés afin de ne pas diminuer le rendement hivernal, l'hôtel Métropole comprendra 35 appartements de plus . et au total : 120 chambres, dont 10 appartements de luxe avec salons particuliers, 50 chambres avec salle de bain et 60 chambres avec douche.

Nous espérons que, désireuse de récompenser une initiative aussi maintenue malgré que peu encouragée jusqu'à présent par les Pouvoirs publics, la haute clientèle administrative ne trouvera plus de prétextes pour chercher logis et couvert dans les trop nombreux bâtiments officiels concurrençant nos hôtels hanoïens ; nous sommes, en tout cas, certains que la clientèle de grand tourisme, aussi bien que les simples particuliers désireux avant tout de confort et de propreté, continueront à donner toutes leurs faveurs à Métropole dont, à juste titre, Hanoï peut être fière.

Hanoï
Mariage
Raymonde Gysin
[Georges-Yvon Vrinat](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 mai 1922)

.....

À 6 heures, un lunch devait réunir dans le grand salon de l'hôtel Métropole, outre le cortège, de nombreux invités, en tête de qui nous avons noté : M. le général commandant supérieur Blondlat ; le général de division et M^{me} Sicre ; M. Desseille, directeur de l'I.D.E.O., le conseiller à la Cour, M^{me} Mottais de Narbonne et leurs charmants enfants, de nombreux officiers. Une sauterie très animée suivit et ce n'est qu'à regret que l'on se quitta, emportant le meilleur souvenir de cette charmante cérémonie.

Nous adressons à M. le lieutenant et à M^{me} Vrinat nos meilleurs souhaits de bonheur.

La crise du logement
par H. CUCHEROUSET.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 juillet 1922)

[...] L'hôtel Métropole subit en ce moment des transformations qui augmenteront de 32 le nombre des chambres. [...]

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 novembre 1922, p. 2, col. 2)

Les aviateurs siamois. — Lundi matin à 9 heures, par un temps superbe les aviateurs siamois ont quitté le camp de Bac-Mai pour Vinh.

Ils ont été salués avant leur départ par M. Lochard, directeur des Services économiques, le commandant Jeanbrau, directeur des Affaires politiques, le commandant Lepage et l'administrateur Valette, représentants du Gouverneur général, le commandant Glaize et les officiers aviateurs de l'escadrille du Tonkin.

Samedi soir, M. le commandant Luang Hiamchaihan, chef de la mission, avait tenu à réunir, dans un des salons du grand hôtel Métropole, plusieurs personnalités civiles et militaires, MM. les officiers aviateurs français et quelques membres de la Presse.

Autour d'une table magnifiquement servie, prirent place : MM. Lochard, directeur du service économique ; l'administrateur Mourroux, président de la commission municipale ; le commandant Glaize, directeur de l'Aéronautique, en Indochine l'administrateur Valette, du Gouvernement général ; le commandant Malandain ⁹, du service géographique ; M. Durieux ; M. Chavanieux ; le capitaine Allut, du cabinet de M. le général commandant supérieur ; M. Cucherousset, directeur de l'*Éveil économique* ; le capitaine Cassé ; les lieutenants Guertiau et de Tournemine ; M. de Massiac, administrateur-gérant de l'*Avenir du Tonkin*. Ce fut une soirée charmante,

⁹ Georges Malandain (1870-1937) : chevalier de la Légion d'honneur pour sa participation aux opérations de délimitation de la frontière franco-si amoise (1911), puis géomètre civil à Saïgon (1924).

dont les invités de M. le commandant Luong Hiamchaihan emportèrent le meilleur souvenir.

HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1922)

Le Soleil d'Austerlitz. — Synonyme de victoire, c'est le 2 décembre que se lève à l'horizon les soleil d'Austerlitz : c'est à cette date faste que nous verrons notre nouvelle troupe théâtrale affronter les simples feux de la rampe ; elle marquera également l'ouverture de notre saison théâtrale, dont l'on annonce merveille, et dont le corso fleuri ne fut que l'aimable prologue.

C'est ce même soir que MÉTROPOLE réinstaure ses soupers-tangos, sans lesquels ne saurait s'achever une soirée bien commencée.

Le maestro Aliwala, après un mois de maladie, reprend à cette occasion la direction de son orchestre en possession des plus récentes créations de Salabert ; sous son doigté prestigieux, nos danseurs retrouveront les rythmes endiablés.

Bientôt chacun saura réclamer les nouveaux fox-trots : *Le Scheik, Burning Sands, Stumbling, Germy, Stealing, Ty Tee* ; les derniers one-step : *Fernande, Up to date, On n'me prend pas au sérieux ; El Lumar*, la célèbre *Scottish espagnole* : sans oublier *Ta Bouche, la Valse-Scie* sur les motifs de l'opérette en vogue.

Pour les thés de 5 à 7 donnés quotidiennement dans le hall de l'hôtel, chacun voudra entendre les nouvelles suites d'orchestre, parmi lesquelles les quatre grandes scènes : *Une Fête à Hanoï, Dans la Brousse, En Baie d'Along et Danses d'Annam*, écrites spécialement pour MÉTROPOLE par le compositeur Édouard Mongin.

Voilà qui nous fera attendre avec plus de patience les grands bals annoncés pour lesquels Choumara a créé toute une série de nouveautés : ombrelles fleuries, lanternes chinoises, papillons et libellules, perroquets et canards, fox et négrillons ;

C'est, en un mot, rien que du nouveau que vous apporte MÉTROPOLE renouvelant inlassablement sa manière pour le plus grand plaisir de sa clientèle ; souhaitons que le signe d'Austerlitz lui soit celui d'un succès toujours mérité.

LA FÊTE SOUS LA NEIGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} janvier 1923)

..... C'est dans un décor de féerie que nous avons vécu cette soirée ; jamais pareil effort n'avait été fait pour concourir à notre amusement ; et c'est en toute justice que fut acclamé l'artiste qui réalisa si parfaitement les intentions de M. Ducamp.

D'un côté, tout un horizon glaciaire où courre la piste conduisant au pôle, ainsi qu'en fait foi cet écriteau du Touring Club ; là-bas, un sous bois automnal du plus saisissant effet auquel succède une forêt de sapins chargés de neige et de givre ; passant sous leurs branches alourdies de frimas, nous voici transportés en Laponie, avec ses tentes coniques et ses abris de glace : revenant dans la grande salle, nous trouvons tout un village russe avec son clocher bulbeux, le palais du boyard, l'isba de Serge Doukhan, et le Traktir d'un certain « Ivan Dlagnaule Ossoulo » ; aux stalactites, qui nous cachent les colonnes de la salle des fêtes, sont suspendues d'énormes thermomètres accusant une température de quelque 45 degrés au dessus de zéro.

Or, c'est un fait que, pénétrant dans la lumière bleutée de ce paysage glaciaire, l'on avait l'impression d'un réel froid ; à quoi répondait sans doute cet autre écriteau

humoristique, dû au Barine du Kampoff, propriétaire de Métropole, nous assurant qu'à la vague de froid succéderait une vague de baisse.

Malgré cette alléchante promesse, quelque 300 soupers furent servis, arrosés d'autant de bouteilles de champagne (frappé, naturellement) : cette hyperbolique Russie ne le céda donc en rien au réel pays des agapes monstres ; et à l'heure où la neige survint, ce fut une bataille épique, soulignée par des rires fous, à laquelle tous prirent leur part.

Trop lourde serait la tâche du reporter à vouloir relever tous les noms des convives ; signalons seulement les costumes les mieux réussis et les mieux en situation, en plaçant hors de page le héros de la fête, l'inénarrable « Babakiry Vassili Vaselnovitch », cuistot à la 1^{re} Sotnia des Cosaques du Dniepère de 1815, dont le succès égala presque celui de l'artiste qu'est M. Leloup.

Nommons encore : M^{me} Grosjean en un délicieux et classique costume de Petite Russienne ; M^{me} Durand en renard blanc ; M^{me} de Noreuil en flocon de neige ; M^{me} Leloup en givre ; M^{me} et M^{le} Guibier en Perce-Neige ; M^{me} Rita Lorys en Grande Duchesse ; M^{me} Bleton en renard argenté ; M^{me} Bazin en frileuse ; M^{me} Rozier en feuille morte ; M. Colin en homme de neige ; M. Ducky en un alerte et bien dansant Nijinsky.

Profitons de ce compte-rendu pour rappeler que c'est samedi prochain, 6 janvier, que Métropole donne son Bal de Têtes où les Rois et les Reines de l'Histoire se donneront rendez-vous pour tirer la fève. Rappelons également les dates des prochaines grandes fêtes, pour lesquelles Métropole prépare de nouveaux et prestigieux décors :

3 février — Une fête à Venise où la Sérénissime République recevra les peuples de la Méditerranée ; 13 février — Grand Bal Masqué du Mardi Gras ; 8 mars — Une Fête à la Cour de Cléopâtre ; 7 avril — Une Bergerie au Petit Trianon au temps de Marie Antoinette.

VENISE (*L'Avenir du Tonkin*, 15 février 1923)

« Son Altesse la Sérénissime République et sa Hautesse le Doge » annonce un apporteur bien stylé ; et voici, qu'aux sons d'une marche triomphale, se déroule le plus brillant des cortèges :

Tous vêtus de brocard rouge colleté d'hermine, sous les grands manteaux de cour bleu de roi semés d'or, madame et monsieur Jaspar, figurant la Sérénissime République et le Doge, traversent la place Saint-Marc pour gagner leurs places d'honneur.

De gracieuses demoiselles et d'élegants damoiseaux portent les lourdes traines : ce sont M^{les} Marguerite Giran et Willotte, en de somptueux costumes anciens, l'un de vieil argent, l'autre de bleu broché ; et M. Maurice Ducamp, en justaucorps clair drapé d'une cape de velours bleu de roi.

Viennent ensuite en cortège, toutes revêtues du classique costume vénitien à large corps de jupe, la figure serrée dans la mantille et cottes du tricorne : M^{mes} Durand, en robe de couleur cyclamen, au tricorne frété de superbes plumes de couleur feu ; Margheriti, en robe de bleu ancien garnie d'incrustations de velours noir ; Piot, en robe noire au riche tablier de couleur à la mantille d'or ; X..., en robe de brocard blanc ornée de roses rouges, coiffée d'un tricorne blanc et noir ; Guerrier, en robe vénitienne, coiffée du grand tricorne de forme ancienne ; Fays en noir ; de Noreuilh¹⁰, en mauve ; Leloup, en noir ; Bernhard, en robe bleue à taille jaune paille ; de Mirville, en mauve ; Poupart, en bleu ; Loubet, en blanc.

¹⁰ Suzanne Bonnal de Noreuil (et non Noreuillh) : artiste peintre.

Fermant le cortège : M^{lle} Piot, merveilleuse arlequine, coiffes du bicorne noir, la batte à la ceinture ; M^{me} et M. Samson, en Pierrette et Pierrot, noire et blanc ; M. et M^{me} Vallée, M. et M^{me} Jacotot, en arlequins et colombines ; M^{mes} Paul Ducamp et Tuibaud, M^{les} Simone Giran et Braconnier en Bohémiennes ; enfin M. Paul Ducamp en moderne fasciste, à la chemise noire couverte de décos coiffé de la chichia noire, le bâton à la main.

Le spectacle est véritablement unique, se déroulant dans le décor prestigieux, digne d'un Ziem, brossé par le maître artiste qu'est M. Leloup.

Dans une auréole d'or, le quai des Esclavons, la lagune et l'île Saint-Georges apparaissent dans la perspective des palais du Doge, des Procuraties et de la cathédrale Saint-Marc animée du blanc envol de ses pigeons familiers ; c'est ensuite le Grand Canal, ses palliés et ses gondoles, le Petit Canal, bordé par la prison des Plombs et que franchit l'arc du pont des Soupirs ; puis tout un amoncellement de dômes et de verdures ; sur le quai est amarrée la trieuse galère « Le Bucentaure », tout auprès des masures de la vieille ville, auxquelles affiches humoristiques et linges séchant au vent donnent une exacte couleur locale.

L'ensemble deviendra féérique lorsque évolueront tous les couples porteurs de ravissantes lanternes vénitiennes, sous la pluie de paillettes d'or en harmonie avec le ton chaud et ensoleillé du décor.

Les éclairs du magnésium, sous la main de Huong-Ky, nous conserveront le souvenir de cette fête inoubliable dont il convient de féliciter M. André Ducamp, son sympathique animateur.

Inutile d'ajouter que l'assistance était de choix, que les danses dansèrent jusqu'au jour aux accords de l'orchestre Aliwala, doublé de celui du maestro Hernandez, amicalement prêté par la Société hôtelière, de Haïphong ; et que l'on ne se sépara enfin qu'en se donnant rendez-vous à la prochaine Fête de Cléopâtre pour laquelle MM. Leloup et Ducamp se surpasseront encore s'il est possible.

LA MISSION PARLEMENTAIRE¹¹

Un banquet à Métropole
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 février 1923)

Jeudi soir, la Mission parlementaire était reçue par les corps élus et les divers groupements de la ville de Hanoï. La grande salle de café de l'Hôtel Métropole avait été transformée pour la circonstance en salle de banquet et un encadrement de verdure du plus heureuse effet mettait en relief la belle ordonnance de la table d'honneur et des deux immenses tables qui la prolongeaient à droite et à gauche. À peine les invités avaient-ils franchi le seuil que la Marseillaise retentissait, jouée par l'excellent orchestre de l'Hôtel, orchestre qui devait se faire entendre à maintes reprises au cours du dîner.

Le menu était particulièrement soigné et le service fut irréprochable.

À la table d'honneur que présidait madame Maître ayant à sa droite M. Aviat, président p. i. de la chambre de commerce, à sa gauche M. Monguillot, résident supérieur au Tonkin, on remarquait M. le député Maître ; M^{me} Mourroux ; M. Marius Borel, président de la chambre d'agriculture ; M. Mourroux, résident-maire ; M. le député Valude ; M. Getten, directeur général de la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine du Yunnan ; M. Habert, directeur de l'administration judiciaire en Indochine ; M. le procureur général Toussaint.

¹¹ Mission composée de MM. Pierre Valude, député du Cher ; Ernest Outrey, député de la Cochinchine ; M. Henri Maître, député de Saône-et-Loire ; et M. Perreau-Pradier, député de l'Yonne.

Aux autres tables, on remarquait ; MM. le résident supérieur honoraire Tissot, M. Szymanski, directeur de la Banque de l'Indochine ; Normandin, ingénieur en chef [des T.P.] ; le docteur Le Roy des Barres, directeur local de la Santé ; Abor, conseiller à la Cour, membres de la commission municipale ; Chemin-Dupontès, ingénieur, directeur de la Compagnie du Yunnan ; Lochard, directeur des Services économiques ; Boyaval, administrateur délégué, et Piot, directeur de la Société française des distilleries de l'Indochine ; de Louvencourt, directeur de la Manufacture des Tabacs ; de Lansalut¹², avocat-défenseur ; le cdt Révérony, secrétaire-archiviste de la chambre de commerce ; S. E. Hoang-trong-Phu ; Gosselin, directeur des G. M. R. ; Chabot ; Demolle, directeur de la maison Poinsard et Veyret ; M^e Berthelot, avocat-défenseur, vice-président de l'Amicale des Anciens Combattants ; L. Bonnafont, Caralp, Ferey, Guillaume, Leconte Émile, Lamothe. Maldan, Verdier, planteurs ; Leroy, Barry, entrepreneurs M^e Mus, directeur de l'enseignement pédagogique ; Gracias, de la pharmacie Blanc ; Bleton. directeur de l'U. C. I. A. à Hanoï ; M. Ch. Guillot, directeur de la maison Guioneaud ; M^e Dioque, de Rozario, Chasseraud, Detouillon, Larrivée, Jules, Palanque, directeur de la Glacière, Pelletier, directeur de l'usine électrique Passignat, négociant ; Rochat, Zitek ; Daurelle ; M^e Baffeleuf ; Rozier, directeur de la maison Sauvage ; Rochat, le cdt Vallat ; le capitaine Thierry, officier d'ordonnance ; MM. Deseille, Bellonnet, Taupin, Vallée, Baivy ; Duron, directeur des Tramways ; MM. Ridet, Le Bougnec, Luzet, négociants ; Bernhard, Dassier, frères, industriels ; Moreau, de la Sûreté ; le vétérinaire Baron, M. Braemer, directeur p. i., des Services commerciaux ; Foursaud, de la Cie du Yunnan ; Piglowski, Cucherousset, Mazet, de Massiac, publicistes ;

MM. Bach-thai-Buoi ; Bui-dinh-Ta Bacht-hai-Tong ; Dao-Huong-Mai ; Dô-Thân ; Hoang-van-Cung, ; Hong-ky ; Hoang-kim-Bang ; Hoang-quang-Huoug ; Lê-thuân-Khoat ; Lê-van-Phuc ; Mac-dinh-Tu ; Nguyễn-luu-Tu ; Nam-Sinh ; Nguyễn-Thinh : Ngu-huu-Thiên ; Nguyễn-van- Vinh ; Pham-Quynh ; Pham-van-Khoan ; Pham-manh-Xung ; Pham-duy-Tôn ; Trần-van-Thông ; Trần-viêt-Soan; Vu-van-An ; Vu-Ngoc-Hoanh.

Successivement prirent la parole M. l'administrateur Mourroux, président de la commission municipale ; M. Aviat, président p. i. de la chambre de commerce ; M. Marius Borel, président de la chambre d'agriculture ; M. Piglowski, publiciste.

.....

HANOÏ

Les adieux des anciens combattants à leur président, M. de Feyssal
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 avril 1923)

M. de Feyssal¹³ ayant donné sa démission de président de l'Amicale tonkinoise des Anciens combattants de la grande guerre, par suite de sa prochaine rentrée en France, ses camarades n'ont pas voulu le laisser partir sans lui faire leurs adieux et samedi soir, à 8 heures, groupés dans un des salons de l'hôtel Métropole, ils ont passé quelques heures agréables autour d'une table particulièrement bien dressée. Le grand établissement n'ayant pas voulu rester indifférent, cela se sentait, à cette manifestation de sympathie.

¹² Charles Le Gac de Lansalut (1873-1927) : avocat-défenseur à Haïphong (1899-1923), administrateur de sociétés, publiciste :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Charles_de_Lansalut.pdf

¹³ Pierre-Maurice-Albert de Bernard de Feyssal (né à Basse-Terre en 1880-décédé en 1964) : chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire (*JORF*, 19 décembre 1915). Amputé du poignet gauche. Inspecteur de l'enregistrement en Indochine.

Le président sortant occupait naturellement la place d'honneur, ayant à sa droite le doyen des légionnaires, M. le commandant Grenès, et à sa gauche, le plus jeune des légionnaires, M. [Henri] Carlos, de la Banque de l'Indochine.

Parmi les autres convives, on remarquait : M. le commandant en retraite Demogue, du service radio ; M^e Berthelot, avocat défenseur ; M. Hieroltz, directeur de l'école professionnelle ; l'administrateur Mourroux, résident-maire ; M. Borzecki, ingénieur photographe du service de l'aviation ; M. Braemer, directeur des Services agricoles ; M. Bergeon, vétérinaire inspecteur des épizooties à Haïphong ; M. l'administrateur Fillon, résident de France à Yen-Bay ; MM. les administrateurs Valette, du gouvernement général ; Échinard, adjoint au résident de France à Thaï-Nguyen ; l'inspecteur principal de la Garde indigène Bonnal ; M. Boitard, comptable de la maison Sauvage ; M. Verje [André Vergé], directeur de l'agence de la Société de gérance de la Banque industrielle à Hanoï ; M. le docteur Picquemal ; M. Removille, chimiste principal du service des mines ; les contrôleurs des Douanes Vanthournout et de Seguin des Hons ; M. Lépine, directeur de la maison Berthet et Charrière, et M. Delahaye ¹⁴, de cette même maison à Haïphong ; M. Louis Vittori, géomètre du Cadastre ; M. Taddei, des Travaux publics ; MM. A. Gauthier ; Cauvin [de la maison Taupin] ; Gremillet ; J. Siffray ; Le Poulain S. E. , Fauvel ; Lebrun ; Allemand ; Dubois ; Rouveyrolle, Nieuwengloski, Gallois, Michelot, Lamarche, de Massiac.

S'étaient excusés : MM. Brazey, vice-président à Haïphong ; Henri Bleton, Carizey ¹⁵, Fleury, Brétillot, Eynard, Détrie, Joseph Giraud, Bonnet, Gicgeaux de Grandpré, Badetty, Manau, Conont, Menestrier, E. Chouquet, L. Girard et un groupe d'Haïphonnais.

À l'heure des toasts, M^e Berthelot, vice-président et qui prend désormais la présidence, a pris la parole pour, en termes éloquents, définir le rôle, poursuivi par le Comité de l'association, et souhaiter à M. de Feyssal et à sa famille un heureux congé.

Très touché de ces paroles, très touché aussi des marques de sympathie dont il était l'objet, M. de Feyssal remercia très sincèrement tous ses camarades présent et envoya son souvenir ému à ceux qui, retenus à Haïphong ou dans l'intérieur, n'avaient pu se retrouver ce jour-là à Hanoï

En se levant de table, les Anciens Combattants, répondant à la très aimable invitation du Comité de la Philharmonique, se rendirent dans les salons du boulevard Francis-Garnier où une élégante assemblée se trouvait réunie et se livrait avec entrain au plaisir de la danse.

Hôtels et Tourisme
L'Hôtel Métropole et ses succursales
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 mai 1923)

[...] La création de l'Hôtel Métropole est due à l'initiative de Monsieur [Gustave] Dumontier, ancien directeur de l'enseignement au Tonkin, initiative immédiatement secondée par les efforts et les capitaux de notre concitoyen M. André Ducamp ; quoique dans une situation de fortune au-dessus de l'aisance, M. Ducamp a consacré sa vie, on peut le dire, à cet Hôtel Métropole, son enfant gâté, pour lequel il ne sollicita jamais aucune subvention.

Créé avec le modeste capital de 500.000 francs, l'Hôtel Métropole en est arrivé à son stade actuel du fait que tous les bénéfices réalisés ont été constamment consacrés à son agrandissement et à son embellissement ; voilà ce que le public ne devrait pas oublier,

¹⁴ Delahaye : chevalier de la Légion d'honneur. Directeur de l'UCIA à Tourane (1925-1926), puis à Saïgon (1926-1927). Juge au tribunal de commerce.

¹⁵ Jean Noël Marie Carizey (Toulouse, 25 déc. 1886) : secrétaire général du Syndicat général des fonctionnaires d'Indochine en 1947. Voir [notice](#).

en comparant cette manière de faire à celle de tant d'autres hôteliers qui se sont succédé au Tonkin depuis vingt ans, lesquels se contentèrent de réaliser le plus vite possible le maximum de bénéfices et de « lever la banque » au détriment de notre capital local.

Il est pourtant courant d'entendre, dans certains milieux, décrier *Métropole* ; celui-ci n'y est pas descendu parce que l'on y mange mal ; cet autre parce que l'on y entend trop de musique ; plus honnête serait de dire que, mal renseigné, l'on n'y est pas descendu parce que cet Hôtel a la réputation injuste d'être un hôtel cher.

Le public devrait avoir pourtant conscience de ce fait qu'un hôtel de grand confort doit faire face à de tels frais généraux qu'il lui est impossible de contenter à la fois les touristes de passage et la clientèle locale, dont le seul but est de vivre plus économiquement à l'hôtel qu'elle ne le peut faire chez elle.

Ce même public sait bien, pourtant, faire la différence lorsque, passant par Saïgon, il lui faut payer 15 p. une journée de chambre et pension ; et 18 p. s'il s'égare du côté de Hongkong.

Or l'Hôtel *Métropole* n'a jamais modifié ses prix depuis vingt-trois ans qu'il existe ; ou y trouve toujours logement et pension au prix de 7 p. par jour, prix dans lequel, à l'inverse des autres hôtels, sont compris le petit déjeuner et le bain ; l'on peut donc affirmer que *Métropole*, même si l'on prend comme point de comparaison ses appartements de luxe pour lesquels le prix du logement et de la pension est de 13 p. par jour, est l'un des hôtels, toutes conditions étant égales, le meilleur marché de tout l'Extrême-Orient ; c'est ce que les étrangers se plaisent, à reconnaître. Cet hôtel est en outre le seul qui, sans entente préalable, consent un tarif dégressif automatique aux clients qui y prolongent leur séjour.

Nous ne décrirons pas, même au bénéfice de notre confrère de Saïgon, ce qu'est *Métropole*, ce qu'il sera demain avec ses appartements luxueux, son ascenseur et son jardin suspendu ; tous les Hanoïens le connaissent et la majorité lui rend justice. [...]

Il est [...] aisé de comprendre que l'article de *l'Opinion* n'est qu'un ballon d'essai au sujet de la très importante subvention dont certains intéressés voudraient voir doter leur projet ; nous estimons pour notre part qu'une telle subvention ne se justifie nullement ; l'exemple de *Métropole*, dans des conditions bien moins favorables qu'à Saïgon, est là pour le prouver ; l'octroi d'une telle subvention serait en outre d'une injustice criante à l'égard de celui qui, sans subsides ni aide administrative, n'hésita pas à créer *Métropole* il y a vingt-trois ans et n'hésite pas à le reconstruire entièrement aujourd'hui.

Il est en tous cas interdit à la soi-disant Société des Hôtels, sans doute plus riche d'idées que de capitaux, de prétendre avoir aucune part dans cette transformation de *Métropole*, non plus d'ailleurs que dans la bonne influence que celui-ci eut dans la bonne tenue des autres hôtels de Hanoï, tous bien au-dessus des hôtels de Saïgon.

HANOÏ
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 juin 1923)

Les membres du comité de l'Amicale corse du Tonkin prient leurs compatriotes présents à Hanoï, de vouloir bien assister à l'apéritif qui leur sera offert, le dimanche 3 courant, à 9 heures du matin, dans les salons de l'Hôtel *Métropole*.

On y causera de « Pontenovu » et d' « Annu corsu ».

CINÉMA MÉTROPOLE

(*L'Avenir du Tonkin*, 9 juin 1923)

Le succès du Cinéma du café de Métropole s'affirme chaque jour ; nombreux sont les habitués qui apprécient cette innovation qui leur permet de lire les communiqués du jour ou de suivre quelque film comique sans même avoir à interrompre leur partie.

Ces projections se font, en effet, sans aucune extinction de lumière et le programme en est quotidiennement renouvelé ; toujours du nouveau et cela sans aucune majoration du prix des consommations.

Mais les habitués des soirées des jeudis, samedis et dimanches sont encore plus nombreux ; il est, en effet, tout indiqué de s'arrêter à Métropole après un tour au concert du square Paul-Bert, afin d'y déguster en famille de bonnes glaces, tout en suivant les péripéties d'un film attrayant aux sons d'un excellent orchestre ; il faut ajouter à la louange de Métropole que les films projetés ne sont nullement des laissés pour compte, mais de beaux films Pathé, tels : « La Double Existence du Docteur Morat », et « L'oiseau Bleu » ; projetés cette semaine.

Ne manquez pas d'aller demain soir et dimanche soir à Métropole ; vous y venez « La Force de la Vie », « Fascination » et « La Conquête de Grand Maman ».

La fin de la vie chère - premiers indices

par H. CUCHEROUSSET

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 juillet 1923)

[...] le Métropole*, construit, de 75 chambres passe à 105 [...]

Le dîner annuel des X

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1923)

Mardi soir, dans un des salons de l'hôtel Métropole, a eu lieu le dîner annuel des X.

1924 (1^{er} janvier) : AFFERMAGE DE LA CASCADE D'ARGENT AU TAMDAO

FIANÇAILLES

Jean Albert-Sorel

JeanSimone Ducamp

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 janvier 1924)

C'est avec plaisir que nous apprenons les fiançailles de mademoiselle Simone Ducamp, avec monsieur Jean Sorel, fils de monsieur Émile Sorel¹⁶, homme de lettres, et petit-fils d'Albert Sorel, le célèbre historien et académicien.

¹⁶ Émile Sorel : voir [Qui êtes-vous ?](#)

Nous en félicitons vivement M. André Ducamp, notre concitoyen, ainsi que ses fils, M. Paul Ducamp, garde général des Eaux et Forêts, et M. Maurice Ducamp, ingénieur électricien.

AVIS DE DÉCÈS
Frank Ducamp
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 février 1924)

Nous apprenons le décès, en France, de M. Frank Ducamp, frère de MM. Roger et André Ducamp, oncle de MM. Paul et Maurice Ducamp.

M. Frank Ducamp n'était pas un inconnu pour les vieux Tonkinois ; il était venu en 1900 à Hanoï pour surveiller les premiers travaux d'agrandissement de l'Hôtel Métropole ; ils se souviendront certainement de cet homme si simple et affable.

Nous présentons à M. André Ducamp et à ses fils nos bien sincères compliments de condoléances.

UN GRAND MARIAGE
Jean Albert-Sorel
Simone Ducamp
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 juillet 1924)

Notre vie coloniale, par les séparations que parfois elle nous impose, tempère de tristesse nos meilleures joies.

C'est ainsi que nos concitoyens M. André Ducamp, administrateur délégué de la Compagnie française immobilière de Hanoï, M. Paul Ducamp, garde général des Eaux et Forêts, et M. Maurice Ducamp, ingénieur de la Société indochinoise d'électricité, ont dû se résigner à ne point assister au mariage de leur fille et sœur, qui a été célébré en Avignon.

Nous rappelions que mademoiselle Simone Ducamp vient d'épouser M. Jean Albert Sorel¹⁷, diplômé de l'École des Hautes Études Morales et Politiques¹⁸, secrétaire particulier de M. André Lebon, terminant actuellement son service militaire comme sous-lieutenant.

Hanoï
Cour d'appel (Chambre civile et commerciale)
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juillet 1924)

La chambre civile et commerciale de la cour d'appel, réunie le 7 juillet dernier sous la présidence de M. le premier président Morché, a rendu arrêt dans l'instance « Compagnie française immobilière du Tonkin contre Joannot ».

Nous avions relaté en détail le procès quand il fut plaidé en première instance.

M. Joannot, directeur de l'Hôtel Métropole, en difficulté avec la Compagnie française immobilière, assignait cette dernière et avait confié à M^e Jean-Pierre Bona le soin d'exposer au tribunal ses revendications. Le jugement qui intervint alors prononçait la

¹⁷ Jean Albert-Sorel (1902-1981) : député Indépendants et paysans de la Seine (1958-1962).

¹⁸ En fait, l'École libre des sciences politiques.

résiliation du contrat de louage liant M. Joaonot à la Compagnie française immobilière ; condamnait celle-ci à payer au demandeur la somme de 1.660 piastres à titre de dommages-intérêts, M. Joaonot devant toutefois rembourser une somme de 400 piastres représentant la double solde par lui perçue en janvier ; enfin, la Compagnie immobilière était tenue, dans les deux mois qui suivraient la signification du présent jugement, de remettre à M. et à M^{me} Joaonot un billet de chemin de fer Hanoï-Haïphong, un passage Haïphong-Marseille en 2^e classe de courrier ou 1^{er} classe de cargo.

La Cour a confirmé ce jugement.

Légion d'honneur
Ministère des Colonies
(JORF, 28 juillet 1924)

CHEVALIERS

Ribeyre (*Louis-Antoine*), administrateur délégué de la Société coloniale des Grands magasins, 33 ans de pratique commerciale. Services distingués rendus comme juge consulaire. Suppléant au tribunal mixte de commerce de Hanoï.

Administrateur de la Société immobilière de l'hôtel Métropole [Cie française immobilière].

CAMBODGE
Au Bokor
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 novembre 1924)

M. Joannot, ancien directeur de l'hôtel Métropole à Hanoï, gérant du bungalow du Bokor est arrivé à Kampot le dimanche 2 novembre. Il est monté au Bokor le lendemain.

À PROPOS DE MOUTONS
par BARBISIER [= H. CUCHEROUSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 décembre 1924)

M. l'Inspecteur général de l'Agriculture se paie-t-il notre tête ?

Si, au lieu d'aller faire, aux frais de la colonie, un voyage de pur tourisme à Honolulu, M. Henry avait employé ces mois précieux à essayer de se mettre un peu au courant du service créé pour lui, il n'aurait pas contresigné l'ânerie que nous sert sur l'élevage du mouton le rapport de l'Inspection générale de l'agriculture, de l'élevage et des forêts au Conseil de gouvernement (volume II, page 304). [...]

Il y a au Tonkin, dans ce Tonkin chaud et humide où seul pourrait vivre, paraît-il, le mouton sans valeur de Kélantan, plusieurs magnifiques troupeaux de 600 à 800 moutons, qui fournissent très régulièrement de viande nos boucheries et permettent des expéditions régulières de laine sur la France. Mais ça, c'est l'œuvre des colons et notre rondeur dit agricole l'ignore.

Mais comment se fait-il que M. Henry, qui prend pension à l'hôtel Métropole, et qui, plusieurs fois par semaine, s'y régale de gigot, de bouilli irlandais, de navarin de mouton, de côtelettes bien grasses, n'ait jamais eu la curiosité de se demander d'où

provenait cette viande ? Croit-il par hasard que c'est du Kélantan ou de la conserve ?
[...]



Coll. Olivier Galand
Hanoï. — Grand Hôtel Métropole. Édition René Tétart¹⁹, Hanoï.

¹⁹ René Tétart : chef du service photocinématographique du gouvernement général de l'Indochine, auteur des documentaires « La Production du caoutchouc en Cochinchine » (1924), « Sous l'œil du Bouddha »..., passé chez Indochine films et cinémas, grièvement blessé dans l'accident de l'hydravion d'Air Orient à Beyrouth le 13 août 1932.

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-41)

HÔTEL MÉTROPOLE PALACE

Propriété de la Compagnie française immobilière du boulevard Henri-Rivière.
MM. A DUCAMP, administrateur ; J. BÉNÉJET [sic : Bénezet ?], acting manager ;
M. BOPPAR, chef de cuisine ; L. GUILLOPÉ, gérant ; M^{me} L. GUILLOPÉ, dame de
maison ; POULNAS, caissière.

UNION NATIONALE DES OFFICIERS DE RÉSERVE - SECTION DU TONKIN

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-45)

Siège : Hôtel Métropole, Hanoï.

M. DUCAMP, président.

LA MISSION ÉCONOMIQUE JAPONAISE

Les corps élus fêtent brillamment le passage de la mission économique japonaise
dans la capitale de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 février 1925)

Au cœur de Hanoï, c'était fête hier soir et grande fête car les corps élus de la ville — chambre de commerce, chambre d'agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, conseil municipal — avaient tenu à recevoir dignement nos hôtes et amis japonais et à les mettre en contact, dans un décor des plus agréables et des plus brillants, avec les personnalités marquantes du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de la presse, du barreau.

Le grand hôtel Métropole, qui avait l'honneur de recevoir aussi haute et nombreuse assemblée, accueillit avec empressement ses cent cinquante invités qui, sur le coup de 8 heures, s'assirent autour d'une table luxueusement dressée, garnie de fleurs de saison, tandis qu'un éclairage électrique savant (lardait ses lumières sur une salle de banquet comme on a certainement peu l'habitude d'en voir).

.....

Un déjeuner de cent couverts
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 février 1925)

Lundi soir, recevant à son tour M. le gouverneur général [Merlin] et les hautes personnalités de la colonie, S.A.I. le prince Yamagata offrit un grand dîner dans les salons de l'hôtel Métropole.

.....

L'usine électrique de Hanoï
par BARBISIER [= H. CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 octobre 1925)

[...] L'Hôtel Métropole n'attend plus que l'arrivée du Gouverneur général... et la mise en marche de la nouvelle turbine... pour inaugurer son ascenseur ! [...]

La fête annuelle de l'[Amicale corse la Cirnéenne](#) dans les salons de la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 mars 1926)

[...] Sans faiblir, le buffet de Métropole résista aux attaques de l'aimable et nombreuse assistance.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1926)

La Vie mondaine. — La Redoute costumée de *Métropole* a clôturé, samedi soir, la série des grands bals de la saison. Réunion des plus choisies où les costumes, pour moins nombreux qu'au bal précédent, furent par contre d'un goût parfait.

Nous citerons tout d'abord le joyeux cortège de Misis Pinsons et d'étudiants, pure Vie de Bohème, venus de la ville voisine prendre part à cette fête ; parmi lesquels nous avons cru reconnaître Mrs et M^{mes} Ferrier, Barondeau ²⁰, Aureau, M^{me} Jusserand, Mrs Tisseyre, Kirschman et Hayde.

Parmi les masques impénétrables, il y avait également toute une bande de matelots américains en bordée, ainsi que quelques Asiatiques des deux sexes ayant sorti leurs plus belles soieries.

Citons enfin à part : mesdames Poupelard et Zyteck en Nénette et Rintintin, accompagnées d'une parente, croyons-nous, en Bébé bleu ; M^{me} Incamps en Rose épanouie ; M^{me} Wohrer en Grisette Empire ; M^{le} Forsans en princesse hindoue ; M^{le} Braconnier en Kiki de Nagasaki ; M. et M^{me} Pantekoek en prince et princesse des Indes néerlandaises ; M^{le} Trippenbach en Pierrot Noir ; M^{le} Lamothe en Hawaïenne ; M^{le} Dubois en Pierrette noire et blanche ; M. Pécoutre en Arlequin mondain ; M. André en Japonais de paravent ; M. Zyteck en Pierrot noir.

Pour fêter les débuts du printemps, de jolies branches fleuries, nichées d'oiseaux chanteurs, furent distribuées aux dames, en souvenir de [cette soirée].

Décès
(*Les Annales coloniales*, 28 octobre 1926)

On annonce de Hanoï la mort de M. Ducamp, président de la chambre de commerce de Hanoï.

(Par dépêche *Indopacifi*).

LES OBSÈQUES DE M. DUCAMP
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 octobre 1926)

²⁰ Épouse de l'ingénieur Georges Barondeau, ancien directeur de la Société minière du Tonkin. Voir encadré.

Mardi, aussitôt après la mise en bière, une chapelle ardente fut installée à l'extrême-étroit du grand hall du rez-de-chaussée de l'hôtel Métropole et toute la journée d'hier, comme ce matin dès la première heure, des personnalités, des amis de Hanoï et de l'intérieur vinrent saluer une dernière fois M. Ducamp.

Une très nombreuse assistance se trouvait réunie mercredi matin, bien avant 8 heures — heure fixée pour la levée du corps — aux alentours de la maison mortuaire et M. et madame Maurice Ducamp, fils et belle-fille du regretté défunt reçurent les condoléances attristées de la ville entière.

Le cortège gagna directement le cimetière de la route de Hué où attendait M. le Pasteur Alf. Martin.

.....

Le cercueil fut déposé sur l'emplacement réservé aux anciens combattants, membres de l'A. T. A. C.

Dans l'assistance, aux côtés de MM. Ducamp et Bénazet qui conduisaient le deuil, on remarquait : M. le secrétaire général p.i. Lavit ; M. Le résident supérieur du Tonkin Robin ; M. Habert, directeur de l'administration judiciaire ; général Bosc ; M. Trillat, directeur du cabinet de M. le gouverneur général ; M. le procureur général Bourayne ; M. Borel, directeur p. i. des Douanes ; M. le général Mnelek, commandant l'artillerie en Indochine ; M. le général Roussel, commandant la 1^{re} Brigade ; M. Gehin, trésorier payeur ; M. Piot, directeur général, et M. Dorangeon, directeur financier de la Société française des distilleries de l'Indochine ; M. Lesterlin, directeur du Crédit foncier ; M. Marius Borel, président de la chambre d'agriculture ; M. le colonel commandant le 9^e Colonial ; M. le colonel Edel ²¹ ; M. Jaspar, consul de Belgique ; M. Gracias, consul du Portugal ; M. Demolle, vice président de la chambre de commerce ; M. Dupontès, directeur, et M. Lécorché, ingénieur en chef de la Compagnie du Yunnan ; M. le lieutenant-colonel Bonifacy ; les capitaines Jeannin et Cassé, de l'Aviation ; M. Gambini, directeur du Service forestier ; M. Lacombe, [...] affaires politiques au Gouvernement général ; M. Graffeuil, inspecteur des affaires politiques et administratives au Tonkin ; M. Crevost, directeur du Musée Maurice-Long, MM. Lesca, directeur des G.M.R. ; Lebrun, directeur de l'U.C.I.A. ; Duron, directeur des Tramways ; M. Deseille, directeur de l'I.D.E.O. ; M. Demange ; M. Taupin, tous les commerçants de la ville ; M. l'administrateur Delsalle, chef de cabinet ; M. Delaye, directeur des Comptoirs généraux de l'Indochine ; M. Vanthournout, inspecteur des Douanes ; MM. les administrateurs Eckert, Fillion, Auger, Valette, Grossin, Détrie ; M^e R. Bona, M^e Mansohn ; M. l'administrateur Gerbinis, secrétaire particulier de M. le Gouverneur général ; M. Daurelle, industriel ; M. Baffeleuf ; M. l'administrateur Evrat, secrétaire particulier de M. le résident supérieur ; M. Le Gac, directeur du *Courrier d'Haïphong* ; M. Mazet, directeur de *France-Indochine* ; M. H. de Massiac, administrateur de l'*Avenir du Tonkin* ; M. Lafferranderie, directeur de l'Enseignement au Tonkin ; M. Vidal ²², négociant ; M^e Fleury, commissaire-priseur ; M. Sylla Anziani, commissaire-priseur à Nam-Dinh ; MM. Phéot, An-Yeng, négociants, etc., etc., tout le personnel indigène de l'hôtel. Selon la volonté expresse du défunt, il n'y avait ni fleurs, ni couronnes.

Devant la tombe, tour à tour prirent la parole M. Demolle, vice-président de la chambre de commerce de Hanoï, M. le docteur Piquemal, président de l'A. T. A.C. ; M. de Monpezat, délégué de l'Annam.

Discours prononcé par M. Demolle,
vice-président de la chambre de commerce de Hanoï

²¹ Paul Edel (1876-1938) : saint-cyrien, chef du service géographique de l'Indochine (1924-1927). Voir encadré.

²² Émile Vidal : épicer, ancien directeur du Métropole.

M. le résident supérieur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers collègues,

Comme vice-président de notre assemblée consulaire, j'ai aujourd'hui le dououreux privilège de dire, devant cette tombe qui vient de s'ouvrir, au nom de nos collègues et au nom de tous les ressortissants français et indigènes de la chambre de commerce de Hanoï, un dernier adieu à notre regretté président.

La simple énumération des manifestations de son activité débordante constitue, à mon sens, le plus bel éloge que l'on puisse faire de celui dont nous déplorons la brutale disparition. Nul mieux que lui n'a plus droit à ce beau titre d'Indochinois que nous convoitons, nous tous qui avons fait de ce pays notre terre d'adoption. Notre président lui a donné le meilleur de son effort, le plus clair de sa brillante intelligence, jusqu'à son dernier souffle ; et alors que déjà le mal minait sa robuste constitution, sa préoccupation de tous les instants — la crainte angoissée qu'il confiait à ses intimes, — c'était cette idée qu'il allait ne plus pouvoir assumer, avec toute l'énergie qui lui était coutumière, les devoirs de sa charge, la défense des intérêts qui lui avaient été confiés. À ce trait, nous reconnaîtrons l'homme conscientieux dont la vie a été ici toute de labeur et d'action.

Arrivé en Indochine au mois de janvier 1896, à l'âge de 15 ans, notre collègue André Ducamp était animé de cet esprit de fougueuse initiative qui a toujours caractérisé les pionniers de la pénétration française. De suite, il s'attaqua au plus difficile, et, en pleine brousse, en Annam, dans la province de Binh-Dinh, il tailla un domaine : c'est ainsi que naquirent les plantations de Tan-My, qui furent, constituées plus tard en société civile.

Mais les soins assidus qu'il consacrait à cette organisation ne pouvaient le contenter. Il avait aperçu de suite les immenses possibilités que recèle notre Colonie au point de vue économique, et son intelligence cultivée, ouverte à toutes les idées neuves, l'incitait à chercher les moyens les plus rapides et les plus pratiques pour planter ici des entreprises nouvelles, contribuant de ce fait à la mise en valeur de ces régions.

C'est ainsi qu'il créa, dès 1899, l'Hôtel Métropole et amena peu à peu cet établissement, malgré les mille difficultés (que nous connaissons tous ici, industriels et commerçants, lorsqu'il s'agit d'innover et de faire œuvre durable) au degré de perfection auquel il est arrivé présentement. L'Hôtel Métropole fait honneur à l'industrie hôtelière de notre colonie ; c'est un des plus beaux établissements du genre dans tout l'Extrême-Orient. M. Ducamp, eut toujours quelque prédilection pour cette affaire, et attachait le plus grand intérêt à ses absorbantes fonctions d'administrateur délégué des la Compagnie immobilière du Boulevard Henri-Rivière dont il fut le créateur et l'animateur.

Son activité le porta à s'occuper également des stations estivales et il fut l'un des premiers à voir dans le Tam-dao une possibilité.

Dès 1902, il fut chargé étudier, pour le compte du gouvernement, la création d'un funiculaire et d'une station d'altitude. Cette dernière, aujourd'hui, est en plein rendement.

Ses qualités s'imposèrent si rapidement ici que, trois ans à peine après son arrivée au Tonkin, en 1902, les électeurs consulaires l'envoyèrent siéger à la chambre de commerce. Depuis cette poque, sauf pendant les années de guerre, réélu à chaque renouvellement, il n'a cessé d'apporter à notre compagnie une collaboration assidue et éclairée. Nos collègues l'appelèrent successivement aux fonctions de secrétaire de 1903 à 1906, de vice-président de 1912 à 1925. Il fut enfin élu président de notre assemblée le 26 mars dernier.

D'un accueil toujours courtois, notre président cachait sous une certaine vivacité d'expression une grande bonté naturelle. Accessible à toutes les infortunes, il savait trouver les paroles de réconfort et, qui mieux est, il connaissait les moyens efficaces pour soulager les misères humaines. On ne le sollicitait jamais en vain. Il a concouru ici à

la création et à l'entretien d'œuvres philanthropiques particulièrement utiles, telles que la Société amicale de rapatriement, la Société de protection des enfants métis abandonnés, l'Institut Curie d'Indochine. Nul doute que sa mémoire ne soit précieusement conservée par les déshérités de la fortune et par tous ceux qui ici furent ses obligés.

*
* * *

S'il peut être une consolation à l'immense douleur des siens, ils la trouveront dans les nombreux témoignages d'estime et de sympathie qui affluent de toutes parts, autour d'eux.

En m'inclinant devant cette tombe, je me fais l'interprète des membres de notre compagnie pour offrir encore à M^{me} André Ducamp et à ses enfants l'hommage de nos sentiments attristés et de nos plus vives condoléances.

Le President de la chambre de commerce de Haïphong m'a télégraphié, me priant de l'excuser de ne pouvoir se joindre à nous ou envoyer une délégation à temps, en raison des moyens de communication actuels.

Discours du docteur Piquemal

Au nom de l'Association tonkinoise des anciens combattants, qu'il me soit permis de rappeler que nous assistons au convoi d'un soldat.

M. André Ducamp, père de quatre enfants, partait, à l'âge de quarante-quatre ans, le deux août 1914, de sa ville d'Avignon, comme lieutenant, avec le 58^e Régiment d'infanterie. C'était plus que son devoir.

En couverture sur la frontière de l'Est, son régiment reçoit de rudes chocs, mais dans la cuvette de Morhange, la 9^e compagnie que commande le lieutenant Ducamp, tient pendant deux jours, et assure le repli des troupes françaises.

Après la bataille des frontières, survient la bataille de la Marne : la poursuite vers Reims, puis un transport rapide au sud de Verdun où vient de se former l'inquiétante hernie de Saint-Mihiel — ce sont de durs combats dans les casernes de Chauvoncourt, au terme desquels le lieutenant Ducamp reste naître de la crête du Camp des Romains.

Le 58^e passe ensuite à droite de l'Argonne et connaît l'hiver rigoureux où l'on s'enterre devant Forges et devant Montfaucon.

En 1915, quand survient la première offensive de Champagne, André Ducamp, devenu capitaine, est à la tête de sa compagnie à Massiges en liaison avec ces troupes coloniales dont il n'avait jamais cessé — par élégance ou innocente vanité — de porter la vareuse et les boutons.

Comme il s'était distingué dans cette affaire et qu'on l'avait remarqué, il sut refuser pour lui-même une distinction et la réclamer pour sa troupe. Voici comment s'exprime le colonel du 58^e Régiment d'infanterie dans son ordre n° 44 à Raffécourt :

« Le Colonel est heureux de porter à la connaissance du régiment la courageuse ardeur dont la 9^e compagnie vient de faire preuve, n'ayant eu aucun repos depuis le 11 février, ayant dû renforcer le 40^e Régiment, puis organiser les positions récemment conquises, du bois en Hache, cette compagnie n'en a pas moins attaqué avec une vigueur admirable le 21 février. Malgré les circonstances difficiles où elle se trouvait, malgré la mort de deux chefs de section, elle n'a rien perdu de son entrain.

Le Colonel adresse au capitaine Ducamp commandant la compagnie, aux officiers et aux soldats de la 9^e compagnie ses meilleures félicitations et tous ses remerciements. »

En 1915, il est rappelé au Tonkin où il prend part aux colonnes de Thai-Nguyên en 1917, toujours avec le bel entrain, la cordialité qui en faisait animateur et l'ami de sa troupe.

Ce sont là quelques faits auxquels je n'ajouterai rien, ne voulant pas, par un éloge, par un commentaire porter atteinte à la simplicité, aux dernières volontés peut-être de notre camarade André Ducamp.

À tous les siens, j'exprime nos regrets et particulièrement à notre camarade Maurice Ducamp, en l'assurant de notre affectueuse sympathie.

Quant à vous, cher camarade, croyez à notre souvenir et accueillez notre dernier adieu.

Nous renouvelons à la famille Ducamp l'expression de nos bien vives condoléances.

Courtoisie japonaise
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 novembre 1926)

Après une journée d'affaires, soirée en compagnie de notabilités commerciales françaises et annamites, et des compatriotes établis à Hanoï, tel fut, pour le groupe des voyageurs de commerce japonais, le programme du lundi 8 novembre 1926.

M. Mizuochi, chef du groupe, avait eu, en effet, la très délicate pensée de prier à dîner, dans un l'un des salons du grand hôtel Métropole, MM. les membres de la chambre de commerce ; plusieurs notabilités annamites ; quelques représentants de la Presse.

Et cette réunion fut charmante de cordialité. Aux côtés de M. Mizuochi, on remarquait : M. Demolle, vice-président de la chambre ; M. Suga, le très distingué consul du Japon ; M. Crevost, directeur du musée Maurice-Long ; M. V. Demange, M. Ch. Mazet de France *Indochine* ; M. H. de Massiac, de *l'Avenir du Tonkin* ; M. Lebrun, directeur de l'U.C.I.A. ; M. Sylla Anziani, M. Luzet, M. Lebougne ; M. Tallard, directeur de la Société de Transports ; M. Dibbon, secrétaire général de la chambre de commerce, et M. Wildt, secrétaire archiviste p. i.

Les négociants japonais étaient nombreux et nous avons retrouvé là des personnalités très sympathiques installées depuis longtemps dans notre ville, et aussi M. Matsusita. Après avoir traité ses hôtes de la meilleure façon, M. Mizuochi prononça un petit discours de circonstance, auquel répondit M. Demolle.

.....

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 décembre 1926)

M. Ducamp, président de la chambre de commerce de Hanoï, administrateur de la Société immobilière de l'Hôtel Métropole, est décédé au Tamdao après quelques semaines de maladie.

[Publi-Reportage]
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1927)

Un événement. — On nous annonce pour le samedi 5 février un Grand Bal à Métropole — Rien là de bien exceptionnel, n'est-ce pas ? Et cependant les habitués des Dancings du jeudi et du dimanche se doutent bien qu'une belle surprise se prépare. Peu à peu, en effet, ils voient les murs de la salle de danse se vêtir de pourpre, d'azur et d'or. Chaque semaine ajoute à la précédente et leur perspicacité n'est pas en défaut

lorsqu'ils devinrent que le 5 février sera la soirée d'inauguration de cette somptueuse harmonie de couleurs.

C'est à l'inspiration du délicat et jeune artiste monsieur Brecq²³ que nous devons ce régal des yeux. Une indiscretion nous permet déjà de dévoiler à nos lecteurs que la frise supérieure a été exécutée d'après les dessins de monsieur Brecq par des anciens élèves de l'École des arts appliqués et est inspirée d'art annamite.

Mais le jeune maître se réserve les deux ovales qui décoreront les murs de chaque extrémité de la salle. C'est dire quel est son souci de signer et parachever cette œuvre.

Comme nous avons hâte, n'est-ce pas, d'être au 5 février. (25)

[Publi-Reportage]
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1927)

Le Mardi Gras à .Métropole. — Quelques jours à peine nous séparent du Mardi Gras, jour où, chacun le sait, Métropole inaugure par un bal travesti et masqué sa salle de danse entièrement décorée sous la direction du jeune artiste qu'est M. Brecq.

On travaille activement, nous dit-on, à la confection de nombreux costumes et il n'est que temps pour les retardataires à se décider.

Disons tout de suite que cette soirée s'annonce comme devant être des plus réussies. — La Direction de Métropole vient, en effet, d'engager pour cette soirée un deuxième orchestre, ce qui permettra aux nombreux fervents de Terpsichore de se livrer complètement à leur passe-temps favori. Il y aura aussi très probablement des attractions, mais nous reviendrons sur ce sujet.

Il est donc prudent, si l'on veut être bien placé, de retenir dès aujourd'hui sa table.

(La Volonté indochinoise, 25 septembre 1927)

Palmes académiques. — Nous apprenons avec plaisir que M^{me} Bonnal ([Suzanne de Noreuil](#)), vient de recevoir à la dernière promotion de France les palmes académiques. Nous adressons à madame Bonnal nos sincères félicitations.

En cette circonstance, il n'est pas inutile de rappeler que M^{me} Bonnal est un peintre distingué qui fait des portraits, miniatures, pastels et donne des leçons de dessin. Actuellement, elle expose quelques-unes de ses œuvres dans un des salons de l'Hôtel Métropole.

Hanoï
(La Volonté indochinoise, 11 novembre 1927, p. 2, col. 4)

La « [Smala](#) ». — Hier soir à 20 heures à Métropole, réunion de l'association des Africains du Nord, sous la présidence de M. Norès, directeur du Contrôle financier.

Un couscous fut servi avec poulet, pois chiches, légumes et marga ; le plat national fut suivi d'entremets.

À l'issue du dîner, l'assemblée a adopté les statuts et a élu le comité de la jeune société.

²³ Stéphane Brecq (1894-1955) : peintre saintongeais, professeur à l'[École des Beaux-Arts de l'Indochine](#) à Hanoï.

Alexandre Louis *Marc BRUNELIÈRE*, directeur

Né le 2 janvier 1885 à Taillebourg (Charente-Inférieure).
Fils de Louis Marc Brunelière et de Catherine Hippolyte Bergerat.
Une fille : Marthe Hélène Armande (Rochefort, 1911-Taillebourg, 1990), mariée en 1928 à Hanoï, avec M. Georges Paranthoën, capitaine au long cours, Bréhat (Côtes-du-Nord).

Ancien commissaire aux Messageries Maritimes (hors cadres).

La grande soirée Dancing de Métropole
[en faveur d'Hauviné, commune sinistrée des Ardennes]
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mai 1928)

C'est ce soir que, dans les salons de Métropole, nous nous rendrons tous pour apporter notre obole à la filleule de Hanoï, Hauviné-Hanoï.

Le dancing sera plein d'entrain et pour ne gêner personne, la tenue de soirée ne sera pas de rigueur.

Le dancing de Métropole constitue une des premières manifestations en faveur de notre filleule ; il faut que le résultat financier soit très bon.

Déjà, le Grand Hôtel Métropole, que dirige avec une si haute compétence M. Brunelière, a fait tout le nécessaire pour recevoir ses hôtes ; des commerçants de la place ont été des premiers à manifester leur générosité en envoyant qui des liquides qui des solides.

Au public de se montrer généreux, ce soir. C'est pour une bonne œuvre. Ce seul cri de ralliement devra suffire à faire salle comble ce soir.

PROCHAIN MARIAGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juillet 1928)

Madame et M. Marc L. Brunelière, commissaire breveté de la marine marchande, directeur de la Compagnie française immobilière, nous font part aujourd'hui des fiançailles de leur fille Marthe avec monsieur Georges Paranthoën, enseigne de vaisseau de réserve, capitaine au long cours aux [Messagerie maritimes](#).

Nous adressons aux parents nos sincères compliments et aux fiancés nos meilleurs souhaits de bonheur.

Les chemins de fer de l'État sont toujours sur la bonne voie
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 octobre 1928)

[...] De vrais wagons-lits et wagons-restaurants vont désormais remplacer les wagons de 4^e classe plus ou moins gauchement aménagés dans ce but. D'autre part, la direction a tenu compte des critiques des usagers des wagons-restaurants ; elle vient d'en confier l'exploitation, pour la section Hanoï-Phuc-Trach, à l'Hôtel Métropole, de

Hanoï. A la décharge des premiers exploitants, il faut dire qu'ils ouvraient dans des conditions fort aléatoires un service nouveau au Tonkin et au Nord-Annam et qu'il leur était difficile d'organiser un service de luxe dans des wagons aussi défectueux que possible, et l'Hôtel Métropole n'aura vraiment de mérite à faire mieux que s'il fait tout à fait bien.

En tout cas cela prouve que c'est en protestant que l'on obtient quelque chose et non pas en trouvant toujours que tout va bien. [...]

MÉTROPOLE EN FÊTE
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 octobre 1928)

M. Marc Brunelière, commissaire aux Messageries Maritimes (hors cadres), directeur de la Compagnie française immobilière, et madame Marc Brunelière, avaient la joie de marier hier, leur gracieuse fille, mademoiselle Marthe à M. Georges Paranthoën, enseigne de vaisseau de réserve, capitaine au long cours aux Messageries maritimes.

.....

Métropole en fête
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1928)

Combien étaient-ils dans la nuit du 25 au 26 au Grand hôtel Métropole : cinq cent, six cents ?

Est-ce assez dire ce que pareille réunion pouvait représenter d'élégances et de qualités ?

Vraiment, il devient difficile de décrire les fêtes de Métropole qui vont sans cesse croissant en splendeur.

Orchestre endiable, souper au menu de choix, arbre de Noël, distribution d'objets de cotillon... et de chiens, tous plus ravissants que les autres. Rien ne manque avec, en plus, une délicieuse surprise, *Nina et Jacques*, tout spécialement mandés à Hanoï pour le réveillon, et que nous reverrons lundi prochain pour la grande fête du 31 dans leurs danses excentriques.

L'orchestre, qui est mis à rude épreuve cette saison — saison aux débuts extrêmement brillants et qui, de ce fait, promet — mérite de très vives félicitations et d'unanimes remerciements que voudront bien se partager tous les exécutants.

M. Jean Mélandri — Jean, tout court, pour nous, par sympathie — l'organisateur et l'animateur de toutes ces fêtes de nuit, triompha ce soir-là et ce fut l'hommage mérité rendu à ses efforts incessants. Son personnel, malgré la fatigue, resta impeccable.

Tout fut parfait. Tout le monde partial enchanté, après s'être donné rendez-vous pour lundi prochain 31 décembre où *Nina et Jacques* danseront encore et où l'on s'amusera plus et mieux encore si c'est possible.

Et M. Brunelière doit être aussi satisfait que fier de voir l'étoile de l'hôtel Métropole, hôtel aux destinées duquel il préside si heureusement, briller d'un vif éclat au firmament mondain.

Article satirique sur le musée de l'EFO dont l'ouverture se fait attendre

Les ruines du futur Musée de Hanoï

par BARBISIER [= H. CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 janvier 1929)

[...] Il est bon de faire ressortir l'économie considérable qui résulte, pour le budget, de la construction de ce vénérable édifice, en cet endroit d'ailleurs historique. Comme il se trouve à moins de deux stades (380 mètres) de l'Hôtel Métropole, le magnifique établissement que dirige avec tant de compétence le très sympathique M. Brunelière et où le Maître Jean universellement connu à Hanoï pour les si succulentes bécasses flambées qu'il prépare avec un cérémonial impressionnant, il ne sera pas besoin de construire aux frais de l'administration un nouveau grand hôtel de luxe, comme il eût été nécessaire de le faire si les Ruines avaient été construites par exemple à la Citadelle des Hos, à Cô Loa, ou à Hoa-Lu. [...]

Pour renseignements plus détaillés, s'adresser au bureau du Tourisme, dans le hall de l'Hôtel Métropole.

La Société foncière du Tonkin et de l'Annam met la main sur le Métropole et ses annexes du Tamdao et de Doson

L'Hôtel Métropole et ses succursales
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 avril 1929)

C'est par une confusion, que beaucoup de personnes ont faite, que nous avons annoncé, dimanche 24 mars, que la Cie foncière d'Indochine* avait obtenu des héritiers Ducamp promesse de vente de leurs actions, formant la majorité dans la Cie Immobilière française [*sic : Cie française immobilière*]. En fait, cette promesse a été faite à la Sté Civile foncière du Tonkin et du Nord-Annam (MM. Lacollonge [anc. architecte des bâtiments civils], Perroud [bijoutier à Hanoï, pdt CCI, etc.], Donarel, Bona [avocat] et consorts) qui est seulement en pourparlers avec la Cie Foncière d'Indochine pour l'associer à cette affaire.

Les capitaux tonkinois suffiraient largement ; il y a cependant intérêt à encourager les capitaux cochinchinois à s'intéresser aux affaires du Nord et vice versa, pour mettre fin à un particularisme qui n'a que trop nui à l'Indochine.

De retour
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} juillet 1929)

M. Brunelière, l'actif et sympathique directeur de la Compagnie immobilière, qui était aller passer quelques jours en Cochinchine pour affaires, vient de revenir parmi nous. Nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 août 1929)

De passage. — Descendus à l'Hôtel Métropole : M^{me} et M. le capitaine Pelier, de Dong-Dang ; M^{me} et M. Roussel, vétérinaire inspecteur, de Nam-Dinh ; M. Lescanne, Services civils de Lang-Son ; M. Thai-Ling, négociant à Haïphong ; M. Watson, manager à Haïphong ; M. Bonnin, ingénieur à Thanh-Hoa ; M. Sireyjol, [S. F. A. T. E.](#), à Nam Dinh ; M. Dessagne, ingénieur à Phan-Mé ; M. Lachamp, T.P. à Bac Kan.

Le S. A. H. S.
« [Service accéléré Hanoï-Saïgon](#) »
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 octobre 1929)

.....
« L'ami bien renseigné », m'avait dit sur le quai : « Il y a un wagon restaurant, on y mange bien et c'est une heure de passé agréablement ! Il y avait du vrai dans cette indication. Le restaurént existait au point qu'un petit jeune homme doux, poli vint, un carnet à la main, me prier gentiment de lui dire si je désirais y prendre place. Il me soumit, en même temps, un menu prometteur portant l'estampille de l'Hôtel Métropole.

Pour jouir des agréables soixante minutes prévues et promises, il faut, au lieu de manger, regarder les autres voyageurs s'évertuer à prendre leur repas.

J'avais dîné et pus m'offrir gratuitement ce spectacle. Il en valait la peine. Le fougueux élan initial de le locomotive s'était répercute avec amplitude à tout le convoi, il en fut de même de ceux qui suivirent. La bête d'acier connaissait les sinuosités et les montagnes russes du rail. Le coup de rein du départ n'était que le prélude de ceux qu'il il lui faudrait donner dès la sortie des voies de garage.

La tension brusque des barres d'attelage, le tortillement du convoi, le mouvement de lacet du train imprimaient au wagon restaurant un mouvement composite qui tenait à la fois du tangage, du roulis, du toboggan et de l'ascenseur.

Planter les dents de sa fourchette dans une pomme de terre frite dans ces conditions n'est déjà pas banal ; s'il s'agit de capturer des petits pois, c'est du grand art auquel il faut bientôt renoncer. Cependant avec les aliments dits solides, on se débrouille malgré tout. Quant aux liquides, il faut avoir, par avance, fait le sacrifice de la majeure partie du contenu du verre ou de la tasse que l'on tient à la main et accepter que le vin teigne en rouge et le café en noir le veston, la chemise ou le pantalon, à moins que, par une heureuse chance, vous ne réussissiez d'un mouvement imprévu et décisif à projeter, d'un seul jet, la totalité de la boisson entre le menton et le col de la chemise.

« Comme ça ! c'est gagné ! » exclama le voisin du convive qui venait de s'envoyer, dans les alentours immédiats de la pomme d'Adam environ un demi-litre de vin rouge. Le gagnant n'en paraissait pas plus fier pour ça.

Ces petites scènes pittoresques ne m'avaient pas empêché de me rendre compte du coquet agencement de la salle de restaurént. Les tables carrées recouvertes de nappes à damier blanc et bleu avec leur lampe électrique portative, coiffée d'un abat-jour minuscule, auraient incité au péché de gourmandise le gréviste de la faim le plus résolu.

.....
Le bal annuel de l'[Amicale corse](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 novembre 1929)

Deux magnifiques orchestres — orchestre du Grand hôtel, orchestre de la Légion de Tong — menèrent le bal et il fallut le sévère entraînement des fervents et des ferventes de la danse pour résister à ce régime ; quand Métropole s'arrêtait, aussitôt la Légion reprenait.

Bien avant minuit, des objets de cotillon variés firent leur apparition pour la plus grande joie présente des grands et pour la plus grande joie au réveil des enfants qui trouvaient sous l'oreiller les jolis souvenirs que des parents rapportaient de la fête des Corses.

Jean [Mélandri], discrètement, surveillait le service de la bouche et, sur le coup d'une heure, alors que, volontiers, on se mettait à table, des cuisines de Métropole sortaient les mets les plus appétissants, tandis que, dans les coupes, les champagnes de grande marque coulaient à plein bord.

Hanoï
MARIAGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 janvier 1930)

Aujourd'hui, samedi 11 janvier 1930, à 16 heures 30, a été célébré le mariage de M. Louis Mousseau, contrôleur au grand hôtel Métropole, avec mademoiselle Eugénie Coury, qu'assistaient en qualité de témoins madame [Henri] Faivre, l'aimable femme de M. le directeur de la Brasserie Hommel, et M. Marc Brunelière, directeur général de la Compagnie Immobilière.

Nous prions les nouveaux époux d'agréer nos meilleurs souhaits de bonheur.

À HANOÏ, LE BÂTIMENT VA
par XXX [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 mars 1930)

.....
L'Hôtel Métropole, qui a tant d'heureuses initiatives, en avait eu une désastreuse. Ne s'agissait-il pas de construire, parallèlement à la délicieuse pagode du Grand Lac, une jetée avec un beuglant sur pilotis pour les riches fêtards hanoïens. C'eut été saccager un des points de vue les plus exquis de notre ville, remplacer l'art le plus délicat et la paix sereine des beaux soirs par la grossièreté des parvenus, et priver la population modeste d'un des seuls refuges où elle puisse venir respirer un peu d'air frais en été. Et la puissante société, se croyant tout permis du fait que ses fondateurs et principaux actionnaires sont tous de hauts fonctionnaires, avait déjà commencé les travaux, sans même demander à qui que ce fût la moindre autorisation. Sur l'intervention de la section « les Amis du Vieux Hanoï », de la Société de Géographie, M. le résident supérieur interdit aux ingénieurs des T. P. de mettre à exécution leur projet, d'ailleurs techniquement absurde, de digue rectiligne surélevée et M. le gouverneur général fit ordonner à l'Hôtel Métropole d'enlever ses chantiers ; malheureusement, il ne semble pas qu'on ait eu l'idée d'exiger que les lieux fussent remis en état.

L'idée était d'autant plus malencontreuse que le Grand Lac offrait à son extrémité Nord un emplacement bien plus agréable pour un restaurant à fêtards, et qui ne gênait personne.

C'était, il est vrai cinq kilomètres d'automobile de plus, soit une dépense d'en moyenne 1 \$ 00 de plus par automobile, si l'on estime à 0,10 \$ la dépense kilométrique moyenne d'une automobile tout compris. Mais vraiment, si l'on en est à regarder à 1 \$ 00, on n'est guère digne de figurer dans la Société qui s'amuse.

Donc voilà un bâtiment qui embellit Hanoï par son absence et Métropole a trouvé d'autres moyens moins discutables de servir à la fois les intérêts du public et ceux de ses actionnaires.

1930 : RACHAT DU GRAND HÔTEL DE CHAPA

TONKIN

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 5 juin 1930)

Reviennent en France :... Brunelière, directeur de l'Hôtel Métropole...

Hanoï

De retour

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1930)

Nous revoyons avec le plus vif plaisir parmi nous M. Marc Brunelière, commissaire breveté de la Marine marchande, directeur général de la Compagnie française immobilière.

Après un court congé en France, M. Marc L. Brunelière revient à la colonie, où il retrouve très vives les nombreuses sympathies qu'il a su s'attirer.

Hanoï

Nos malades

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 mars 1931)

Nous avons fait prendre des nouvelles de M. Brunelière, le sympathique administrateur délégué de la Société Immobilière, qui, samedi dernier, en descendant de pousse avait fait une chute.

M. Brunelière a dû garder la chambre deux jours. Aujourd'hui, il a pu se lever. Nous lui adressons nos meilleurs souhaits de prompt et entier rétablissement.

SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE CLAIRE

UNE GRANDE FÊTE EN PROVINCE

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 avril 1931)

M. le résident supérieur au Tonkin Tholance,
délégué de M. le gouverneur général p. i. Robin,

remet la croix de la Légion d'honneur à monsieur Nguyen-huu-Tiêp

Une grande fête s'est déroulée dimanche à Bach-Hac dans la moderne et somptueuse demeure que M. Nguyen-huu-Tiêp vient de faire édifier sur les bords de la rivière Claire.

.....
On monte au premier étage où le grand hôtel Métropole a dressé les deux cents couverts ; les lieux sont vastes, frais, aérés, et par les larges baies ouvertes on admire la rivière Claire au coucher du soleil. À l'étage supérieur, une immense terrasse coiffe la maison : il y fait délicieux. C'est là que Métropole servira le cocktail ; c'est là qu'une sélection de l'orchestre de Métropole fera danser après dîner.

Huit heures, voilà les deux cents convives réunis par sympathie dans la salle de banquet. Français et Annamites sont mêlés : la plus charmante cordialité s'établit, tandis qu'une armée de boys, de ces boys si bien stylés, sous la direction des deux gérants du grand hôtel hanoïen, sert un menu délicat.

.....

Le restaurant annamite de l'Exposition coloniale [de Vincennes]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 juin 1931)

L'hôtellerie indochinoise avait envoyé à l'Exposition, un peu avant l'ouverture, son délégué, Jean Mélandri, de l'Hôtel Métropole [de Hanoï]. [...]

Hanoï
De passage
(*LAvenir du Tonkin*, 2 septembre 1931)
(*La Volonté indochinoise*, 3 septembre 1931)

Sont de passage à Hanoï et descendus à l'Hôtel Métropole : MM. Grougrou, Standard Oil et Cie à Haïphong, Louti [Conti (Paul Alfred Georges)], vétérinaire, Vientiane, de Montardy, commissaire du s/s *Chantilly* [MM], Haïphong, Agard, directeur de l'École supérieure de Nam-Dinh, Challamel ²⁴, Nantes, ingénieur du Génie maritime Haiphong, Bouchet, ingénieur C.F.A.P. Haïphong, Saint Maurice, ingénieur à Dong-Hoi, Jélovis, Rossi, commerçant à Nam-Dinh.

Andrée Viollis,
Indochine S.O.S.,
NRF, 1935, 240 p.

17 octobre [1931].

[30] La mission visite, inaugure, reçoit. Quant à moi, conversation avec un Annamite de valeur, M. Nguyen Ph. L. [Nguyen Phan Long], directeur d'un journal important, membre du Conseil colonial, du grand Conseil économique et financier, etc. Un constitutionnaliste [parti de Bui Quang Chieu] qui, depuis plusieurs années, s'efforce d'arriver à une entente franco-annamite, d'obtenir pour l'Indochine un statut analogue

²⁴ Alexandre Challamel (1900-1982) : polytechnicien, directeur général des Brasseries et glacières de l'Indochine.

à celui des dominions britanniques [S'opposera fermement en 1934 et 1936 à l'institution d'un impôt sur le revenu frappant les catégories les plus riches].

[34] — Quand, mandés par le Gouvernement, dit-il, mes collègues et moi descendons au *Métropole Hôtel* d'Hanoï, nous provoquons encore un véritable étonnement et c'est tout juste si les domestiques consentent à nous servir.

La fête de fin d'année à Métropole
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 janvier 1932)

Au sortir de la fête de bienfaisance donnée jeudi au théâtre, une foule nombreuse est venue envahir les beaux salons de l'hôtel Métropole, brillamment illuminés et décorés avec un goût parfait de guirlandes aux vives couleurs.

Jean avait prévu une grande affluence ; à 1 heure du matin, il était littéralement débordé. Mais toujours aimable, toujours souriant, parfaitement secondé par les deux jeunes et sympathique gérants du Grand Hôtel, il sut néanmoins caser son monde.

Jamais, croyons-nous, assistance plus brillante et aussi nombreuse ne s'était rencontrée à Métropole.

On était certain avec Jean de ne pas être déçu ; ce qu'il promet, il le tient.

Le menu du souper était naturellement soigné et le champagne coula à flots dans les coupes.

Chacun se sentait d'autant plus à l'aise pour s'amuser que tous venait de contribuer très généreusement à la soirée de bienfaisance donnée au théâtre.

M. Giroud et ses excellents musiciens menèrent le bal avec beaucoup d'entrain pour le plus vif plaisir de l'aimable jeunesse qui se trouvait là.

Jean multiplia les distributions d'objets de cotillons ; il offrit de jolis souvenirs et on ne quitta Métropole qu'à l'aube et à regret. ;

Au moment où vient de se terminer l'année 1931, félicitons M. Brunelière, Jean, ses deux aimables gérants, l'orchestre de M. Giroud, le personnel indigène si empressé.

Grâce à une direction très avisée, grâce aux effort de tous, à leur volonté de maintenir très haut le prestige et la réputation de Métropole, ce bel établissement donne des fêtes de très bon ton qui font la joie de la population et la surprise des étrangers ou des personnes de passage.

Grand Hôtel Métropole. — Programmé de l'audition musicale qui sera donnée demain dimanche 3 janvier 1932 de 11 h. à 13 heures.

Programme

- 1 Poète et paysan (Ouverture) Fr. huppe
 - 2 Enfant prodigue (Prélude, Cortège et Air de Danse) C. Debussy
 - 3 Valse Triste J. Sibelius
 - 4 Danse Macabre (Poème Symphonique) Saint-Saëns
-

Succursale à Langson : les [Trois-Maréchaux](#)

L'escroc Garelli
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 novembre 1932)

L'ancien lieutenant du 4^e régiment de tirailleurs tonkinois Antoine Garelli, qui se disait mandataire de la Société immobilière de Hanoï et chargé de recruter du personnel pour l'hôtel Métropole et percevait des candidats des cautionnements qu'il s'appropriait indûment, vient d'être condamné par le Tribunal correctionnel de Paris à 15 mois de prison sans sursis.

À l'[Aéro-Club du Nord-Indochine](#)
Le baptême de « La Licorne »
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1932)

Jean [Mélandri] était venu dresser un coquet buffet. On s'y arrêta volontiers quelques instants, avant d'aller s'asseoir sous un des grands hangars transformé en salle de cinématographe [...].

À 8 heures, un dîner d'une cinquantaine de couverts réunissait autour d'une table dressée avec un goûts parfait dans les grands salons de l'hôtel Métropole les membres de l'Aéro-club du Nord-Indochine.

Puis une soirée dansante très animée clôturait cette belle journée qui marquera dans les annales de l'Aéro-club du Nord-Indochine.

Manikus filma quelques-unes des phases de la réunion.

Annuaire général de l'Indochine française, 1933, p. 537 :
Hôtel Métropole, Hanoï « encart Hanoï » : entre p. 488 et 489
Brunelière — Hôtel Métropole, Hanoï

AVIS
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mai 1933)

Les membres de l'[Amicale des Corses du Tonkin](#), ainsi que ceux qui désirent adhérer à cette association sont priés de bien vouloir assister à l'assemblée générale qui se tiendra le dimanche 14 mai à 9 heures dans la grande salle de l'Hôtel Métropole. Ordre du jour : réorganisation de la société.

Publicité
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 juin 1933)

Compagnie Française Immobilière, Bd Henri Rivière, à Hanoi

GRAND HOTEL MÉTROPOLE

Hôtel de Premier Ordre — Le plus réputé du Nord Indochinois,
le plus fréquenté par la clientèle étrangère

Hôtel de la Cascade d'Argent

au Tam Dao, altitude 840 m.
à 80 km de Hanoi

Grand Hôtel de Chapa

à 1.750 m. d'altitude, à 325 km de Hanoi
dans les Pyrénées tonkinoises

Grand Hôtel de Doson

Station balnéaire du Tonkin près de Haiphong

Wagons-restaurants des trains directs

de Hanoi à Vinh - Hué - Tourane

Hôtel des Trois Maréchaux

à Langson (Tonkin)

Tous ces hôtels sont dirigés selon les principes qui ont assuré le succès
de l'Hôtel Métropole, avec un personnel formé
dans cet hôtel modèle, et profitent des mêmes approvisionnements.

Le départ de M. et de madame Brunelière
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juillet 1933)

Par le « Maréchal-Joffre » vont nous quitter, samedi prochain, rentrant définitivement en France, M. et madame Brunelière.

Trop d'anciens d'une part, trop de personnalités du commerce et de l'industrie d'autre part abandonnent ce pays depuis quelque temps. M. Brunelière ne figurait-il pas et ce, depuis près de dix ans — si nos souvenirs sont exacts —, au nombre de ces dernières ?

À peine les destinées de Métropole lui furent-elles conviées qu'on vit ce bel établissement prendre un essor considérable : tenue irréprochable de tous les services ; confort des appartements, réputation de la table, M. Brunelière mit tout uniformément et rapidement dans le plan supérieur, et Métropole acquit bien vite une réputation enviable en Extrême-Orient.

Des fêtes, des réceptions furent données à Métropole dont ceux qui y participèrent au temps de la splendeur du pays n'évoquent pas le souvenir sans quelque mélancolie.

Il apparut un jour que Métropole ne devait pas étendre sa sollicitude qu'à Hanoï même et, bientôt, l'hôtel de la Cascade d'argent, le grand hôtel Métropole de Chapa, l'hôtel de Doson, l'hôtel des Trois Maréchaux à Langson devinrent des filiales du grand hôtel hanoïen. M. Brunelière ne s'embarrassa pas de ce surcroît de préoccupations, de responsabilité ; secondé par un personnel français et annamite de premier ordre, il réalisa le rêve du conseil d'administration et quiconque quittait Métropole pour le Tam-Dao ou Chapa était assuré de trouver ici ou là le même courtois accueil, le même luxe très sûr, le même confort. Au soir des journées de labeur, M. Brunelière, dépouillant tout ce qu'il pouvait avoir en lui de l'administrateur d'une puissante société, redevenait l'homme du monde accueillant et charmant, le causeur brillant à qui une longue vie de voyage en qualité de commissaire de la marine permettait maints récits captivants.

Il aimait ce pays, où sa charmante fille s'était mariée, et nous avons encore présent à la mémoire le souvenir de la belle cérémonie qui marqua ce jour ; il s'intéressait à toutes les questions, il était un fanatique du tourisme et de l'aviation. Se dépensant sans compter, M. Brunelière ne se préoccupait qu'assez peu de sa santé ; des avertissements

sévères vinrent à différentes reprises l'inviter à plus de ménagements. Aujourd'hui, le retour en France s'impose ; il faut ménagements, repos, bon air.

M. Brunelière va demander tout cela à la Métropole et c'est avec regret, qu'accompagné de M^{me} Brunelière, que tout le monde entourait ici de respectueuse estime, nous le verrons partir, non sans leur avoir souhaité auparavant à tous deux nos meilleurs vœux de bonne traversée sur ce nautonaphte au nom illustre et d'heureuse réinstallation en France.

MARIAGES

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, novembre-décembre 1933)

Hanoï. — M. Paul Caillard, hôtelier, et M^{lle} Magdeleine Le Mineur.

Hanoï

LA FÊTE ANNUELLE DE L'**AMICALE CORSE**

A.C.T.

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 février 1934)

120 chambres dont 80 chambres avec salle de bain

140 avec W.C. et téléphone particulier

(*Europe Asia*, guide touristique et commercial, juin 1934, p. 48)

HOTEL MÉTROPOLE

Boulevard Henri-Rivière — Hanoï

120 chambres dont 80 chambres avec salle de bains

140 avec w.c. et Téléphone particulier

Pension depuis 135 \$ par mois

— 230 \$ pour deux personnes

Chambres depuis 3 \$

Retenez vos chambres par lettre ou par cable

Ad. Tél. MÉTROPOLE-HANOI Tép. 060-324

L'Aviation en fête

(*Chantecler*, 16 août 1934)

Dans un salon de l'Hôtel Métropole, la semaine dernière, autour d'une table artistiquement ornée et illuminée, au milieu de laquelle on remarquait un avion, avec ses passagers, son pilote, aux dimensions réduites, mais aux détails exacts, sur lesquels se projetaient des rayons bleus et rouges, se sont groupés, en des agapes amicales, et très cordiales, dix officiers de l'aéronautique du Tonkin.

Le menu, dessiné avec un art remarquable et un sens du coloris admirable, indiquait aux convives les mets excellents du dîner, mets qui portaient des noms empruntés au vocabulaire ordinaire de l'aviation et qui, condition peut-être principale, avaient été préparés avec ce soin parfait qui préside aux repas servis par l'Hôtel Métropole sous la direction efficiente de M. Coignet, l'aimable gérant spécialisé dans l'art culinaire.

Les convives, parmi lesquels, plusieurs gracieuses et jolies femmes, ont fait, est-il besoin de l'ajouter, le plus grand honneur au menu et aux vins des meilleurs crus qui les arrosaient.

NÉCROLOGIE (*Chantecler*, 11 octobre 1934)

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès, survenu à l'hôpital de Lanessan, où elle était en traitement, de madame Varenne Caillard, née Magdeleine Le Mineur, âgée de 21 ans, femme de notre jeune ami, Paul Varenne Caillard, gérant du grand Hôtel de Chapa et de l'Hôtel Métropole, à qui nous présentons nos plus vives et sincères condoléances.

CARNET DE DEUIL (*Les Annales coloniales*, 20 novembre 1934)

M^{me} Madeleine Varenne-Caillard est décédée à l'hôpital de Lanessan à Hanoï, le 7 octobre. L'enterrement a eu lieu le 9 à Haïphong.

DÉCÈS HANOÏ (*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, janvier-février 1935)

M^{me} Madeleine Varenne-Caillard, femme de l'agent de l'Hôtel Métropole

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION TONKINOISE DES ANCIENS COMBATTANTS (ATAC) (1935)

N° matricule	Nom et prénom	Profession	Adresse
1.485	Bœuf (Jean)	Directeur de l'Hôtel Métropole	Boulevard Henri-Rivière, Hanoï

À l'hôtel Métropole

(*Chantecler*, 31 janvier 1935, p. 8)

Le temps passe vite. Le courrier a apporté les nouvelles de l'arrivée à Paris de notre ami, M. Jean Mélandri, gérant de l'Hôtel Métropole, parti de Hanoï dans des conditions inquiétantes — il souffrait d'une assez forte phlébite. Il a dû garder la chambre dès son arrivée ; mais les soins attentifs qu'il reçoit et sa vigoureuse constitution lui feront certainement reprendre le dessus. Et nous espérons bien le revoir en bonne santé en mai prochain.

À l'hôtel Métropole
(*Chantecler*, 21 février 1935, p. 6)

Jamais, nous n'avions vu une aussi nombreuse que dimanche soir, dans la grande et belle salle du dancing du Métropole.

Les quatre artistes de la troupe Zambesko présentaient des exercices de danses acrobatiques et fantaisistes très gracieuses, très mouvementées, rappelant les spectacles des plus grands music-halls de Paris. La troupe a obtenu le grand succès qu'elle méritait.

Les *Cagouillards*
(*Chantecler*, 28 février 1935, p. 6)

À l'hôtel Métropole
(*Chantecler* (Hanoï), 30 mai 1935)

Nous venons d'apprendre avec plaisir le retour à Hanoï de M. Jean [Mélandri], gérant de l'Hôtel Métropole, organisateur des exploitations de la Compagnie foncière à Chapa et au Tam-Dao. Parti très touché par le surmenage en janvier dernier, M. Jean est arrivé par l'avion de jeudi dernier, à la date qu'il avait indiquée avant son départ, pour pouvoir s'occuper de la saison estivale.

Nous lui adressons nos sincères souhaits de bienvenue.

Crédit hypothécaire de l'Indochine
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 1^{er} juin 1935)

[...] Les Créances hypothécaires diminuent d'une année à l'autre de 10.628.541 p. 09 à 9.964.303 p. 41. Nous vous rappelons que ces créances représentent les prêts que notre société avait en cours au 30 novembre 1933, ainsi que les créances qui nous ont été remises en apport par le Crédit foncier de l'Indochine, la Compagnie Foncière d'Indochine et la Société foncière du Tonkin et de l'Annam. [...]

À Métropole
(*Chantecler*, 12 septembre 1935, p. 6)

Nous savons avec quelle sollicitude la direction de l'hôtel Métropole s'attache à faire plaisir à sa nombreuse et fidèle clientèle. C'est ainsi qu'elle a transformé la décoration intérieure de la grande salle du dancing, la rendant plus claire, plus moderne. L'ancien jardin touffu a été aménagé en jolis parterres fleuris au milieu desquels il fera bon prendre ses repas.

La saison des concerts et des bals ne tardera pas à reprendre, dès le retour des stations estivales en fin de vacances. Si nous en croyons une indiscretion, Métropole a recruté un orchestre composé de six excellents musiciens pour ses concerts, dîners en musique et son dancing.

La réouverture du « Lutetia »
(*Chantecler*, 19 septembre 1935, p. 6)

C'est jeudi prochain — qu'on se le dise — que « Lutetia », le coquet salon de thé de Métropole, rouvrira ses portes.

Le nouvel orchestre du grand hôtel sera là et naturellement on dansera de 5 à 8.

Comme par le passé, une foule élégante s'y pressera et ce sera, au milieu de la semaine, une charmante distraction.

À MÉTROPOLE
(*Chantecler*, 29 septembre 1935, p. 6)

Dimanche 21 septembre 1935
À 11 heures dans la grande salle du dancing

Concert classique

PROGRAMME

- 1 Zampa (ouverture) : L.. Hérold
 - 2 Souvenir Solo de violon : Denda Fronz Drdia
 - 3 Spanish Danse (Trio). Moskowski.
Violon : Denda
Cello : Sibiref
 - Piano : Potelitzén
 - 4 Valse Triste de Sibelius
 - Concert russe de balalaïka avec chants
 - 5 Volga, Volga
 - 6 Black Eyes
 - 7 Merry Merchant
 - À 18 heures : DANCING
-

De passage à Hanoï
(*Chantecler*, 14 novembre 1935, p. 6)

Parmi les personnalités de passage à Hanoï, venues pour assister aux séances du Grand Conseil, on nous signale MM. Soulet, Allard, Phetsarah, Malpuech, Ballous, Lachevrotière, Souhaité, Chatot, Tromeur, descendus à l'hôtel Métropole ; MM. Orsini, Ung Thôong, Desanti, Combot, Ardin, Mazet, Navarre, Marinetti, Thit Khôn, Huynh ngoc

Nhuân descendus au Splendide, auxquels nous adressons nos souhaits de bienvenue et de bon séjour au Tonkin.

(*Chantecler*, 5 décembre 1935, p. 6)

La direction de l'Hôtel Métropole a l'honneur d'informer son aimable et fidèle clientèle que le bar Lutétia est fermé provisoirement.

Le dancing du jeudi aura toujours lieu au Lutetia.

Tous les soirs à 18 h. dans le hall du Métropole concert symphonique.

À l'Hôtel Métropole
(*Chantecler*, 5 janvier 1936, p. 6)

Voici un document curieux qu'un ami nous transmet en nous faisant remarquer plaisamment que Pantagruel en personne en aurait son plein à mi-parcours.

Dîner du 3 janvier 1936

Potage. — Dubarry.

Consommé. — au Perle du Japon.

Hors d'œuvre. — Filets de poisson fumés. Salade Parmentier. Crevettes. Tomates. Vinaigrette. Radis roses. Olives vertes et noires.

Œufs. — 1 Omelette aux champignons. 2 œufs frits au jambon. 3 œufs Cocotte aux crevettes.

Poissons. — 4 Langouste à l'américaine. 5 Morue sautée lyonnaise. 6 Daurade meunière.

Plats du jour. — 7 Poulet aux marrons. 8 Escalope de veau Marsain aux nouilles. 9 Entrecôte Bercy pommes sautées. 10 Côte de porc pommes mousseline. 11 Rognons sautés au madère.

Légumes et pâtes. — 12 Choux-fleurs polonaise. 13 Aubergines frites. 14 Salsifis sautés. 15 Pommes dauphinoise. 16 Haricots verts au beurre. 17 Nouilles sicilienne.

Grillades. — 18 Entrecôte sauce béarnaise. 19 Chateaubriand béarnaise. 20 Côte de veau bordelaise. Pommes dauphinoise. 21 Boudin pommes mousseline.

Rôti. — 22 Contre-filet

Buffet froid. — Jambon-Carré de porc.

Salades. — Laitue. Chicorée.

Fromages. — Gruyère. Camembert. Fromage blanc. Yogourt.

Entremets. — Gâteaux au chocolat. Tarte à la crème

Compote de pruneaux et pommes. Corbeille de fruits.

NOËL HANOÏEN
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1935)

De plus en plus, le réveillon tend à se faire au logis, dans une ambiance strictement familiale. C'est ainsi que l'on put voir des groupes quitter l'église et prendre directement le chemin de la maison où les attendait une table bien servie.

Non point que les grands hôtels eussent délaissé la tradition : Métropole sut organiser, comme à son habitude, une fête charmante. Jean distribua largement accessoires de cotillon, bibelots, souvenirs, tandis que MM. Coignet et Varenne-Caillard surveillaient attentivement le service de table, et que l'orchestre russe menait le bal avec un entrain de circonstance.

LES SOIRÉES HANOÏENNES
La galette des rois au Cercle français²⁵
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 janvier 1936)

4 janvier 1936. — Samedi soir, 4 janvier, les amis du Cercle français d'études nationalistes donnaient, dans la grande salle de Métropole élégamment parée pour la circonstance, leur banquet saisonnier.

Cette fois, la réunion avait un double but : tirer la galette traditionnelle des rois, — et accueillir, après une courte absence, l'un de ses membres les plus distingués : M. le colonel Edel²⁶, de retour d'un bref congé en France.

Les personnalités les plus connues du Tout-Hanoï, appartenant à toutes les branches de la société indochinoise : Administration, Armée, Banque, Magistrature, Agriculture, Commerce, Industrie, Belles-Lettres, etc., avaient tenu à marquer par leur présence enjouée l'intérêt qu'elles portent au jeune cercle qui se recommande des plus pures traditions de notre France éternelle.

Des amis étaient venus de fort loin, de Hué, de Vinh, d'Haïphong, de bien d'autres provinces encore, s'unir aux membres de la capitale tonkinoise. La Haute-Région, elle-même, avait dépêché vers le Delta ses représentants les plus caractéristiques.

Les dames rehaussaient la soirée par leur charme et leur élégance incomparables.

Ce que fut le banquet ?... Des plumes plus averties que la mienne le décriront un jour prochain. Qu'il me suffise aujourd'hui de dire que Métropole s'était surpassé, que ses maîtres d'hôtel, par leur constante sollicitude, gâtèrent réellement la joyeuse assemblée qui se confiait à leurs soins. Et autour des grandes tables abondamment servies, devant les fins cristaux riant de leurs mille facettes aux vins généreux du terroir bourguignon, aux meilleurs crus de notre immortel Bordelais, l'ambiance qui se révéla bientôt fut l'une des plus douces, des plus captivantes de nos belles fêtes hanoïennes.

À l'heure des toasts, dans l'une de ces splendides improvisations dont il est coutumier sous les voûtes augustes du Palais de Thémis où dans les circonstances les plus diverses après s'être recueilli un instant et avoir évoqué pieusement la mémoire de notre regretté camarade Étienne Ségas, tragiquement disparu dans les brumes de l'année finissante, le bon maître de Saint-Michel Dunezat, président du Cercle français, souhaita en termes heureux et choisis, la bienvenue au colonel Edel, ainsi qu'à tous les amis, anciens et nouveaux, qui applaudissaient chacune de ses boutades de bon goût, chacune de ses tirades où les pontifes du jour étaient parfois passés au crible si dextrement manié, jadis, par le brave Rabelais, ce flambeau de notre Touraine fleurie.

M^e Dunezat traça ensuite le bilan de l'année 1935, signala par maints exemples l'activité croissante du Cercle, définit la ligne de conduite pour l'année qui commence, et termina sa vibrante allocution, en faisant chaleureusement applaudir les Gloires qui

²⁵ Cercle français d'études nationalistes : autorisé le 21 février 1933, interdit le 17 septembre 1936. Proche de l'Action française. Paul de Saint Michel Dunezat, avocat, président ; R. M. Salle, secrétaire-trésorier, Dr Marliangeas, membre ; colonel Edel, délégué pour l'Annam.

²⁶ Paul Edel (1876-1938) : saint-cyrien, ancien chef du service géographique de l'Indochine (1924-1927). Voir encadré. Il dénonce dans l'*Action française*, en 1937, la contrebande d'armes antijaponaise au profit de la Chine nationaliste. À la même époque, l'A.F. ne cessait de dénoncer la contrebande d'armes au profit de l'Espagne républicaine.

brillent d'un si vif éclat autour de la couronne millénaire qui consacre le génie de notre Patrie.

Aussitôt après l'éminent avocat, impatiemment désiré, le colonel Edel se leva. Dans un silence quasi-religieux, contrastant naturellement avec la verve de bon aloi de notre Président, le Colonel nous fit le récit de son voyage. Heureux privilégié fut le Colonel en ces dernières semaines qui comptent dans une vie déjà si bien remplie, lui qui put survoler en avion les régions de notre « douce France » déjà chantée par Roland et ses preux ! Heureux, trois fois heureux, d'avoir vu défiler sous ses yeux émerveillés, en une journée magnifique, les héroïques phalanges, forces vives de la Nation, « espoir suprême, et suprême pensée » de la France qui peine, de la France qui lutte, qui n'oublie pas et ne veut point mourir à petit feu sur tous les charniers du globe, dans toutes les sanies qui, hélas, semblent être l'apanage des temps modernes !...

Le colonel nous dit aussi comment il approcha les maîtres de la pensée contemporaine, académiciens en renom ou philosophes dressés dans leur dialectique serrée sur les marches de la patrie menacée. Il nous fit un instant vivre auprès d'eux tous, nous les montra à leur table de travail, le stylo fulgurant en main, ou veillant dans le brouhaha des linos, penchés sur les angoisses qui sont celles d'une grande majorité de Français, chaque jour plus forte, et donnant entre deux traits de plume, leurs irréfutables raisons d'un sain optimisme dont l'exposé, si magistralement présenté par le colonel Edel, versa dans nos cœurs lourds de lointains exilés, le baume des réalisations prochaines.

Puis les rois de la fête passèrent auprès des joyeux banqueteurs, congratulés comme il se devait. Au bras de M. le docteur Marliangeas, qui avait consenti à s'arracher pour de trop courts moments aux grands devoirs qui l'accablent, madame Guidon-Lavallée, reine très populaire, reçut avec une bonne grâce vraiment souveraine, les dons les plus nombreux du bon peuple qui l'acclamait ainsi que son charmant cavalier.

Mazarin disait en parlant de nos pères : « Ils chantent, donc ils paieront. »

... Pour ne pas faire mentir l'astucieux Cardinal par delà la postérité, on chanta beaucoup samedi soir, et par une suite logique, attendue, la corbeille royale se mua vite en corne d'abondance, riche des plus riches promesses...

La soirée se continua ensuite par un bal des plus réussis. Les couples tourbillonnèrent gaiement aux flots d'harmonie de l'orchestre célèbre de Métropole que tout Hanoï admire à juste titre.

Le blond champagne s'irisa dans les coupes, et, d'une table à l'autre, souvent reprises en un chœur grandiose, les vieilles chansons de France jaillirent des cœurs émus.

Les refrains du bon vieux temps, les complaintes et vertes saillies des Charentes, de Bretagne, de Touraine, de l'Est, du Nord, du Midi, des régions si diverses qui tissent cependant si finement la trame incomparable de la vêteure de notre France, montèrent aux lèvres de plus d'un gai compagnon.

Par une délicate attention à laquelle la salle entière fut très sensible, l'orchestre de Métropole qui les ignorait en partie, et pour cause, notait aussitôt les plus beaux de ces refrains, et les jouait ensuite par la plus habile des opportunités.

Des chats russes, d'émouvantes balalaïkas en lesquelles communiaient les musiciens, fils des vastes steppes de la vaste Russie, créèrent de poignants intermèdes salués par les bravos frénétiques des amateurs attentifs et avertis.

Nuit moscovite ?... Oui, sans aucun doute, lorsque le maestro de Métropole nous berçait aux agréables accents de sa voix bien timbrée !... Mais par dessus tout : Nuit française,. bien française !

Nuit hautement symbolique, placée sous le signe de l'Épiphanie, sous le signe de notre immortel passé, sous le signe de l'union de demain qui doit, comme autrefois, fédérer tous les Française en dehors des partis désuets et décevants. Nuit marquée du signe de la pensée tutélaire de France, pensée auguste formulée en ces quelques mots,

traits de feu qui sont tout un programme, l'unique programme de la restauration française : « Tout ce qui est national est notre »...

Un ami du Cercle français,
M. V.

UN SOIR EN CORSE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1936)

.....

Quant à la fête elle-même, j'ose affirmer qu'elle fut une des plus belles de la saison. Dans les salons de Métropole décorés artistement, tout-Hanoï mondain s'était donné rendez-vous. Métropole battait tous les records d'affluence et devant cette pléthore d'invités, MM. Jean [Mélandri], Cognet et [Paul] Varenne se dépensaient, visiblement satisfaits.

Une magnifique fête
(*Chantecler*, 16 janvier 1936, p. 3)

C'est celle que l'[Amicale corse](#) a donnée à ses adhérents et à de nombreux invités, samedi soir, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel Métropole*, artistiquement décorée pour la circonstance et enjolivée par des décors, dont les sujets étaient empruntés aux plus beaux paysages qui enrichissent l'île de Beauté.

Tout d'abord, un banquet de 170 couverts a été servi avec ce luxe et ce goût qui procèdent d'un art difficile, lequel caractérise toutes les fêtes données à l'Hôtel Métropole et qui n'ont jamais eu leurs pareilles nulle part. Un bal des plus animés, des plus gais et où on se mouvait dans une atmosphère de douceur et de familiarité familiale, s'est prolongé jusqu'au jour. On en parlait beaucoup à l'hippodrome, le lendemain après-midi ; et chacun s'accordait à faire l'éloge de l'organisation et du succès de la fête, à laquelle de nombreuses hautes personnalités avaient été invitées.

Un petit speech a été fait par le président de l'Amicale. Nous regrettons sincèrement de n'avoir reçu aucune communication à ce sujet.

Nous le regrettons surtout pour les très nombreux amis, abonnés et lecteurs que *Chantecler* compte dans la colonie corse du Tonkin et de l'Annam.

Accident d'auto
(*Chantecler*, 27 février 1936, p. 6)

Nous avons appris avec regret, d'abord et plaisir ensuite, que M. [Raymond] Cogney, un de nos aimables gérants de l'Hôtel Métropole, avait été victime, dimanche matin, d'un très grave accident d'auto sur la route de Hadong à VÂN DINH, mais qu'il avait pu en sortir cependant sans trop de mal, ainsi que son chauffeur. Ils ont eu des blessures aux mains et au visage tous deux, mais sans trop de gravité : ce qui est une heureuse chance, leur auto, tamponnée par un car, ayant été rejetée et retournée dans la rizière, où elle avait pris feu.

Les soins nécessaires ont été rapidement donnés à M. Cogney et au chauffeur dès leur retour à Hanoï.

Les agapes des « Cagouillards »
(*Chantecler*, 30 avril 1936, p. 6)

M. Charlie Chaplin à Hanoï
(*Chantecler*, 30 avril 1936, p. 6)

L'auteur de tant de films si intensément vécus, qui firent la célébrité et la renommée mondiale de l'inimitable Charlot, est arrivé mardi soir à Hanoï, venant de Hué. Nous avons eu l'occasion de le voir à l'Hôtel Métropole, où il est descendu, avec M^{me} et M^{le} Paulette Godard. Il aurait manifesté l'intention de demeurer près d'une semaine au Tonkin, pour y visiter les grandes curiosités touristiques et, en particulier, la baie d'Along.

Nous avons remarqué un fait qui a pu frapper l'attention des hôtes du Métropole, c'est que nul ne prenait garde à eux et qu'ils n'étaient gênés par aucune curiosité indiscrete, dans le grand hall de l'hôtel.

Question d'éducation évidemment. Mais laquelle caractérise bien la population européenne du Tonkin et de l'Annam.

Il serait curieux d'avoir, sur ce sujet, l'opinion du grand observateur et fin psychologue qu'on a depuis longtemps reconnu en Charlie Chaplin et dont les observations, si profondément humaines, ont fait le retentissant succès de certaines de ses œuvres, comme les *Lumières de la ville* et les *Temps modernes*.

Mariages
Michèle Jeanne Louise Bardet
Michel Wintreberty
(*Chantecler*, 18 juin 1936, p. 6)

Lundi 15 juin 1936, dans l'après-midi, a été célébré à la mairie de Hanoï à 16h.45. le mariage de M. Michel Wintreberty, rédacteur des Services civils de l'Indochine, avec M^{le} Michèle Jeanne Louise Bardet.

Les témoins étaient MM. Yves Charles Châtel, secrétaire général du gouvernement général, officier de la Légion d'honneur, croix de Guerre, et Adrien Prats [et non : *Plats*], directeur des Douanes et Régies de l'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur. Le soir, un dîner de cent vingt couverts, servi à l'Hôtel Métropole, réunissait tous les amis et invités des deux familles. Nous adressons de nouveau nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

NÉCROLOGIE
(*Chantecler*, 5 juillet 1936, p. 6)

Mort à Paris de M^{me} Cogney, mère de l'un des gérants du Métropole.

[Le banquet et le bal annuel des X](#)
(*Chantecler*, 10 décembre 1936, p. 6)

Très belle fête samedi dernier dans les salons du Grand hôtel Métropole où les X se trouvaient réunis en un banquet sous la présidence du chef d'escadron d'artillerie en retraite. Valat, auquel plusieurs dames avaient bien voulu assister, et donnaient aussitôt après leur bal qui réunit une très élégante et très nombreuse société.

(Chantecler, 17 décembre 1936, p. 5)



M^{lles} Amy et Flory
les charmantes danseuses fantaisistes qui nous seront présentées par le
GRAND HÔTEL MÉTROPOLE
dans la nuit de Noël — Jeudi soir 24 décembre, pendant le réveillon.
Retenez vos places au plus tôt
NOMBREUSE DISTRIBUTION DE JOLIS OBJETS DE FANTAISIE
Toutes les dames recevront un souvenir

GRAND HÔTEL MÉTROPOLE
MENU DU RÉVEILLON DE NOËL
du 24 décembre
(Chantecler, 17 décembre 1936, p. 6)

Grappe fruits au kirch
Boudin blanc et noir
Pomme mousseline
Foie gras en croûte à la gelée de porto
Asperges sauce vinaigrette
Dinde truffée à la broche
Salade de jardin
Cassatta sicilienne
Mignardise
Corbeille de fruits

LE RÉVEILLON DU 24 DÉCEMBRE À L'HÔTEL MÉTROPOLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1936)

Lasse de tout un an d'inquiétudes et d'insatisfactions de divers ordres, la capitale a saisi l'occasion du réveillon de Noël pour fêter joyeusement la fin prochaine de l'année ou, si vous voulez, l'arrivée inéluctable d'une longue inconnue de trois cent soixante cinq jours. Un peu partout, Hanoï nocturne et lumineux a dansé, chanté, soupé.

Nous fûmes ces temps ci chez Métropole où nous ne nous attendions guère, certes, à ce que Jean et sa sympathique équipe innovent cette fois encore. Je pense qu'après tant de Noëls passées, tant de fêtes au succès encore présent dans la mémoire de nombre de personnes de la Cité, ce doit être chaque fois un problème ardu que d'offrir à ses invités l'illusion d'un cadre nouveau et original.

Métropole n'a pas manqué à son excellente réputation et la décoration réalisée pour sa grande salle de fêtes ne le cédait en rien à celle des années précédentes. Ce fut effectivement un fort aimable coup d'œil que celui qui fut offert à plus de quatre cent cinquante personnes. Tout n'était que treillage en lattes de bois vert entrecroisées. Dans chaque petit carré, une fleur était piquée et près de quatre cents lampes dissimulées un peu partout parmi les fleurs offraient à la vérité un coup d'œil original et frais. Sur chaque table était disposé un petit sapin de Noël artistement décoré. Malgré cette affluence pléthorique, le service fut impeccable et le personnel fit des prodiges d'ingéniosité pour contenter tout le monde en qualité et en quantité. Car le souper fut une merveille et le foie gras en croûte au porto fut une réalisation de maître. Que dire d'autre part de l'orchestre que ne sachiez déjà ? Qu'il est excellent et la meilleure preuve de ses qualités, 'est-elle pas dans cette affluence record de vendredi ?

Quant aux intermèdes, ils apportèrent vers deux heures du matin une récréation du meilleur choix et de la plus charmante fantaisie. Il s'agissait de l'exhibitions de danses originales réalisées par deux ravissantes danseuses hongroises, blondes comme les blés mûrs : Amy et Flory. Après des danses hongroises du plus haut pittoresque, ce fut une moderne exhibition de danses excentriques américaines et, en fin de compte, une démonstration du french cancan rituel et classique. Un tonnerre d'applaudissements ponctua ces trois séries de danses. Pour clôturer la série des intermèdes, un chœur hongrois avec exécutants hongrois en costumes du pays remporta une ovation bien méritée.

Il nous est difficile, et le lecteur en conviendra aisément, de citer tous les noms, d'autant plus qu'arrivés en cure-dent tardivement, au terme d'une série déjà longue de pérégrinations nocturnes, il nous fut difficile, malgré des prodiges de savoir-faire, [mots manquants] autrement que dans la véranda. Nous avons pu noter cependant la présence d'un certain nombre de personnalités connues. Nous nous excusons par ailleurs des omissions bien compréhensibles de notre courte liste. Citons M^{me} et M. H.

Duteil, le docteur et M^{me} Massias, M^{me} et M. Bigorgne, M^{me} et M. Fougeron, M^{me} et M. Mignard, M^{me} et M. Juif, M^{me} et M. Levée, M^{me} et M. Berens, M^{me} et M. Prats, M^{me} et Laemmel, M. le Dr Delinotte, M^{me} et M. Mingant, M^{me} et M. Joitel, M^{me} et M. Gallin, M^{me} et M. Morgat, M^{me} et M. Domart, M^{me} et M. Castelli, M^{me} et M. Bouchon, M. Bui-dinh-Tu, M^{me} et M. Druart, M^{me} et M. Marre, M. Lacombe, M^{me} et M. Isnard, M^{lle} et M. Delort, M^{me} et M. Caput, M^{me} et M. Gervais, M^{me}, M^{lle} et M. Armanet, M^{me}, M^{lle} et M. Baivy, M^{lle} et M. Gaillon, M^{me} et M. Thirion, M^{me} et M^e Bordaz, M^{me} Marliangeas, M^{me}, M^{lle} et M. Thibault, M^{me} et M. Boyer, M^{me} et M. Grondin, M^{me} et M. Pourquier, M^{me} et M. Vaysières [Veyssiére], M^{me} et M. Lécorché, M. Saumont, M. de Cordemoy, M^{me} et M. Kellerman, M^{me} Lézer, M^{me} et M. Dassier, M^{me} et M. Guiole, M. René Dassier, M. Daumet, M^{me} et M^e Mayet, M^{me} et M. Nguyêndinh-Than, M^{me} et M. Eminente, M. Porte, M^{me} et M. Bignault, M^{me} et M. Guillot, M^{me} et M. Brachet, M. Heitzler, M^{lle} Couderc, M^{me} et M. Jacomet, M^{me} et M. Lacoste, M^{me} et M. Leguénédal, M^{lle} Maître, M. de Montéty, Mme et M. Muller, M. Ziteck, M^{me} et M. Paupardin, M^{me} et M. Peckre, M^{me} et M. Ponnaud, M^{me}, M^{lles} et M. Lecoutre, M. Rancurel, M^{me}, M^{lle} et M. le Dr Robert, M. Samarcq, M^{me} et M. Savary, M^{me} et M. Simonet, etc.

Ajoutons, pour être objectifs, que la soirée se termina bien au delà de l'aube, vers sept heures du matin, et tandis que les maraîchers dirigeaient vers les halles leurs légumes du matin, les derniers danseurs rentraient au bercail le cœur content après s'être dits : « Encore une Noël de passée ! ».

Chronique de Hanoï

Le Réveillon à l'Hôtel Métropole (France Indochine, 28 décembre 1936)

À l'occasion des fêtes de Noël, les grands salons de l'Hôtel Métropole s'étaient transformés en jardin d'hiver. Un léger treillage de bois de teinte vive tapissait entièrement les murs sur lesquels avait éclos, comme par miracle, une abondante floraison de corolles de toutes nuances. Des ampoules électriques piquées dans le feuillage achevaient de mettre en valeur cette jolie décoration. Les colonnes, enveloppées de papier d'argent, étaient recouvertes de la base au chapiteau, de branches de houx gracieusement entrelacées.

C'est dans ce cadre charmant qu'une joyeuse et très nombreuse assistance fêta joyeusement Noël. Le chœur hongrois de la Légion, dont la réputation n'est plus à faire, joua avec un entrain infatigable toutes les danses de son répertoire qui eurent un vif succès. Les numéros présentés par les danseuses hongroises Amy et Flory : danses hongroises, rumba, french cancan furent particulièrement goûtsés. Des accessoires de cotillon distribués à profusion, la remise d'une poupée-fétiche à toutes les dames présentes contribuèrent à maintenir durant tout le Réveillon, cette gaité de bon aloi qui est de tradition à l'Hôtel Métropole. Remarqué parmi les soupeurs la présence de :

M. et M^{me} Prat, M. Palanque, M. et M^{me} Pinet, M. Carrez, M. Blandin, M. et M^{me} Michelau, M. Assezat, M. et M^{me} Rivière, M. et M^{me} Ponnaud, M. et M^{me} Richard, M^{me}, M. et M^{lle} Baivy, M. et M^{me} Vayssiére [Veyssiére], M. et M^{me} Olivier, M. et M^{me} Juif, M. et M^{me} Bénard, M. et M^{me} Gallin, M. Verouil, M. et M^{me} Fougeron, M. et M^{me} Blandin, M. et M^{me} Martinet, M. Lansade, M. et M^{me} Lacoste, M. et M^{me} Girardot, M. Biguault, M. et M^{me} Séguin, M. et M^{me} Peckre, M. et M^{me} Ziteck, M. et M^{me} Mériaux, M. Lafon, M. Treinquier, maître Sicard, M. Samarcq, M. et M^{me} Cardin, M. et M^{me} Grondin, M. et M^{me} Mirville, M. Alma, M. Reydet, M. Burguin, M. Chappuis, M. et M^{me} Fayolle, M^{me} Santi, M. de Montéty, M. et M^{me} Mas, Dr et M^{me} Cardera, M. et

M^{me} Deville, M. et M^{me} Henri Jean, M. et M^{me} Delaunay, M. et M^{me} Mingant, M. et M^{me} Robelin, M. et M^{me} Noël, M. et M^{me}, M^{lle} Robert, M. et M^{me} Dodero, M. et M^{me} Bergerol, M. et M^{me} Texier, M. et M^{me} Gaudy, M. et M^{me} Pourquier, M. et M^{me} Bordaz, M. et M^{me} Cadéac, M. et M^{me} Levée, M. et M^{me} Delaby, Dr et M^{me} Massias, M. et M^{me} Rigal, M. et M^{me} Pontille, M. et M^{me} Ciciliano, M. et M^{me} Thiriou, M. et M^{me} Joitel, M. et M^{me} Portoukalian, M. Servant, M. et M^{me} Nodot [ingénieur Indoto], M. et M^{me} Lebreuil, M. et M^{me} Brélivet, M. et M^{me} Bigorgne, M. et M^{me} Lavastre, M. et M^{me} Boyer, M. et M^{me} Galala, M^{me} Bel, M. et M^{me} Mayet, M. et M^{me} Vidry, M. et M^{me} Drouin, Dr et M^{me} Solier, M. et M^{me} Simonnet, M. Gayon, M. et M^{me} Mercier, M. et M^{me} Jacomet, M. et M^{me} Nadaillat, M. et M^{me} Lucas, M. et M^{me} Armanet, M. et M^{me} Sion, M. et M^{me} Guiol, M. et M^{me} Rouge, M. et M^{me} Dartige, M. et M^{me} Jarry, M. et M^{me} Montagne, Dr Bruneau, M. et M^{me} Antony, M. Van Ryswyck, M. et M^{me} Roumengous, M. Saumont, M. de Cordemoy, M. Seillier, M. et M^{me} Albert Dassier, M^e Lambert, M. et M^{me} Guyot, M. et Mme Thirat, M. et M^{me} Berrens, M., M^{me} et M^{lle} Lecoutre, M. et M^{me} Le Guénédal, M. et M^{me} Fortune, M. et M^{me} Coutellier, M. et M^{me} Vallebelle [GTEO], M. et M^{me} Kellermann, M. et M^{me} Morgat, M. et M^{me} Gervais, M. et M^{me} Sibelin, M. et M^{me} Giraud, M. et M^{me} Muller, M. et M^{me} Martin, M. et M^{me} Estève, M. et M^{me} Rambaud, M. et M^{me} Raux, M. et M^{me} Besson, M. et M^{me} Despierres, M. et M^{me} Savary, M. Landré, Dr et M^{me} Marliangeas, M. et M^{me} Duquesne, M. et M^{me} Wintrebret, M. et M^{me} Plaire, M. et M^{me} Gluksman [dentiste], M. et M^{me} Domari, M. et M^{me} Poitral, S. E. Nguyen Dinh Quy, M. et M^{me} Thau, M^{lle} Cau, M. et M^{me} Bergier.

AMICALE DU PERSONNEL DES TRAVAUX PUBLICS DE L'INDOCHINE
COMPTE-RENDU DU BANQUET CORPORATIF ANNUEL
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 janvier 1937)

Pour ne pas faillir à une vieille coutume, le banquet corporatif du Service des Travaux publics eut lieu le samedi 16 janvier dernier dans un salon de l'Hôtel Métropole aménagé pour la circonstance. Il fut présidé par M. l'ingénieur principal Simonet,

Ont honoré de leur présence : M. le directeur du Service des Chemins de fer Lefèvre, et MM. les ingénieurs en chef Bigorgne, Camus et Alfano auxquels s'étaient joints M. l'ingénieur des Ponts et Chaussées Jay et de nombreux ingénieurs principaux du cadre local.

Nombreux furent les camarades qui vinrent de l'intérieur (plusieurs même de l'Annam), pour assister à cette réunion.

Comme toujours, le menu très apprécié donna la plus entière satisfaction aux convives groupés autour d'une vaste table admirablement fleurie.

Étaient présents les camarades : Juif, Montagne, Lebedel, Laurent, Garcin, Moussié, Wolff, Cassagne, Dang Phuc Thong, Ciciliano, Sarrault, Texier, Halstein, Chamodot, Harter, Machefaux, Roumengous, Henard, Joitel, Valibouze, Fayet, Bénard, Bignault, Concord, de Coppens, Jarry, Santoni, Planchette Sion, Villa, Chazal, Bourgeois, Ferrand, Bergerol, Bruxelle, Pelin, Puissant, Lecadre.

À l'issue du banquet, le secrétaire de l'Amicale donna lecture de la lettre de M. l'inspecteur général Gassier qui, retenu à Saïgon pour l'arrivée de M. le gouverneur général Brévié, exprimait ses regrets de ne pouvoir assister à cette réunion.

M. le président Simonet, dans une vibrante et spirituelle allocution que nous nous faisons le devoir de reproduire ci-dessous, exalta ensuite la grandeur de l'œuvre accomplie par le Service des Travaux publics à la Colonie :

« Compagnons de la route et du rail, des digues et des dragues, des eaux et du bâtiment, de l'électricité et des mines.

Vous m'avez fait l'honneur, comme à un ancien de votre association amicale, de m'appeler à la présidence de ce banquet corporatif. C'est une marque d'amitié à laquelle j'ai été sensible. J'ai accepté et me voici maintenant, à cette table, votre porte parole.

Porte-parole d'un jour d'ailleurs, mal qualifié pour faire exactement le point au sujet de toutes les questions qui intéressent l'Amicale des Travaux publics, mieux qualifié, je pense, pour exprimer d'une façon plus générale vos sentiments.

D'abord notre regret de ne point voir parmi nous M. l'inspecteur général Gassier — retenu à Saïgon et qui s'est excusé dans des termes particulièrement élogieux que vous venez d'entendre.

Puis nos remerciements à M. Lefèvre, directeur des Chemins de fer, aux ingénieurs en chef et ingénieurs des Ponts et Chaussées ou des Mines qui ont bien voulu accepter l'invitation du comité, et aux camarades de l'Association amicale des T.P.E. qui sont ici à nos côtés.

Leur présence nous permet d'affirmer la pleine entente et la cordialité existant aux Travaux Publics de l'Indochine à tous les genres de la hiérarchie, sans distinction d'origine, en dehors du Service comme pour son exécution.

Ces devoirs accomplis, c'est à tous les présents et à tous les camarades que nous aurions voulu voir parmi nous que je m'adresserai.

Je leur souhaiterai, à eux et leur famille, tous les bonheurs et prospérités possibles.

La formule est plus employée au 1^{er} qu'au 16 janvier : je m'excuse de sa banalité — qu'une sincérité profonde rachète d'ailleurs — et qui, au demeurant n'est point aussi complété qu'il paraît.

Car ce que je vous souhaite plus particulièrement ne vous a point été souhaité au 1^{er}-Janvier. C'est ceci :

Qu'un terrain solide soit vite trouvé pour vos fondations ;

Que vos matériaux soient tous d'excellente qualité et que vos asphaltages tiennent ;

Que votre main-d'œuvre soit assidue et docile ;

Que le niveau et la chaîne donne dans vos projets les mêmes résultats que le tachéomètre — et que le profil en long concorde avec le plan ;

Que les décomptés définitifs soit sans réserves ;

Que le fleuve ne monte pas plus vite qu'il ne convient entre des digues de plus en plus solides ;

Que les interruptions de courant soient ignorées, ainsi que le colibacille dans l'eau distribuée ;

Que les locos ignorent la détresse et le train les retards ;

Que la voie et les routes se rient des typhons, inondations, épaulements et autres catastrophes ;

Que les irrigations n'aient point trop à faire pour corriger la sécheresse, ni trop les assèchements pour corriger les pluies ;

Que de méchants courants cessent de ramener la vase insidieuse dans les chenaux dragués ;

Que les occupants des bâtiments administratifs se déclarent tous enchantés du palais mis à leur disposition ;

Et (mais c'est bien chimérique) que la marée des papiers en n exemplaires (dont n timbrés, collationnés et certifiés conformes) se mette enfin à descendre.

Avec cela, mes compagnons, nous serions heureux mais vraiment trop tranquilles.

Et je n'ai aucun espoir que des souhaits que je viens d'exprimer, aucun ne vienne à se réaliser pleinement.

Ce sera alors votre devoir de parer aux coups et disgrâces de la fortune contraire, par le travail, le métier et le courage.

À ce devoir, un passé récent mais déjà riche en souvenirs permet d'affirmer que nous ne manquerons pas.

Des canaux de Cochinchine aux chenaux du Cua-Cam, des rocs de Lang-Son, à ceux du col des Nuages et du Varella, au fond des caissons du pont Doumer comme à la pointe des pieux du Song Thu-bon, aux tranchées de toutes les routes, de toutes les voies ferrées, sous le corroi des digues et la maçonnerie des barrages, à l'ouvrage de Tac-Oun comme à ceux du Song Da-Rang, du Day ou de Do-Luong, partout, nous avons mis beaucoup de nous-même, beaucoup de notre travail et laissé aussi beaucoup de notre cœur.

L'œuvre existe et tient. Continuons-la du même cœur.

Que tous, des services rendus et de ceux à rendre, vous soyez récompensés et qu'aux meilleurs travailleurs aillent les meilleures récompenses.

Et que, des réussites futures espérées comme des réussites acquises résulte pour la corporation une considération toujours plus grande et toujours plus méritée.

C'est à la réalisation de cet idéal, et à votre santé à tous — maîtres, compagnons et artisans de la grande tâche — que je lève mon verre. »

Après ce discours chaleureusement applaudi, M. le directeur des Chemins de fer Lefèvre, se faisant l'interprète des invités, répondit en ces termes :

« Mon cher Simonet,
Mes chers amis,

Je serai l'interprète de vos invités, en vous disant tout le plaisir que nous avons à nous trouver réunis à vous ce soir.

L'interprète trop naturel, car au bénéfice du grade, 27 ou 28 ans de services aux T. P. de l'Indochine vont bientôt me permettre d'ajouter le privilège, si l'on peut dire, de l'ancienneté.

Vous nous donnez une occasion, trop rare, de vous retrouver, [cinquante ici, et quatre cents un peu partout en Indochine](#) — nous n'oubliions pas les absents —, conscients de notre solidarité et unanimes.

Occasion trop rare aussi de reconstituer quelques-unes de ces combinaisons sympathiques, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, que le hasard des chantiers, des affections et des rencontres nous a si souvent permis de réaliser, en des brousses plus ou moins accueillantes, pour le bien du service et la parfaite exécution des ouvrages, c'est entendu, mais aussi pour de bons moments de délassement, de confiance et de franc abandon.

Que ces occasions soient encore nombreuses ;

Aux souhaits de votre président, j'en ajouterai deux :

Le premier, qu'ayant bien œuvré, après nos durs labeurs, nous puissions enfin consacrer quelque loisirs à la contemplation de notre œuvre, que nous nous apercevions enfin que le pays est suréquipé, a-t-on dit, l'ère es grands travaux étant close, a-t-on dit encore ;

Le second, qu'aux nombreux et solides résultats de vos travaux proprement dits, de vos travaux d'art, s'ajoutent d'aussi solides résultats dans les travaux de politique appliquée de votre association, de politique appliquée au problème très particulier des satisfactions auxquelles peut légitimement prétendre le personnel des Travaux publics. »

Une salve d'applaudissements suivie d'un bain, salua la réponse de M. le directeur des chemins de fer.

Le bal qui suivit fut particulièrement réussi. Les danseurs — et ils furent nombreux — s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à une heure avancée de la nuit. Une franche et ordinaire gaieté ne cessa de régner durant toute cette belle soirée où l'on put remarquer de fort jolies toilettes. Les camarades Juif et Moussié, véritables boute-en-train,

animèrent joyeusement cette réunion de laquelle chacun gardera certainement le meilleur souvenir,

Le succès obtenu fut un bel encouragement pour les organisateurs qui envisagent déjà une manifestation plus brillante encore pour l'année prochaine,

LA SOIREE DE L'**AMICALE CORSE**
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} février 1937)

À la vérité, l'Hôtel Métropole eut à subir, samedi 30 janvier, un des plus rudes assauts de sa carrière. Inutile de souligner qu'il s'en tira, une fois de plus, tout à son honneur. Songez un instant qu'il eut à prévoir le logement et la table pour une centaine de touristes débarqués du « Sphinx » le matin et arrivés vers 18 heures à Hanoï, régler tous les détails d'un banquet — celui de l'Amicale — de 180 couverts et enfin organiser vers 22 h. 30 un bal que d'aucuns estiment l'un des plus réussis de la saison.

.....
Inutile de dire que ce régal gastronomique fut particulièrement apprécié et que les compliments nombreux allèrent vers le distingué M. Jean [Mélandri] qui veillait, en compagnie de M. Paul Varenne, à ce que tout se passât sans accrocs dans le meilleur des banquets.

.....
Bal : près de 500 personnes.

Banquet et bal de l'A. O. R. A. T.
(*Chantecler*, 28 février 1937, p. 4)

L'Association des officiers de réserve de l'Annam-Tonkin prépare sa fête annuelle qui se déroulera le samedi 6 mars dans les salons de l'hôtel Métropole.

Un banquet suivi de bal réunira les officiers de l'armée active et de l'armée de réserve. Il aura pour but de remercier les instructeurs de l'E.P.O.R. des enseignements donnés pendant l'année dans les centres d'écoles et de resserrer les liens qui unissent les officiers de l'armée active et de l'armée de réserve.

Le banquet aura lieu sous la présidence de M. le général commandant supérieur Bührer.

Le bal qui le suivra s'ouvrira à 22 h. 30 en présence de M. le gouverneur général et de madame Brévié.

Nous souhaitons que les inscriptions soient nombreuses et assurent le succès de cette manifestation.

Bal des anciens de l'École coloniale
(*Chantecler*, 7 mars 1937, p. 6)

Le bal annuel dans les salons de l'hôtel Métropole le 13 mars 1937 à 22 h. sous la présidence d'honneur de M. le gouverneur général Brévié.

Publicité
(*Chantecler*, 11 avril 1937, p. 6)

À MÉTROPOLE
dimanche 11 avril
Couscous algérien

Exposition Lehmann
(*Chantecler*, 20 mai 1937, p. 4)

Jeudi à 18 heures, M. le résident supérieur p. i. Delsalle, accompagné de son secrétaire particulier, M. Valiani, a inauguré l'exposition des œuvres de l'artiste peintre M. Walter Lehmann, grand prix de Munich 1934, dans les salons de l'hôtel Métropole, ouverte au public jusqu'au samedi 15 mai.

De nombreuses personnalités, MM. Tardieu, directeur de l'école des Beaux-Arts, le médecin général Jourdrand, le consul d'Allemagne, le colonel Aymé, etc., sont venues admirer les tableaux à l'huile et les aquarelles représentant notamment différentes parties de l'Angkor-Thom et de l'Angkor-Wat, des pittoresques paysages, des sites choisis de Chine, d'Arabie et plus particulièrement d'Indochine.

Deux aquarelles représentant une jonque chinoise et la Tour du Petit Lac ont été vendues à MM. le résident supérieur et le consul d'Allemagne et plusieurs autres à des personnalités de Hanoï.

(*Chantecler*, 14 octobre 1937, p. 6)

Le Métropole organise un thé dansant à l'AFIMA. Intermèdes donnés par les girls de la troupe May-Blossom.

(*Chantecler*, 11 novembre 1937, p. 6)

Banquet de l'Association tonkinoise des anciens combattants au Métropole.

(*Chantecler*, 2 décembre 1937, p. 6)

Retour de M. Bœuf, directeur de la Soc. foncière du Tonkin et de l'Annam, administrateur du Métropole, après une absence de quelques mois.

La fête des « *pipos* » à Métropole
(*Chantecler*, 9 décembre 1937, p. 6)

Samedi soir, à Métropole, au dîner qui réunissait les « Anciens de Polytechnique » du Tonkin et de l'Annam, les personnalités les plus marquantes de la colonie se trouvaient représentées : le directeur des Travaux publics de l'Indochine, madame et mademoiselle Gassier, le général et madame Bourély, le directeur de la Compagnie des Chemins de

fer du Yunnan et madame Lécorché, le directeur du Service radioélectrique de l'Indochine et madame Gallin, le colonel Dor?or, le directeur des Chemins de fer de l'Indochine M. Lefèvre, M. Marcheix, directeur des Charbonnages de Hongay, l'ingénieur en chef de la circonscription des Travaux publics au Tonkin et madame Simonnet, M. et M^{me} Chatot, M. l'administrateur Paris, le colonel Duchaussay.

Le dîner fut, comme chaque fois, des plus cordiaux.

Au dîner, succéda, vers 10 heures, un bal dans les salons de l'Hôtel Métropole, qui, pour la circonstance, avaient été joliment décorés et illuminés. L'excellent orchestre de danse de Métropole contribua à faire du bal des « Anciens de Polytechnique » une soirée d'élégance à laquelle de nombreux invités avaient été conviés.

Le banquet à l'A. F. I. M. A
(*Chantecler*, 23 décembre 1937, p.8)

Un banquet avait été organisé à l'Afima en l'honneur de S. E. le vo-hien Hoang-trong-Phu, par les notabilités annamites. On comptait 250 couverts.

À la table d'honneur, on remarquait la présence de L.L E.E. le ministre Pham-Quynh, Vi-van-Dinh, nouveau tông-dôc de Hadong ; Tran-van-Thong, tông-dôc de Nam-dinh ; Nguyê-nang-Quoc, tông-dôc en retraite ; M. Nguyê-n-tien-Lang, chef du bureau de la presse du cabinet impérial à Hué, etc.

Le service était assuré impeccablement par l'Hôtel Métropole, sous la direction de M. Jean.

Au champagne, M. Pham-le-Bong, directeur de la « Patrie annamite », président du Comité d'organisation, prononça quelques paroles en français à l'adresse de S. E. le Vo-Hien.

Le banquet fut suivi d'un bal, avec le concours de l'orchestre du Métropole.

Croisière de l'*Explorateur-Grandidier*, des Messageries maritimes
(*Chantecler*, 16 janvier 1938, p. 6)

Environ 25 croisiéristes sont descendus au Métropole.

La fête annuelle de l'[Amicale des Corses du Tonkin](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 janvier 1938)

Le banquet des H. E. C.
(*Chantecler*, 23 janvier 1938, p. 6)

Samedi dernier, à Métropole, a eu lieu le banquet des anciens élèves de l'École des Hautes Etudes commerciales.

Autour du gouverneur Rinkenbach (1902) étaient réunis MM. Chevalier, Laplace-Builbé, Grougrou²⁷, Siffray, M^e Piriou-Girodroux, Binh, Denis, Berthon, Abat, Bouchet, Mourer, Rochat et Chipaux.

Ceux qui partent

Jean Mélandri [« Jean »], directeur du Métropole, en avion pour un bref séjour en France.

La fête de l'Amicale des Catalans (*Chantecler*, 13 février 1938, p. 4)

Samedi dernier, dans le salon de Métropole, a eu lieu la « Festa Catalana », consistant en un repas, suivi de bal, organisé par un groupe de jeunes originaires des Pyrénées-Orientales.

Nous l'avons relaté à titre d'information.

Notre vieil ami Piglo, de « l'Indépendance tonkinoise », et sa collaboratrice Pinson, Catalane cent pour cent, nous en donnent un court compte rendu :

Il y avait bien longtemps qu'une fête semblable n'avait réuni les Catalans. Lorsque le maréchal Joffre, né à Rivesaltes, pays du bon vin, et ayant fait ses études avec mes cousins au collège de Perpignan, est passé au Tonkin, en 1923, allant en mission au Japon, les Catalans lui ont offert un champagne d'honneur, au Cinéma Palace. L'ami Verdaguer, poète catalan parfait, avait dédié à son illustre compatriote une pièce de vers qui lui fit le plus grand plaisir. On ne parla que catalan, car le maréchal connaissait très bien cette langue.

Donc, samedi soir, une cinquantaine de Catalans, parmi lesquels plusieurs gracieuses femmes, mais sans la jolie coiffe locale en dentelle, ont goûté l'excellent menu du repas, entièrement composé de mets catalans, arrosés du vins de Collioure, Banyuls, Rivesaltes, etc. Fête très unie et remplie de cet entrain puisé dans les monts du Canigou.

La fête des Bretons (*Chantecler*, 17 février 1938, p. 6)

Samedi dernier, à Métropole, a eu lieu, sous la présidence de M. Yves C. Chatel, résident supérieur, président d'honneur de l'association, la fête annuelle des Bretons du Tonkin.

Un banquet qui réunissait soixante-dix couverts eût d'abord lieu. À la fin du repas, M. Le Meur, inspecteur de l'Enseignement, prononça une allocution à laquelle répondit M. Châtel.

Assistaient au banquet M. M^{es} Bornis, L'Hostis, MM. Bon, Le Meur et M^{me} Bernard et Mme, Caillot et Mme, Douguet et M^{me}, Evano et Mme, Guezennec et M^{me}, Guillou et Mme, [Eugène] Gallois-Montbrun [résident de France à Hadông] et M^{me}, Kerebel, Labbé, Laroche et M^{me} Le Gac, Larivière et M^{me} Le Besco et M^{me}. Letort, Le Troadec Mary et M^{me} Matendi, Mancovani et M^{me} Méchard et M^{me} Piriou, Pringent, Quéré,

²⁷ André Grougrou : de la Socony Vacuum Oil Co, Haïphong.

Saliou. Stephan, Mignot, Lehonet, Lucas, Toullec, Joasguen [Goasguen ?] et M^{me}, Le Bagne et M^{me}, Le Seux M^{me}, Masson [*sic*].

Après le dîner, un bal costumé selon la mode des contrées représentées se poursuivit jusqu'à 5 heures du matin et fut très animé.

L'inauguration du [garage Boillot](#)
(*Chantecler*, 20 février 1938, p. 4)

.....

Après une revue de l'ensemble des vastes bâtiments, et ateliers, décorés de drapeaux, panoplies, avec une profusion de plantes d'ornements, les visiteurs se rendirent au buffet, tenu par Métropole, avec l'art et le goût qui le caractérisent.

.....

Le banquet et le bal de l'Amicale des T. P.
(*Chantecler*, 3 mars 1938, p. 6)

Un grand banquet réunissait, samedi soir, dans les salons de l'Hôtel Métropole, les membres du comité et de l'Amicale du personnel des travaux publics de l'Indochine.

L'Hôtel Métropole, suivant son habitude, avait préparé un menu de choix, dont nous donnons ci-dessous le détail.

Menu

Bisque d'écrevisses

Filets de sole Bercy

Jambon braisé au madère,
Épinards à la crème

Asperges Sauce Mousseline

Chaud-froid de pintade

Salade mimosas

Fromage

Cassatta sicilienne

Mignardises

Corbeille de fruits

Vins

Chablis au Barsac

Pommard

Charles Heidsieck

Apéritif — Liqueurs

À l'issue du banquet, M. Winter remercia les membres de l'amicale des travaux publics de l'Indochine et leurs amis d'avoir répondu nombreux à l'invitation de leur président, et levant son verre, il invita chacun à boire à la prospérité de l'amicale, formant les voeux les plus sincères pour que chaque année, la tradition du banquet permette à tous les camarades de se retrouver et d'évoquer ensemble de joyeux souvenirs.

Un bal suivit le banquet : l'inspecteur général des Travaux publics, M^{me} et M^{le} Gassier, M. Joubert, ingénieur adjoint à l'inspecteur général, M^{me} Simonnet,

honorèrent de leur présence la sauterie qui, s'il faut en croire, les danseurs les plus fervents, se prolongea jusqu'à 5 heures du matin.

La fête des col-cols
(*Chantecler*, 10 mars 1938, p. 6)

La fête des Anciens Élèves de l'École coloniale et de l'Amicale des Services civils, qui se compose d'un banquet suivi de bal, compte parmi les plus grandes manifestations mondaines de l'année. Elle a eu lieu, ainsi que d'habitude, samedi soir, à l'Hôtel Métropole, dont la grande salle des fêtes avait été décorée avec le luxe et l'heureux goût qui distingue les organisateurs de ce grand établissement.

Voici le menu du banquet :

Velouté de volaille
Vieille pochée sauce hollandaise
Pommes vapeur
Filet minute aux primeurs
Fonds d'artichauts Grand Duc
Pintade truffée
Salade du jardin
Cassatta sicilienne
Mignardises
Corbeille de fruits
Chablis — Pommard — Charles Heidsieck sec.
Présence Brévié, Châtel, Bary, Biénès et le général Braive..

La Fête des Anciens Légionnaires
(*Chantecler*, 18 mars 1938, p. 6)

Samedi 12 mars à eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, au Foyer du soldat, la fête annuelle de l'Amicale des Anciens Légionnaires.

MM. le gouverneur général Brévié, le résident supérieur Châtel, le général Braive, le colonel commandant le 5^e R. E. Imhaus et de nombreuses hautes autorités, civiles et militaires y assistaient.

Le concert donné par l'orchestre à cordes de la Légion obtint auprès du public un joli succès. Le bal, avec le concours du jazz de la Légion, fut très animé et dura jusqu'à 5 heures et demie du matin.

Le buffet pour le bal était tenu, comme d'habitude et excellamment, par l'Hôtel Métropole.

Cette fête très animée et très suivie par la jeunesse à connu un brillant succès.

Fête annuelle de l'Association des officiers de réserve de l'Annam-Tonkin
(*Chantecler*, 24 mars 1938, p. 6)

La date de la fête annuelle de l'A.O.R.A.T., qui connaît d'année en année un succès toujours plus marqué, est définitivement fixée au samedi soir 9 avril dans les salons de l'hôtel Métropole.

Camarades de l'active et de la réserve, retenez bien cette date et préparez-vous à venir nombreux ce soir-là montrer que vous êtes toujours fidèles à notre devise : « Unis comme au Front ».

Croix-Rouge au Tonkin S. S. B. M.²⁸
(*Chantecler*, 10 avril 1938, p. 4)

La fête de la Croix-Rouge a été encore, cette année, le grand événement de la saison. Autour de la présidente du conseil des dames, madame la générale Bourely, et de madame L. Nouailhetas s'étaient groupées les dames patronnesses du comité régional : tous les talents et toutes les bonnes volontés s'étaient mis à leur disposition pour que la représentation des œuvres choisies de concert avec M. N. Nervo constituât un plein succès. Ce succès a été obtenu ; les recettes dépasseront sans doute 3.300.000 piastres.

Un bal élégant et très animé, un souper servi par l'Hôtel Métropole clôturèrent la soirée dont M. le gouverneur général et madame J. Brévié avaient aimablement accepté la présidence d'honneur.

1938 (août) : gérance de l'Hôtel du Grand Lac à Yunnanfou
ouvert par la [Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#)

À la kermesse
(*Chantecler*, 4 décembre 1938, p. 6)

Le succès de la kermesse au profit des femmes et enfants chinois a dépassé tous les espoirs.

Le dancing, en particulier, impeccablement tenu, comme d'ordinaire, par l'Hôtel Métropole, attira une foule joyeuse. De 17 heures à 22 heures, 5.000 entrées furent enregistrées.

Dancing à partir de 18 heures avec l'excellent orchestre Grigorieff. De charmantes girls égayeront le stand. Ne manquez pas de venir vous amuser. A vous, nous donnons rendez-vous, demain 18 h. au dancing où d'agréables surprises vous attendront.

Le comité de la kermesse.

Au banquet des A. C. du Tonkin
(*Chantecler*, 18 décembre 1938, p. 4)

Le banquet annuel des A. C. du Tonkin, de l'Annam et du Laos a eu lieu dimanche 11 décembre à midi. à l'Hôtel Métropole à Hanoï, sous la présidence de Monsieur le gouverneur général Brévié.

C'était l'occasion pour les Poilus de la Grande Guerre des fronts de France et d'Orient de se retrouver coude à coude pour évoquer les souvenirs des dures années de 1914-1918, et de renouer les liens de camaraderie d'autrefois.

²⁸ Société de secours aux blessés militaires.

À la table d'honneur, nous avons remarqué des personnalités également A.C. et ayant donné des témoignages d'intérêt à l'A.T.A.C. entre autres : M. le général Martin, commandant supérieur des troupes ; M. le résident supérieur Châtel, président d'honneur de l'A.T.A.C., M. le secrétaire général Nouailhetas, M. le général Cazin ; M. le général Bourely ; M. l'intendant général Gaucher ; M. le gouverneur Biénès ; M. le résident-maire Gallois-Montbrun ; M. Vinay, président du comité colonial des A. C. ; M. Dot, président général de l'A.T.A.C. ; M. Boé, président de la F.I.A.C. , M. le colonel Gallin, vice-président de l'Amicale des officiers de réserve ; M. Mantovani, directeur du personnel au gouvernement général ; M. le colonel-chef d'état-major du génésuper ; M. Saint-Mleux, chef du cabinet du résident supérieur ; M. le consul d'Angleterre Watson ; M. Lacoste, président des médaillés militaires ; M. de Feyssal et M. Piquemal, anciens présidents de l'A.T.A.C. ; M. le capitaine Solar.

Un excellent menu fut servi :

Hors d'œuvres chauds
Filets de sole Marguery
Saucisson à la Lyonnaise
Gigot de pré salé à la Broche
Petits pois à la Française
Salade
Fromages
Charlotte Métropole
Corbeille de fruits
Vins : Graves, Macon. Charles Heidsieck
Café, liqueurs, cigares

Au cours du banquet, l'orchestre de Métropole joua la « Madelon » et « It's a long way to Tipperary » repris avec entrain par les anciens combattants. La Chanson des Tommies (nos chers et vaillants alliés) fit plaisir à Son Excellence Watson, consul de S.M. britannique, qui fut un pilote valeureux de la Grande Guerre et s'efforça de resserrer solidement les liens d'amitié entre l'Angleterre et la France.

Après un petit intermède, M. le président général Dot prononça une vibrante allocution, à laquelle M. le gouverneur général Brévié a répondu en des termes pleins d'affectionnée cordialité, auxquels il a ajouté les sages et patriotiques exhortations suggérées par les difficultés actuelles de la politique extérieure. en France ; puis il leva son verre pour boire à la grandeur et à la prospérité de la Patrie.

Un banquet en l'honneur de M. Schwob d'Héricourt
(*Chantecler*, 18 décembre 1938, p. 4)

Les anciens élèves de l'École des hautes études commerciales offriront aujourd'hui 17 décembre, dans les salons de l'Hôtel Métropole un banquet en l'honneur de M. Schwob d'Héricourt, président de leur association, et président de la Société des Distilleries d'Indochine, récemment arrivé de France.

Le banquet sera suivi d'un bal.

Le banquet de l'Amicale de l'Est
(*Chantecler*, 22 décembre 1938, p.6)

Samedi soir, dans les salons de l'Hôtel Métropole, a eu lieu le banquet annuel de l'Amicale de l'Est, commémorant le cinquième anniversaire de la fondation de l'amicale.

Au dessert, dans la salle pittoresquement décorée de motifs locaux, M^e Chrétien, président de l'amicale, prononça une allocution rappelant la conduite de ses compatriotes au cours de la dernière guerre.

Le banquet fut ensuite suivi d'un bal au cours duquel des membres de l'Amicale, en costumes alsaciens, exécutèrent des quadrilles et des danses paysannes qui furent très applaudies.

Un banquet en l'honneur de M. Châtel
(*Chantecler*, 16 février 1939, p. 6)

On nous annonce que de hauts notables annamites se sont réunis dimanche, 12 février, sous la présidence de S. E. Ng. dinh Quy, tông dôc en retraite, pour délibérer sur l'organisation d'un banquet, en l'honneur de M. le résident supérieur Châtel, qui partira en congé le 17 mars prochain.

Ce banquet public, auquel assisteront les Annamites, aura lieu le mardi 14 mars à l'hôtel Métropole.

La fête annuelle de de l'[Amicale corse](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mars 1939)

La soirée de Rosine Day et Jo. Dejehan's
(*Chantecler*, 18 juin 1939, p. 6)

Le 14 juin à 21 heures 30, la troupe Rosine Day a donné à l'hôtel Métropole, devant une assistance nombreuse, sa première représentation, qui a connu le plus vif succès.

Pendant deux heures, M^{me} Rosine Day et M. Dejehan's charmèrent le public par de délicieuses chansons et des scènes comiques avec accompagnement au piano de M. Gibelli et un numéro de ventriloquie vraiment amusant.

Hanoï
Le banquet des [polytechniciens](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1939)

Le dîner annuel des anciens élèves de l'École polytechnique a eu lieu samedi dernier 9 décembre à l'occasion de la Sainte-Barbe, au Grand Hôtel Métropole.

Cinquante quatre couverts ont été servis.

En raison des circonstances actuelles, le banquet de l'X se déroula dans la plus stricte intimité.

.....

Ceux qui disparaissent
(*Chantecler*, 28 décembre 1939, p. 6)

Nous avons appris, samedi, la mort d'un très ancien Tonkinois qui ne comptait ici que des amis, Raoul Beysson, qui fut longtemps gérant de Métropole, puis de l'Hôtel du Tam-Dao et enfin créa le « Bar Select », boulevard Dong-Khanh. Il avait fait un séjour à Saïgon, où notre regretté ami Passignat l'avait envoyé pour y créer une succursale de « La Perle », puis était revenu au service de l'Hôtel Métropole.

Beysson était venu au Tonkin, il y a 43 ans environ, avec la troupe Nurg, comme jeune premier ; et il était toujours resté jeune artiste et bon camarade.

Nous prions ses enfants, sa famille et ses amis d'agréer nos bien sincères condoléances.

Le colonel Luang Prom Yodhi, chef de la mission thaïlandaise, offre à son tour un dîner au Grand Hôtel Métropole
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 septembre 1940)

Hanoï, 5 septembre. (Arip). — Le chef de la mission thaïlandaise a offert le 6 septembre un grand dîner à l'Hôtel Métropole.

S. E. le colonel Luang Prom Yodhi était entouré du capitaine de vaisseau Luang Yudhasastr Kosol, du colonel Luang Yod Avudh, du commandant Sakol Rasananda et de M. Nai Thavi Thavedhikul, membres de la mission.

Il avait convié le général de corps d'armée Martin, commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indochine, M. P. Delsalle, secrétaire général du gouvernement général, M. Rivoal, résident supérieur au Tonkin, S. E. le Vo-Hien Hoang-trong-Phu, le général Cazin, commandant la division du Tonkin, le général Bourély, commandant l'Artillerie en Indochine, M. Wintrebert, résident supérieur en Indochine, inspecteur général du travail et de la prévoyance sociale, M. Charton, directeur de l'Instruction publique et de l'information, M. Dupré, procureur général directeur des Services judiciaires, M. Cousin, inspecteur des Finances, directeur du Contrôle financier, M. Marty, directeur des Services économiques, M. Mantovani, directeur des Affaires politiques, M. Gassier, inspecteur général des Travaux Publics, le médecin général Heckenroth, inspecteur général de l'Hygiène et de la Santé publiques, M. Ginestou, directeur des Douanes et Régies, M. Mayet, trésorier payeur général, M. Duteil, directeur des P. T. T., M. Édouard Delsalle, résident-maire de Hanoï, S. E. Vi-van-dinh, tong-doc de Hadong, M. Perroud, président du Conseil français des intérêts économiques et financiers du Tonkin, M. Pham-lé-Bong, président de la Chambre des représentants du peuple du Tonkin, l'intendant général Blanc, le médecin général Millous, directeur du service de santé militaire, le Médecin Général Jourdan, M. Alfano, directeur des Chemins de fer de l'Indochine, le colonel Devèze, commandant de l'Air en Indochine, le colonel Noël, commandant la brigade Hanoï, M. Nadaud, Inspecteur général des services de police, le colonel Roux, ancien attaché militaire de France à Bangkok, M. Gautier, directeur du cabinet du gouverneur général, le capitaine de frégate Jouan, chef du cabinet militaire du gouverneur général, le lieutenant-colonel Alessandri, chef d'état-major du général commandant supérieur, le lieutenant-colonel Lapierre, chef d'état-major du général commandant la division du Tonkin ; le commandant Marchand, sous-chef d'état-major du général commandant supérieur, le commandant Virey, chef du cabinet du général commandant supérieur, le commandant Runner, officier de liaison, le commandant Gauthier, chef d'état-major du général commandant l'artillerie, le commandant Chapuis, chef d'état-major du commandant de l'Air, M. Haelewyn, chef de cabinet du résident supérieur au Tonkin, M. Desrousseaux.

chef du service des mines, M. Bailly, chef de cabinet du gouverneur général, le lieutenant de vaisseau Cazenave, officier d'ordonnance du gouverneur général, et le lieutenant Quoniam, officier d'ordonnance du général commandant supérieur.

À l'issue du dîner, Son Excellence le colonel Luang Prom Yodhi, en une brève allocution, tint à exprimer la gratitude de la Mission pour l'accueil qui lui avait été partout réservé et la satisfaction qu'elle retirait de son voyage.

Le général Martin répondit en marquant le regret qu'elle ne fit parmi nous qu'un trop bref séjour, au cours duquel pourtant elle aura pu connaître le vrai visage de l'Indochine. — (Arip).

LES RÉCEPTIONS
MONSIEUR R. SUZUKI,
consul général du Japon à Hanoï,
offrait hier un thé dans les salons du grand hôtel Métropole
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre 1940)

Monsieur R. Suzuki, consul général du Japon à Hanoi, est un homme de haute courtoisie qui fait très noble figure dans le cadre traditionnel des relations unissant, de longue date, Tokio et Hanoï. Soucieux d'établir un contact sympathique entre ses compatriotes, nombreux présentement au Tonkin, qu'ils soient civils ou militaires, et les éléments choisis de la société française et annamite, il les avait priés hier les uns et les autres à un thé dans les salons du grand hôtel Métropole, qui, vu les temps sévères où nous vivons, gardèrent la sobriété de décor requise, tempérée par le légendaire accueil de bon aloi de cette vieille maison, peuplée en ses moindres recoins du souvenir des fastueuses réceptions d'antan.

De nombreuses invitations avaient été lancées ; c'est dire ce que fut l'assistance où l'on notait la présence de M. le secrétaire du gouvernement général de l'Indochine, Delsalle ; de S E. le Vo-Hien Hoang-trong Phu ; de M. le résident supérieur Wintrebert, inspecteur général du Travail en Indochine ; de M. le médecin général Heckenroth, inspecteur général des Services sanitaires en Indochine ; de M. Cousin, inspecteur des Finances, directeur du Contrôle financier ; de M. le général commandant l'Artillerie en Indochine et de madame Bourely ; de M. le directeur de l'École française d'Extrême-Orient et de madame Coedès ; de M. le procureur général, directeur des Services judiciaires Dupré ; de M. le directeur des affaires politiques au Gouvernement général et de madame Mantovani ; de M. l'administrateur, directeur du cabinet de M. le résident supérieur au Tonkin Rivoal et de madame Haelewyn ; de monsieur le résident-maire et de madame Delsalle ; de M. le premier président de la Cour d'appel de Hanoï Falgayrac ; de M. le procureur général près la Cour d'appel de Hanoï Moreau ; de M. le directeur général des Douanes et de madame Ginestou ; de M. Dutheil ; de M. le directeur de l'Instruction publique Charton ; directeur de l'Information ; de M. le résident supérieur honoraire Douguet ; de M. le directeur des chemins de fer des réseaux non concédés et de madame Alfano ; de M. le directeur du Service des mines et de madame Desrousseaux ; de M. le commandant Lemaître, de l'état-major du général commandant supérieur ; de M. le président du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine et de madame Perroud ; de M. le président de la chambre de commerce de Hanoï A. Baffeleuf ; de M. le baron Didelot, directeur de l'A.R.I.P. ; de M. le président de la chambre d'agriculture du Tonkin et de madame Guillaume ; de M. le président de la chambre des représentants du peuple du Tonkin et de M^{me} Pham Lê Bong ; de M. l'officier d'ordonnance de M. le général d'armée Martin ; de M. l'administrateur Erard, inspecteur des affaires politiques et administratives au Tonkin ; de M. le directeur de l'École de médecine et de M^{me} Gaillard ; de M. le

directeur de l'École des Beaux-Arts et de madame Jonchère ; de M. le médecin général du cadre de réserve Jourdran, premier adjoint au maire, président de l'Amicale des officiers de réserve et président de l'Amicale les Anciens Tonkinois ; de M. l'architecte en retraite des Bâtiments civils et de M^{me} Lacollonge ; de M. le directeur de l'« Avenir du Tonkin » et de madame H. de Massiac ; de M. le contrôleur de la Sûreté générale et de madame Nadaud ; du docteur et de la doctoresse Génin ; de M. le chef de la Sûreté au Tonkin Pujol ; de M. l'ingénieur Barondeau, membre du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine ; de M. le commandant d'aviation de réserve Chapuis et de Madame ; de M. le capitaine de réserve Martin-Panz ; du commandant de la Marine Pradel ; de l'enseigne de vaisseau de Prégomain, officier de la maison de M. le vice amiral d'escadre Decoux, gouverneur général de l'Indochine ; du consul d'Italie et de madame Pasqualini, etc.

Il y avait là de nombreux officiers de l'Armée japonaise, des membres de la Mission économique japonaise, des représentants, très nombreux, des plus grands journaux du Japon.

Monsieur le consul général du Japon à Hanoï R. Suzuki traita ses invités de la meilleure façon — s'en remettant en toute confiance — confiance qui ne devait pas être déçue loin de là — à l'équipe légendaire de Métropole et a son dévoué chef M. Jean du soin de servir mieux que le simple thé annoncé — ce qui lui laissa tout loisir d'aller de table en table saluer ses nobles hôtes et s'entretenir cordialement avec eux.

En recevant les salutations d'adieu et les remerciements de ses invités, il comprit très bien que, devançant l'heure fixée pour la fin de la réception, l'assistance le quittait pour aller entendre au Grand Amphithéâtre la conférence — dont nous parlons par ailleurs — de madame Gallin, puisque le sujet traité était celui de l'œuvre magnifique de la Croix-Rouge.

État-civil
(*L'Indochine illustrée*, 30 octobre 1941)

Décès
TONKIN

M. André BUSSY²⁹, de l'Hôtel Métropole de Hanoï (22 octobre 1941).

Inauguration de l'exposition de l'artisanat japonais
(*L'Écho annamite*, 19 décembre 1941)

Hanoï, 19 décembre. — Lundi 22 décembre aura lieu, à 16 heures, aux Grands Magasins Réunis, l'inauguration de l'exposition de l'artisanat japonais : de l'art traditionnel à l'art moderne.

Cette exposition organisée par la Fédération japonaise des industries d'art est placée sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur Kenkichi Yoshizawa et de Monsieur Albert Charton, Directeur de l'Instruction publique en Indochine.

Elle sera présentée avec le concours de Madame Charlotte Perriand³⁰, artiste décorateur de l'union des artistes modernes de Paris, sociétaire du salon d'automne, qui

²⁹ André Alexis Bussy (Paris VIII^e, 11 septembre 1899-Haïphong, 22 octobre 1941) : gérant de l'[Hôtel du commerce](#) à Haïphong.

³⁰ Charlotte Perriand (1903-1999) : collaboratrice de Le Corbusier pour le mobilier d'intérieur, elle part au Japon à l'automne 1940. C'est en Indochine qu'elle rencontre son mari, Jacques Martin, chef des services économiques de Decoux, qui ouvrira en 1947 la première agence d'Air France au Japon.

a guidé jusqu'à ces derniers mois, en qualité de conseillère du bureau du commerce et de l'industrie à Tokio, l'art industriel japonais.

L'inauguration de l'exposition sera suivie d'une réception donnée à l'Hôtel Métropole par la Fédération japonaise des industries d'art. (Arip)

Hanoï

Un grand mariage

(*La Volonté indochinoise*, 11 février 1942, p. 2)

Hier après-midi a été célébré le mariage de mademoiselle Monique Covo, fille et belle-fille de M. André Guillanton, Inspecteur Général des Mines et de l'Industrie de l'Indochine, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, et Madame Guillanton, avec le lieutenant Paul Naigeon³¹, de la Direction d'Artillerie, fils de M. de M^{me} Félix Naigeon.

M. l'Inspecteur Général Guillanton donna ensuite un thé dans les larges salons de l'Hôtel Métropole. Et la réunion, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités, ne prit fin que vers 20 heures.

Nous avons remarqué la présence de :

M. le Secrétaire Général et Madame Gautier, Madame Pierre Delsalle, M^{me} Cousin, M^{me} Bigorgne, M^{me} Marliangeas, MM. Ginestou, Charton, Baffeleuf, Domec, Despaud, M^{me} Moreau, M. et M^{me} Drouin ; M. Martin [Air France], M. Botreau-Roussel, Jonchère, M^{me} Moreau, MM. Martin [Services économiques], Joitel, Simonet, Mayet, Boulmer, Mantovani, Yokohama, Hoang trong Phu, Pham lê Bong, Desrousseaux, Dot, Longeaux, Barondeau, Beunardeau, Alfano, Lupiac, etc.

SOCIÉTÉ FONCIÈRE DU TONKIN ET DE L'ANNAM

Société anonyme fondée en 1929

(*Bulletin économique de l'Indochine*, 1943, fascicule 2)

Objet : acquisition, construction, location, vente, échange, exploitation, gérance de tous immeubles ou de toutes plantations. Entreprise de constructions, de fabrication de matériaux nécessaires aux bâtiments. Placement hypothécaire de fonds. Ouverture de comptes de dépôts de toutes sortes. Et, en général, toutes opérations foncières ou autres se rattachant directement ou indirectement aux objets ci-dessus. Exploitation hôtelière

Siège social : 15, boulevard Henri-Rivière, Hanoï. Correspondant à Paris : n° 282, boulevard St-Germain.

Capital social : 10.288.700 fr., divisé en 102.887 actions de 100 fr.

A l'origine, 1.500.000 fr. en 15.000 actions de 100 fr.

Porté en juin 1929 à 10.000.000 fr. par émission au pair de 85.000 actions de 100 fr.

Porté en 1932 à 10.288.700 par création de 2.887 actions de 100 fr. remises à la Compagnie immobilière du boulevard Henri-Rivière à la suite d'apport-fusion.

Parts bénéficiaires : 10.000 parts.

³¹ Paul Charles Naigeon (La Garenne-Colombes, 1^{er} avril 1918-Pontoise, 25 mars 1996) : fils de Félix-Auguste Naigeon, inspecteur mécanicien, et de Jeanne Pauline Deville. Polytechnicien, futur ingénieur-conseil de la BRED.

Conseil d'administration : MM. [Paul] PETITHUGUENIN [Cie gén. colonies], président ; [Georges] PERROUD [bijoutier, pdt CCI Hanoï], vice-président ; [Raoul] AUDREN DE KERDREL [dga Cie gén. colonies], A[ndré] BUSSY [Bq fr.-chinoise], [Georges] CARRÈRE [Bq fr.-chinoise], DESEILLE [IDEO], J. MAZET [distill., Saïgon], SELLIER, [Marc] LANGLOIS [Bq fr.-chinoise], administrateurs.

Année sociale : close le 31 décembre.

Assemblée générale : dans les six premiers mois suivant la clôture de l'exercice, constituée par les propriétaires d'au moins 10 actions.

Répartition des bénéfices : 5 % à la réserve légale, 8 % à titre de premier dividende ; sur le surplus : 10 au conseil d'administration ; sur le solde : 25 % aux parts de fondateur, 75 % aux actions.

Inscription à la cote : marché local.

Exercices	Bénéfice	Divid. brut total	divid. brut par act.
	milliers de fr.		
1939	962	—	—
1940	1.010	669	6,5
1941	1.186	823	8

EN INDOCHINE

Les relations franco-japonaises (*L'Écho annamite*, 25 novembre 1943)

Hanoï, 20 nov. — Le comité des relations intellectuelles franco-japonaises a donné le jeudi 18 novembre 1943, dans les salons de l'Hôtel Métropole, sa première réunion de l'année qui fut en tout point parfaitement réussie. Les invités étaient nombreux et comme de coutume, une atmosphère de franche cordialité n'a cessé de régner.

M. Albert Charton, directeur de l'instruction publique et président du comité, assisté de M. le professeur Chabas, secrétaire du comité, accueillait les invités et les membres du comité.

Leurs Exc. l'Ambassadeur Yoshizawa et le Ministre Yokoyama furent reçus par M. Jean Cousin, secrétaire général de l'Indochine ; M. Aurillac, directeur de cabinet, qui présenta à Leurs Exc. les compliments de M. le Gouverneur général. M. de Boisanger, directeur du Service diplomatique, et M. Kerrest, qui excusa M. le résident supérieur au Tonkin, qui retenu, ne pouvait prendre part à cette réunion. (Ofi)

Les relations franco-japonaises (*L'Écho annamite*, 22 juin 1944)

Hanoï, 14 juin (Ofi). — Le Comité des relations intellectuelles franco-japonaises sous la présidence de M. Albert Charton, directeur de l'instruction publique, a donné mardi, dans les salons de l'hôtel Métropole, un thé intime en l'honneur de S. E. le ministre Tashiro, que le comité accueillait, et de S.E. le ministre Tokoyama, séjournant pour quelques jours encore à Hanoï.

Cette réception, que M. le résident supérieur Haelewyn avait bien voulu honorer de sa présence [il fut tué par les Japonais dans les derniers jours de la guerre], fut, comme toutes les réunions du Comité, à la fois intime et cordiale, empreinte, peut-on dire, d'une atmosphère toute de sympathie.

AU MÉTROPOLE,
ancien palace de Hanoï aujourd'hui infesté de puces et de cancrelats,
des Français débilités attendent leur rapatriement
(*Combat*, 19 mai 1946)

De notre envoyée spéciale Sabine Berritz

Dans les couloirs de l'ancien hôtel chic de Hanoi, le Métropole, les puces sautent en rangs serrés le long des mollets ; des cancrelats, gros comme des langoustines, foisonnent sur les meubles et dans les armoires, dévorant le linge et la nourriture ; des familles chinoises crachent un peu partout et un groupe d'enfants français jouent par terre. sur les marches crasseuses des escaliers, sur les nattes aux taches douteuses, pour ne pas dire plus.

Lorsque tout est calme, les gosses ont la grande ressource d'aller jouer sur le trottoir devant l'hôtel, sous un soleil torride.

Leurs mères sont trop lasses — la plupart font elles-mêmes toute la cuisine et la lessive dans leurs chambres, depuis des mois, dans une température d'étuve — pour montrer encore un peu d'autorité ou simplement de vigilance et éviter, par exemple, qu'un bébé ne porte à sa bouche un fruit qui a roulé sur un sol souillé de crachats de bétel.

Des Français d'Hanoï reçoivent des lettres de menace
(*Le Journal de Saïgon*, 8 mai 1947)

Hanoï, 7 mai. — [...] Le directeur de l'hôtel Métropole et sa femme ont reçu une lettre les informant qu'ils étaient tenus pour responsables de la mort des boys de l'hôtel survenue dans la nuit du 19 décembre et que l'heure du châtiment était arrivée.

On sait qu'un boy de l'hôtel a été tué dans la salle à manger par une grenade lancée de l'extérieur, vraisemblablement par un régulier vietminh participant à la garde de la résidence de Ho chi-Minh, en face de l'hôtel. La protection de l'hôtel a été renforcée.

La réouverture de l'Hôtel Métropole
(*Le Journal de Saïgon*, 19 juin 1947)

Hanoï, 18 juin. — La réouverture du bar et du restaurant de l'Hôtel Métropole, qui avaient dû cesser de fonctionner en décembre dernier en raison des événements, vient d'avoir lieu.

À cette occasion, M. Blouet, directeur de l'Hôtel, a offert un apéritif auquel ont assisté de nombreuses personnalités hanoïennes. M. de Pereyra, délégué du haut commissaire, s'est fait représenter par son chef de cabinet, M. de Redon, le commandant de Verthamon représentait le cabinet du général Salan.

Une très belle ambiance a régné au cours de la réception et tous ont apprécié la tenue de l'Hôtel ainsi que l'accueil du directeur et de son adjoint, M. Denis Pageot.

AEC 1951-1079 — Sté foncière du Tonkin et de l'Annam (SOFONTA),
15, boulevard Henri-Rivière, HANOI (Nord Viet-Nam).

Correspondant : 282, boulevard Saint-Germain, PARIS (7^e).

Capital. — Société anon., fondée le 6 mai 1929. Capital : 10.288.700 fr. divisé en 102.887 actions de 100 fr. (capital autorisé : 20 millions). — Parts : 10.000.

Objet. — Acquisition, prise en location et construction de tous immeubles urbains et ruraux en tous pays et spécialement au Tonkin et en Annam, acquisition de toutes plantations, gérance de toutes affaires ; entreprise de construction d'immeubles ; placements hypothécaires de fonds, etc. Hôtel Métropole, Hanoï, Grand Hôtel, à Chapa, etc

Conseil. — MM. P[aul] Petithuguenin [Cie gén. colonies], présid., R[aoul] Audren de Kerdrel [Cie gén. colonies], A[ndré] Bussy [Bq fr.-ch.], G[eorges] Carrère [Bq fr.-ch.], M.-T. Deseille [Imprimerie d'Ext.-Or. (IDEO)], Jean Mazet, Frachon.

1954 : INDÉPENDANCE VERSION COMMUNISTE 1989 : RETOUR DES FRANÇAIS

PULLMAN À HANOI
(*L'Écho touristique*, 15 février 1991)

La chaîne Pullman va gérer le Thong Nhat Metropole à Hanoï, la première ville du nord du Viêt-nam. L'hôtel devrait ouvrir en janvier 1992, après d'importants travaux de rénovation. Quatre banques françaises (Indosuez, BFCE, Crédit Lyonnais et Worms) financent en partie cette remise à neuf, qui s'élève à 9 millions de dollars. L'établissement comptera au départ 110 chambres, qui seront complétées ensuite par 110 chambres supplémentaires.

[Investir au Vietnam]
par C. F.
(*Le Figaro*, 26 juin 1991)

[...] Un groupe d'entreprises françaises emmenées par Feal, filiale de la SGE³², un des leaders de la construction dans l'Hexagone, vient de conclure un *joint-venture* avec Hanoï Tourisme pour la restauration de l'hôtel Métropole, dans la capitale vietnamienne. Un projet de l'ordre de 10 millions de dollars. [...]

1991 : ACCOR PREND LES CONTRÔLE

³² SGE : Société générale d'entreprises, fusionnée en 2000 avec les GTM (Grands Travaux de Marseille) pour former Vinci.

DES WAGONS-LITS (CIWLT) : SOFITEL REMPLACE PULLMAN

L'Écho touristique, 27 septembre 1991 :

[...] Le projet le plus avancé concerne toutefois la réhabilitation de l'ancien hôtel Métropole de Hanoï qui date des années vingt. Une société d'économie mixte a été créée entre Hanoï Tourist et Pullman. Le gros œuvre, en bon état, devrait être inauguré à la fin de l'année avec une capacité de 110 chambres. La gestion en sera confiée au groupe Accor. Ce dernier prévoit également la construction d'un Novotel au bord du Grand Lac de Hanoï, ainsi qu'un établissement à Ho Chi Minh-Ville. [...]

RÉOUVERTURE PROCHAINE (*L'Écho touristique*, 3 avril 1992)

À Hanoï, la capitale du Nord-Vietnam, Pullman Sofitel doit rouvrir, dans les prochaines semaines, le Métropole. Cet hôtel, construit en 1920 [1900-1901], était devenu une véritable institution. Il compte 109 chambres et 51 millions de francs ont été investis pour lui redonner son lustre d'antan.

JUILLET 2009 : APRÈS D'IMPORTANTS TRAVAUX, LE SOFITEL METROPOLE HANOI DEVIENT LE PREMIER HÔTEL D'ACCOR À PASSER À L'ENSEIGNE LEGEND

Les 100 chambres de l'aile Métropole associent tradition et modernité.

Les 254 chambres de l'aile Opéra sont dédiées aux adeptes des nouvelles technologies tout en étant confortables.

